

LYDIE DEMIRGIAN - Violoniste

Célèbre violoniste, dont les retentissants succès ont dépassés nos frontières, Lydie DEMIRGIAN est une artiste que les principales Sociétés de France et de l'Etranger ont applaudie et, qui fut à maintes reprises réengagés la même saison, par une même Société tant son succès était grand.

Goruna

El Noroeste, 10 janvier 1925 :

La notable violinista Lydie Demirgian que tan bien supo decirnos las bellas paginas musicales que componian el programma, es una felicisima artista, que al acierto y justeza con que interpreta las obras que ejecuta, por su dominio del violin, hay que anadir la nota personalisima de su temperamento magnifico, cuya fuerza expresiva es tanta que suyo...

El Orzan, 10 janvier 1925 :

Los numeros a cargo de Lydie Demirgian, fueron un gran exito par la violinista quien demostrando un solido conocimiento de todos los recursos del violin...

Gibraltar

El Galpense, 29 décembre 1924 :

Es una artista muy admirable para la ejecucion de las piezas a doble cuerdas, a las que da una ejecucion sugestiva... La ovacion que e scucho la artista fué grandisima...

AFRIQUE DU NORD

Petit Marocain, 18 février 1927 :

Son programme ne nous conviait pas à admirer des acrobaties, dont son mécanisme étourdissant se joue quand il lui plaît. Mais l'ampleur extraordinaire de ses sonorités, sa robustesse d'archet, sa pureté de son, à laquelle s'égale peut-être seule celle de Jacques Thibaud, sont au service d'un sens musical profond.

Nord Marocain, 20 février 1927 :

Dès son apparition sur le plateau, on a le sentiment tout naturel que cette brillante artiste est née parée de tous les dons qui en font une virtuose accomplie... De la grâce et de l'énergie, du charme et de la force, et un « je ne sais quoi » qui semble rôder mystérieusement autour de sa personnalité comme un rappel de ses origines arméniennes, font de Mlle Demirgian une nature essentiellement séduisante...

Echo du Maroc, 19 février 1927 :

On ne peut désirer plus de virtuosité ni plus de charme... Mlle Lydie Demirgian, qui est superbe d'attitudes, joue dans un style impeccable, avec des qualités de technique sur lesquelles il serait puéril d'insister...

La Dépêche Algérienne, 24 février 1927 :

Mlle Lydie Demirgian est une très belle femme — ce qui ne gâte rien — et une artiste émouvante. Elle connaît tous les artifices et tous les prestiges de son instrument chanteur. Elle dispose de sonorités sur les quatre cordes qu'elle sait varier et enrichir à l'infini par la transmission fluide de sa tendresse et de son enthousiasme. Sous son archet, le violon prend, quand elle le veut, l'intensité du violoncelle, et redevient, soudain, la voix la plus câline et la plus éolienne... Ses effets de sourdine sont absolument remarquables...

L'Echo d'Alger, 5 décembre 1930 :

On ne peut s'empêcher de signaler l'aisance et la belle tenue de l'artiste et aussi l'accent de sa magnifique sonorité, qui est comme une sève de l'instrument et coule en lui aussi naturellement que la vie. Dans cette matière, chaude, émouvante, Mlle Demirgian excelle à déclamer les œuvres anciennes.

Lucienne Jean DARROUY.

La Tunisie Française, 9 décembre 1930 :

Un véritable triomphe attendait Mlle Demirgian dont la réelle beauté naturelle s'auréole d'une profonde compréhension de l'art. A la grâce des gestes s'allie chez elle une distinction

faite de grandeur et aussi de simplicité charmante. On remarqua beaucoup la délicatesse et la netteté de ses « pizicati », de ses notes piquées, l'ampleur nuancée et la sonorité des longues phrases, la force et la décision des attaques...

Yvonne JEANDOT.

La Dépêche Tunisienne, 10 décembre 1930 :

Le style violonistique de Lydie Demirgian atteint les faites de la magnificence pure. Son archet creuse, fouille, pétrit les cordes pour en faire jaillir le Beau sonore intégral, riche de relief, d'éclat, de fermeté, d'éloquence expressive, tour à tour grave ou mordante, tendre ou spirituelle jusqu'à ne pas craindre le sarcasme ; mais sans jamais tomber, toutefois dans la vulgarité où l'afféterie.

Henri LECA.

HOLLANDE La Haye

Het Vaderland, 19 mars 1925 (Concert Diligencia)

De violiste wist er best weg mee. Jij bezit alle eigenschappen om te slagen : energie, rythme, afgewerde techniek, sceppele streek en weldadig cantabile en een pittig esprit in voordracht, deze Fransche Juno...

Nieuwe Rotterdamse Courant, 19 mars 1925 (Concert Diligencia)

Een nieuwe verschijning als violsoliste was mejuffrouw Lydie Demirgian, die Lalo's concert voordroeg en daarmede een succes verwierf, dat haar tot herhaald terughommen noopte. Raar spel is zeer kordaat, technisch als wat de muzikale opvatting betreft.

De Telegraaf, Amsterdam, 10 mars 1929 :

Om maar dadelijk op de hoofdzaak neer te komen en uitmuntende violiste deze rustige slanke Franse. Zij speelt zonder een zweem van aanstellerij met een durf, een bravour, zooals men het maar zelden bij een vrouw ziet, en produceert een bijzonder krachtigen toon. Deze violiste heeft trouwens alle eigenschappen goede houding, krachtig en toch lenig streek, sterk ontwikkelde linkerhand, waarbij nog komt, een groote dosis vrijmoedigheid zonder een moment te posseeren. Lydie Demirgian heeft smaak en élan.

J. H. Jr.

Algemeen Handelsblad, Amsterdam, 10 mars 1929 :

Lydie Demirgian is inderdaad een voortreffelijke violiste, die met de vertolking van een concert van ilvadi, Chausson's « Poème » « Turinas », El Poema de Una Salunquena » en de traditioneele Kleinere Stukken ons al heel spoedig heeft overtuigd van haar sterke natuurlijke muzikaliteit, aangeboren viooltalent van superieure speluur...

H. R.

SUISSE

La Suisse Libérale, 12 novembre 1927 :

... Et d'emblée, Mlle Demirgian se révéla comme une reine de la sonorité. Elle traduisit les cantilènes du « Concerto Russe » de Lalo avec un volume de son et une pureté tout à fait rares. Et quelle incisive netteté de l'archet ! Les ressources de sa main droite sont proprement admirables. Au surplus, cette artiste est sensible aux exigences du phrasé. Aussi a-t-elle donné de ce Concerto une exécution à la fois solide et brillante, et le public lui a fait une ovation...

L'Express de Neuchâtel, 18 novembre 1927 :

Le jeu de cette artiste, la technique vraiment remarquable avec laquelle elle a interprété les différentes phases du « Concerto Russe » de Lalo n'eurent d'égales qu'une pureté et une sonorité vraiment notables. Mlle Demirgian est une musicienne accomplie qui jouit d'un tempérament artistique et d'une maîtrise absolues. Tout enchante dans son interprétation, son talent, la saveur de son style simple et de goût parfait, la franchise et l'ardeur chaude de ses attaques...

G.E.M.

Feuille d'Avis de Neuchâtel, 19 novembre 1927 :

L'artiste nous a donné une interprétation prodigieuse du « Concerto Russe » de Lalo. C'est une virtuose de très grand style, éblouissante de verve, de précision, de clarté et d'élégance. Le public lui fit fête. Nous aimerions la réentendre dans une œuvre plus profonde que celle qu'elle a défendue avec inf niment de grâce et de pureté.

F.M.

L'Indépendant (Fribourg), 23 novembre 1927 :

Mlle Demirgian est une virtuose de race ; elle possède ce qui ne s'acquiert point, ou si rarement, le don d'émouvoir. Nous n'en voulons pour preuve que la façon magistrale dont elle a interprété le « Poème de Chausson ». Du reste, chaque morceau inscrit au programme révélait la grande maîtrise de l'artiste, la plénitude de son jeu et la profondeur de son sens musical. Je louerai Mlle Demirgian de nous avoir épargné ces morceaux d'acrobatie, propres peut-être à éblouir certain public, mais qui n'ajoutent rien à la valeur d'une artiste. Le son de Mlle Demirgian est ample et pur ; l'attaque, d'une grande fermeté ; chaque thème est développé avec clarté ; l'artiste unit à un jeu viril, une finesse et un charme tout féminins.

Le violon, ce « roi de l'orchestre », comme on l'a justement appelé, vibre admirablement et vibre diversement entre les mains savamment agiles de Mlle Demirgian. Tour à tour gracieux et enjoué, sentimental et passionné, rieur ou plaintif, fougueux ou languissant, mais toujours sonore, le violon chanta sous les doigts d'une grande artiste. Un jeu délicat, nuancé et léger, pourtant précis sans défaillance et correct sans accroc ; une sonorité particulièrement agréable à ouïr, des sons d'un timbre, d'un velouté et d'une pureté remarquables : voilà quelles sont les causes du louable succès qu'elle a obtenu dimanche soir à la Grenette...

V.

ALLEMAGNE

Der Jundutsche, Berlin, den 30 november 1929 :

Violin-Abend Lydie Demirgian, Woher kommt diese Geigerin? Und, eine Frage, die bei einer so ursprünglichen und ausserordentlichen Begabung noch mehr interessiert : Wohin wird Sie gehen? — Seit langem hörte ich nicht eine so starke Persönlichkeit, eine Künstlerin, der das heilige Müssen das Siegel so leuchtend und gebietend auf die Stirn gedrückt hat. Tauscht nicht alles — und wie oft wurde man leider schon ertauscht ! —, so wächst hier eine Geigerin ganz grossen Formats ohne viele Mühe geradeswegs in den ersten Rang hinein. (Nettes Bild !) Urmusikantin ist diese Frau. Ihr Ton ist gross und voll, oft an Cello lang gemahnend. Technisch gibt es kaum noch Schwierigkeiten. Alle Lagen werden schlackenlos beherrscht, alle Ausdrucksmöglichkeiten desgleichen Lydie Demirgian, eine neue grosse Geigerin ! Das Publikum, in Deutschland auch den Muss-Berühmtheiten gegen über grenzenlos anständig, hier witterte es etwas ganz Besonders, spürte erregt das Nahen einer neuen Königin des Geigenspiels und feierte sie entsprechend.

Kar Gustave GRABE.

Der Deutsche, Berlin, den 11, dezember 1931.

Lydie Demirgian, Violinabend im Schwechtersaal brachte die Gewissheit, dass eine neue grosse Geigenspielerin im Werden begriffen ist. Der grosse füllende Ton ist schon da und manche Feinheit, die auf eine gute Musikbegabung schliessen lässt. Arpad Santor begleitete.

Berliner Borsen-Courier, Berlin, den 12, Dezember 1929.

Eine Geigerin bleibt in Erinnerung : Lydie Demirgian, die im Schwechtersaal das übliche Programm vorführte. Eine junge Französin mit prachtvoll sattem, saftigem Geigenton, dessen Schönheit sie breit auskostet, ohne sentimental zu werden, mit einer griffsicheren Technik.

Heinrich STROBEL.

Deutsche Zeitung, Berlin, den 9. Januar 1930.

Als eine Geigerin hohen Ranges erwies sich Lydie Demirgian, die sich im Schwechtersaal hören liess. Die junge Armenierin ist eine Schülerin von Jacques Thibaud, dem berühmten französischen Geiger, und macht ihrem Meister viel Ehre. Ihre Tongebung ist auffallend

warm und intensiv, ihre voll und sicher ausgezogenen Striche weisen sie sofort als überle gene Konnerin aus, ihr legato ist vorbildlich. Mit allerbestem Verständnis spielte sie die schöne Sonate von César Franck, die sie nicht mit vertieftem Ausdruck, sondern auch mit grösster technischer Sauberkeit wiedergab.

ZSCHORLICH.

Neue Preussische-Zeitung, Berlin den 4. dezember 1929.

Die Anwartschaft darauf, einst zu den Grössten zu zählen, hat Lydie Demirgian, der man zum erstenmal (Schwechtersaal) begegnet. Es gehört zu den Annehmlichkeiten des Kritikerberufs, einem völlig unbekannten Namen gegenüberzutreten, der sich nach der erlebten Kunstleistung sofort einprägt. Diese Geigerin ist durch und durch musikalisch, trotz ihrer Jugend technisch völlig ausgereift, temperamentvoll bis in die Fingerspitzen und hat einen so grossen blühenden von, dass der ausgezeichnete Arpad Sandor getrost kräftig in die Saiten greifen darf, ohne sie zu decken. Dazu spricht Seele aus ihrem Spiel wirkliches Durchfühlen des dargestellten Objekts. Wahrlich Eigenschaften ; die schon, jetzt Erfüllungen in sich bergen und zu noch schöneren Hoffnungen berechtigen.

R. Wr.

AUTRICHE (Vienne)

Neues Wiener Journal, Wien, den 7. Dezember 1929.

Ausserdem hörte man noch ein « Poem » fuer Violine mit Orchester von E. Chausson. Lydie Demirgian mit erstaunlich grossem Ton und ausgezeichneter Bogentechnik vorgetragen.

Ron.

Die Stunde, Wien, den 8. Dezember 1929.

Lydie Demirgian ist eine aparte Geigerin von Geschmack und hohem sicherem Können (Poème von Chausson).

P. Str.

D. Oe Tageszeitung, Wien, den 9. Dezember 1929.

Es folgte « Poème fuer Violine und Orchester » von E. Chausson. Lydie Demirgian interpretierte den Violinpart bemerkenswert gut.

Neues Wiener Tagblatt, Wien, den 9. Dezember 1929.

Zunächst erschien Lydie Demirgian, eine ausgezeichnete Geigerin, und spielte mit festem Ton und sicherer technischer Gewandtheit das « Poème » von Chausson.

Der Tag, Wien, den 8. Dezember 1929.

... Eine gute, mit grossem, rundem Ton spielende Geigerin, Lydie Demirgian, die das Poème von Chausson zum Besten gab.

Heinrich KRALIK.

Der Tag, Wien, den 21. Januar 1931.

Diese überaus talentierte Geigerin ist eine nicht alltägliche Erscheinung am Bodium. Ihr technisches Können und ihr temperamentvolles Spiel gefielen überaus. Hoffentlich wird die interessante Künstlerin bald wieder zu hören sein.

Josef HELLER

Neue Freie Presse, Wien, den 15. Dezember 1929.

In diesem Programm auch die Geigerin Lydie Demirgian in Chausson « Poème ». Fingeraufsatz, Bogenführung, Ton und Vortrag alles vortrefflich und auf gute französische Schule deutend.

J. K.

Volkszeitung, Wien, den 17. Dezember 1929.

Mit geklaarter Technik und beseeltem Ausdruck trug Lydie Demirgian das Poem fuer Violine und Orchester von Chausson vor.

B.B. A.

The French violinist, Lydie Demirgian, was a welcome newcomer who reaped an unusually great success. A feast for both the eye and ear, she demonstrated to a full hall her claim to a first position among the women violinists of our time.

Musical Courier.



LYDIE DEMIRGIAN

LYDIE DEMIRGIAN fit ses études au Conservatoire National de Paris; elle en sortait en 1917 avec un premier Prix et, l'année suivante, elle obtenait le Prix d'Honneur.

Peu de temps après, elle était engagée par la "Société des Concerts" puis par les Concerts Lamoureux et les Concerts Pasdeloup. Depuis ces associations ont souvent fait appel à son concours.

En France, Lydie Demirgian a joué en soliste dans la plupart des grands centres musicaux, en particulier, avec les Sociétés Symphoniques de Bordeaux, Cannes, Toulouse, Marseille, Grenoble, etc.

Elle a en outre fait de fréquentes tournées de récitals ou de séances de Sonates dans nombres de villes, jusqu'en Afrique du Nord.

A l'Etranger, Lydie Demirgian a étendu son activité artistique à l'Angleterre (Londres, Queen's Hall, Edinburgh, Glasgow, etc...) à la Hollande (La Haye, Amsterdam, avec le résidentie Orkest), à l'Espagne (où elle a donné plus de vingts concerts en une année) au Portugal, à la Belgique (Anvers, avec les Nouveaux Concerts, où elle a joué le Double Concerto de Bach avec Jacques Thibaud, Bruxelles, Gand, Liège, Ostende) à la Suisse (Orchestre de la Suisse Romande) à l'Allemagne (Orchestre Symphonique de Berlin) à l'Autriche (Orchestre Symphonique de Vienne).

Lydie Demirgian a joué sous la direction des plus célèbres chefs d'orchestre. Citons en particulier: Camille Chevillard, Philippe Gaubert, Paul Paray, Rhené-Baton, Reynaldo Hahn, Ansermet, Sir Henry Wood, Van Anrooy, Locrès de Vogt, Prof. Gatz Prof. Nilius, etc.

REPRÉSENTANT EXCLUSIF

BUREAU INTERNATIONAL

- - DE CONCERTS - -

- - C. KIESGEN et Théo YSAÏE - -

PARIS

QUELQUES OPINIONS DE LA PRESSE

FRANCE

Le Gaulois, 27 mars 1928 :

Mlle Lydie Demirgian, l'excellente violoniste, s'est fait applaudir pour le style et la fougue avec lesquels elle a exécuté le « Concerto Russe » de Lalo... Louis SCHNEIDER.

La Presse, 4 avril 1928 :

Parmi les solistes les plus goûtés du public, voici Mlle Lydie Demirgian qui s'avère aux Concerts Lamoureux », comme la première de nos violonistes-femmes en interprétant avec une exquise variété d'expression et une puissante unité de style, le « Concerto Russe ». Jules CASADESUS.

Le Ménestrel, 30 avril 1928 :

Enfin, le captivant et pittoresque « Concerto Russe » de Lalo, qu'interprète, avec une technique et un sentiment irréprochables, Mlle Demirgian... René BRANCOUR.

Le Monde Musical, 31 avril 1928 :

Tout l'intérêt du concert suivant fut dans l'interprétation, très artistique du « Concerto Russe » de Lalo, par le violon de Mlle Demirgian, dont la belle sonorité, le mécanisme et le charme indéniables triomphèrent d'une œuvre plutôt ingrate... A. G.

Le Petit Provençal, 21 novembre 1924 :

Mlle Lydie Demirgian a reçu en partage la beauté et a acquis un grand talent. Elle peut donc se dire favorisée du sort. Ne l'envions pas trop cependant; contentons-nous de l'admirer. Voici deux saisons que nous l'avons entendue et applaudie. Nous l'avons retrouvée avec toutes ses précieuses qualités d'antan, son phrasé expressif, sa belle sonorité, qu'une belle assurance, une réelle autorité même, permettent aujourd'hui de mettre en complète lumière. Aussi bien son succès était-il, pour ainsi dire, prévu d'avance. Dès le

premier temps du « Concerto Russe » de Lalo, elle avait conquis son public et le « lento » traduit par elle avec une expression émouvante suffit pour déterminer l'ovation qui se renouvela après l'« intermezzo » et le « finale ». Charles VARIGNY.

Le Petit Marseillais, 24 novembre 1924 :

Mlle Demirgian suffisait à assurer l'intérêt de cette séance. Douée de belles qualités et d'une heureuse maîtrise, cette jeune artiste sait allier la vigueur et aussi la passion au charme d'un archet que nous avons déjà apprécié ici... SOSTHÈNE.

L'Eclaireur de Nice, 16 décembre 1927 :

Mlle Demirgian se range parmi les premiers violonistes de son temps et quoi que jeune sa renommée est éclatante. Mlle Demirgian possède une sonorité ample, d'une puissance impressionnante et en même temps d'une qualité rare, nuancée à l'extrême, tour à tour mordante et veloutée; une justesse impeccable; un coup d'archet décisif. La technique de son instrument, elle la possède à fond et sa virtuosité força les plus rebelles... Georges AVRIL.

La Dépêche, Toulouse, février 1929 :

Mlle Lydie Demirgian dont la renommée de violoniste est déjà grande a conquis son public par son réel talent.

Mlle Demirgian joue sans pose, avec la plus discrète sincérité sa qualité de son est très belle, son Style probe et également éloigné de l'excès d'austérité et de la sensiblerie. Sa technique ne craint ni les traits les plus scabreux ni les « doubles cordes » les plus acrobatiques... Jean BOYER.

Le Journal d'Evreux, 25 janvier 1930

Mlle Demirgian est une violoniste de grande classe qui est d'autant plus étonnante que femme très gracieuse, elle possède un jeu de puissance supérieure qui n'appartient pas à tous ses camarades de l'autre sexe. Elle joue avec une vigueur, une chaleur et une fougue qui révèlent un magnifique tempérament d'artiste.

BELGIQUE

Anvers

Le Matin, 27 février 1925 :

Si nos souvenirs sont exacts, ce « Concerto » pour deux violons, de J.-S. Bach, fut exécuté ici avant la guerre par l'inoubliable ysaye et son jeune émule, aujourd'hui presque son égal en gloire. Thibaud. Nous ne pensons pas qu'elle ait pu surpasser la réalisation d'hier, à laquelle Mlle Demirgian et M. Thibaud apportèrent toute leur ferveur sacrée, toute la maîtrise d'une technique, d'un style et d'une compréhension qui confinent à la splendeur du génie.

Neptune, 27 janvier 1925 :

Les auditeurs eurent la bonne fortune d'entendre ensemble et d'applaudir deux violonistes de très belle école, Mlle Lydie Demirgian et M. Jacques Thibaud. Le maître et l'élève (mais comment, à un tel degré de perfection, faire la différence?) jouèrent le « Concerto de J.-S. Bach pour deux violons, et la Sonate pour deux violons, de Haendel...

Bruxelles

Le National Bruxellois, 10 mars 1925 :

C'est une artiste de grande valeur dont le jeu très pur et de belle sonorité détaille des œuvres de genres divers avec un égal talent; sans chercher des effets de virtuosité exceptionnelle, elle s'attache à interpréter avec clarté et dans un style parfait des compositions de caractère coloré et de rythme pittoresque...

Le Soir, 10 mars 1925 :

Mlle Lydie Demirgian a donné hier, au Conservatoire, un récital de violon. Elle y a montré des qualités remarquables: une sonorité magnifique, une grande sûreté, un coup d'archet quasi-viril. La jeune artiste donne à chaque morceau la couleur et l'expression qui conviennent... On a longuement acclamé et rappelé l'éminente virtuose...

Indépendance Belge, 11 mars 1925 :

Mlle Demirgian s'est formée en partie sous la direction de M. Jacques Thibaud. Elle tient de lui la virtuosité accomplie, la sonorité esthétique, à la fois pleine de charme et de distinction. Le public lui fit un chaleureux accueil.

Etoile Belge, 12 mars 1924 :

Mlle Lydie Demirgian est une violoniste de haute valeur, qui joint à un mécanisme impeccable une sonorité de toute beauté. Le jeu de cette éminente artiste, d'une extrême distinction, ne se départit jamais de cette émotion intérieure et de sobriété d'accent qui est l'apanage des vrais artistes... Une musicienne élevée qui possède une profondeur de style et une musicalité rares...

Le Midi, 23 mars 1925 :

Digne disciple du grand Jacques Thibaud, elle a hérité de toutes les qualités du célèbre virtuose...

Gand

Le Bien Public, 13 mars 1925 :

..... Sa sonorité en demi-teinte, obtenue en sourdine, est de toute beauté. Elle rappelle l'archet des meilleurs maîtres du violon.

La Flandre Libérale, 13 mars 1925 :

Le jeu de Mlle Demirgian est d'une élégance remarquable et d'une irréprochable netteté, dans les traits, pas une note douteuse ni perdue; l'attaque est merveilleuse, et toute la conduite de l'archet est magistrale, révélant, notamment, une souplesse de poignet peu commune. Cette impeccable technique est au service d'un son d'une plénitude, d'une puissance et en même temps d'une suavité extraordinaire et qui produit d'autant plus d'effet que l'artiste allie à la virtuosité, une musicalité intelligente, ainsi qu'une sensibilité vibrante et communicative. Il en résulte un phrasé superbe, où une sobriété de bon goût n'enlève rien à la force d'expression.

ESPAGNE

Valencia

La Correspondancia, 11 décembre 1924 :

La señorita Demirgian posee una sonoridad muy simpática, sobre todo en los matices suaves, y una dicción que puede ser completamente expresiva en canto persigna la intima musicalidad, se despreocupe de efectos exteriores y deje de prodigar el portamento...

El Pueblo, 11 décembre 1924 :

Comenzo el concierto con la Sonata de Grieg que fué objeto de tantas ovaciones com de tiempo se compone, llamando la atencion la personalidad artistica de Lydie Demirgian. Es está una artista que domina por completo el violín y su técnica, destacando su admirable seguridad de arco y su pureza el el decir à la vez que su formidable, maestria, que; hace no pierda la concertista su soberbia naturalidad de ejeccion en las màs difíciles pasajes asi como la expresion que animo la inspiracion del autor al componar la otra.

Las Provincias, 11 décembre 1924 :

Brillo plenamente su exquisito temperamento de artista. La tecnica clara y sobria, su afinacion justa, las dobles notas tan bien conseguidas, las armonicos... Y admeas musicalidad excelente sin afectacion, sin ese « preciosimos » que vemos (oh, dioses.) mas en interpretes hombres que nos en las mujeres, las cuales, por lo general, dan pruebas de una sobriedad y buen gusto que « los ostros » quisieran para si. Naturalmente, los applauses aparecian entusiastas al fin lizar cada numero, y tambien la gentil violonista quise dar su numero de gracias, que fué tant festejado como las enteriores...

Diario de Valencia, 11 décembre 1924 :

El violin de Lydie Demirgian canta, a veces, de un modo dulce y suave... El mecanismo de la violonista es pulcro y su aficion, correcta...

Granada

Noticiero Granadino, 11 décembre 1924 :

Triunfo la artista al descubrimos todas su maravillosas cualidades que despertaron la mas viva admiracion y simpatia...

Gaceta del Sur, 14 décembre 1924 :

El sonido y apasionado que sabe arrancar al violin y la emotividad que imprime a sus interpretaciones, son prueba fehaciente de su talento y dotes artisticos...

El Defensor, 23 décembre 1928 :

Alli demostro nuevamente la hermosísima violonista sus excelsas cualidades de exquisita artista de clasica escuela y perfecta ejecucion...

Cadix

El Diario de Cadiz, 3 janvie, 1925 :

... Desde luego suponiamos como ocurrio que el publico pidio algo mas a la bellissima violonista, que es una gran ejecutante...

Jerez

El Guadelete, 4 janvier 1923 :

Lydie Demirgian es como artista un verdadero genio. Anoche nos demostro la merecida fama que la precedia. Desde la primeras notas arrancadas al violin vimos en ella la violonista de vigoroso arco, sonido cálido, de una brillante extraordinaria en los fuertes y de un matis dulce y suave en los pianos. Su mecanismo es perfecto y el fraseo de una comprension complete...

Cordoba

El Diario de Cordoba, 8 janvier 1925 :

Produce un tono magnifico! mide exactamente los tiempo y formula con la singular e precision sualquier fras por adornado trillos y armonicos que esté.

RENNES (1925) :

A obtenu un succès triomphal dans le *Prélude* et *Allegro* de Pugnani.

BREST (1925) :

Pour lui les difficultés techniques n'existent pas. Les œuvres de Pugnani et Vivaldi furent jouées supérieurement. Élégance, charme, sonorité moelleuse.

Ouest-Eclair (SAINT-BRIEUC) :

A tenu sous le charme la salle entière par son interprétation impeccable. L'exécution magistrale du *Concerto* de Lalo arracha à la salle enthousiasmée un frémissement d'admiration.

PRESSE ÉTRANGÈRE

Genève. — (Novembre 1926) :

A un archet léger, phrase net; il a une façon de rendre le trait clair.

Lausanne. — *La Tribune* :

Au jeu finement passionné; talent plein de souplesse dans les œuvres de Roussel et Ducasse.

Liège. — *Journal de l'Express de Liège* (Janvier 1927) :

Joue très simplement des choses très difficiles, en violoniste d'élite à tous points de vue, avec une virtuosité très rare et une aussi rare pureté de goût. On peut ainsi admirer la grâce et la délicatesse d'un artiste qui se fit chaleureusement applaudir dans des pièces anciennes et modernes.

Bruxelles :

Sonate de Fauré. Dany Brunshawig a un jeu éminemment clair, élégant et plein de goût; le final de la *Sonate* a trouvé en lui un interprète au style impeccable, à la vitesse aisée, au sentiment bien français.

Bruxelles (E. CLOSSON) (Concert de Trios avec André Hekking) :

Le talent de Dany Brunshawig est caractéristique de l'Ecole française; grand style, finesse d'interprétation, distinction de sonorité.

Liège. — *La Meuse* (15 janvier 1927) :

Du *Concerto* de M. Bruch, M. Dany Brunshawig pour sa part sait en tirer parti et s'y tailler un beau succès. Superbe d'aisance dans la virtuosité et d'élégance dans ses chants, il fit figure de beau violoniste et fut applaudi comme tel.

Milan. — *Popolo d'Italia* (Traduction) :

A donné lundi à l'Académie Bossi un récital très applaudi, faisant apprécier au public nombreux qui l'écoutait ses dons remarquables de musicien, et sa juste compréhension artistique. Dany Brunshawig possède une belle technique et une parfaite maîtrise violonistique.

Liège. — *Journal de Liège* :

Le *Concerto* en sol mineur de Max Bruch a valu un triomphe à Dany Brunshawig, violoniste de Paris, virtuose tout d'aisance distinguée, de fermeté sonore et de netteté.

Luxembourg. — *L'Indépendance* :

Dany Brunshawig est l'un des plus connus parmi les jeunes virtuoses français de l'archet. Premier prix du Conservatoire de Paris, il a complété ses études avec le célèbre Jacques Thibaud dont l'influence se reflète bien dans son jeu souple et nuancé. Les *Sonates* de Fauré et de Singery trouvèrent en lui un excellent interprète.

Milan. — *Corriere della Sera* (Janvier 1926) :

Dany Brunshawig, disciple de l'illustre Jacques Thibaud, possède des dons notoires. Technique précise et sûre, justesse impeccable. Après son récital, rappelé avec insistance, il accorda au public ravi, quelques morceaux en dehors de son programme.

Liège. — *Critique de Liège* :

Disciple de Jacques Thibaud, on reconnaît le superbe coup d'archet, le jeu toujours probe et fait de charme. Technique complète.

Amsterdam. — *Algemenn Tagblad* :

C'est avec un grand succès mérité qu'il a joué le *Concerto* de Vivaldi.



M. Dany Brunshawig

PRESSE FRANÇAISE

Comœdia (CONCERTS POULET) :

Violoniste parfait, il égala par moments dans le *Concerto* de Vivaldi (violin et orchestre) les plus grands maîtres du violon.

Ménestrel (PARIS) (CONCERTO VIVALDI) :

Sous l'archet de Dany Brunswick se déploierent en toute leur bondissante légèreté, en tout leur rêve spacieux ces pages étincelantes.

Comœdia (PARIS) :

Violoniste des plus intéressants, musicien de premier ordre.

Courrier Musical (PARIS) :

... Subtil violoniste, interprète du Bach et Pugnani-Kreisler en beauté.

Monde Musical (PARIS) :

Pour la sûreté du goût et la pureté de l'interprétation, M. Dany Brunswick se place actuellement parmi nos meilleurs violonistes. Son mécanisme vaut surtout par la finesse et la clarté. Une exécution comme celle de la *Sonate en fa* de Lœillet est chose rare.

Le Ménestrel (PARIS) :

Pureté de son; franchise de la note. Son archet fut étincelant dans le *Concerto* de Lalo.

Courrier Musical (G. MIGOT) (PARIS) :

C'est un musicien dont la technique probe et sobre sait donner toute la musique d'une œuvre sans procédés extra-musicaux. Jeu de tact et d'émotion, variété de sonorités qui le classent parmi les bons interprètes de l'Ecole française du Violon.

Monde Musical (PARIS) :

C'est avec joie qu'on salue au passage un artiste comme Dany Brunswick, qui se signale par une rare sensibilité et une recherche approfondie de l'expression. Il a donné une allure magistrale à la *Sonate* de Marcel Dupré.

Le Ménestrel (PARIS) :

Nous avons souvent dit ici les qualités qu'on trouve chez Dany Brunswick : pureté de son, franchise de la note, souplesse et très respectueuse interprétation. Nous les retrouvâmes l'autre soir; soit qu'il jouât la classique *Sonate en la* de Lœillet, de ligne simple, soit que sous son archet étincelât le *Concerto* de Lalo, si mâle et si rythmé.

Monde Musical (PARIS, 1924) (CONCERTS D'INDY) :

Violoniste au son pur, technique solide, excellent musicien. Avec Antoinette Veluard, Gérard Hekking, il interpréta l'adorable *Trio* de d'Indy, avec l'Auteur au piano.

Comœdia (PARIS) :

La perfection, le souci de l'ensemble, la sonorité harmonieuse sont les titres qui valent à ce trio, Dany Brunswick, André Hekking, Jean Batalla des interprétations choisies.

Petite-Gironde (BORDEAUX) :

... Est en train de conquérir une place d'honneur parmi nos virtuoses de l'archet. Violoniste de race, il s'impose par un ensemble de qualités rares. Son d'une finesse et pureté absolues, alliant le charme et la délicatesse à l'ampleur. A noter les belles sonorités du registre grave, un mécanisme brillant et souple et une jolie virtuosité dont il n'abuse pas. Enfin un style excellent qui révèle une profonde culture et beaucoup de goût.

Vie Bordelaise (BORDEAUX) :

Maître d'une technique remarquable, il s'affirme dans son interprétation musicien sincère et intelligent. Souplesse et variété de jeu. La droiture de son jeu nous fait penser au maître glorieux dont il a reçu des conseils, Jacques Thibaud.

Nice Musical (NICE) :

Quoique jeune encore, il est dans sa pleine maturité artistique. Véritable artiste qui aime passionnément son art.

L'Eclair (NICE) :

Ses qualités de musicien ne l'empêchent pas d'avoir autant de virtuosité que ses plus illustres confrères.

La Liberté (2 MAI 1927) (BORDEAUX) :

Violoniste de la belle école, est servi par des qualités qui l'ont fait classer parmi les bons exécutants au concert. Il possède un mécanisme de la main gauche qui ne fléchit devant aucune difficulté, une sonorité moelleuse et bien nuancée et l'ampleur de son archet, son style et sa compréhension musicale lui permettent de s'attaquer avec la même aisance à la difficulté et à l'expression des œuvres les plus diverses comme celles qui composaient son programme d'hier. Il obtint le plus éclatant succès.

Dépêche de Toulouse (2 MAI 1927) (BORDEAUX) :

S'est révélé un de nos jeunes maîtres de l'archet. Chez lui, le virtuose a fait déjà place à l'artiste et nous ne savons ce qu'il faut le plus goûter de la sûreté de son mécanisme, de sa sonorité fraîche et vivante ou de sa sensibilité. Sa maîtrise s'est affirmée dans le *Concerto en la* de Lalo et diverses pièces pour violon. Il a soutenu sans faiblir le poids d'exécutions nombreuses qui demandaient une grande variété de moyens.

A recueilli le succès que méritait son récital, on apprécie en lui un instrumentiste consciencieux, au son pur et dépourvu de bavures, soucieux de précision dans le trait toujours impeccable. Artiste au style distingué, ce violoniste déploie un mécanisme correct et clair, une technique ferme, une maîtrise qui lui laisse toute indépendance pour assurer à son jeu un scrupuleux travail sans recherche d'effets extérieurs. Avec cela une saine compréhension des œuvres interprétées.

La France de Bordeaux (CONCERT A PÉRIGUEUX) :

Nous tint sous le charme de son jeu impeccable où il nous révéla de rares qualités de musicien : vigueur, délicatesse et fini dans les nuances. Dans le *Concerto* de Lalo, il captiva à ce point nos oreilles et notre esprit que nous nous croyions transportés dans un monde de rêve où l'on n'entend que les harmonies les plus pures et les plus suaves. Ce grand artiste nous fit ensuite apprécier sa haute virtuosité dans des pièces anciennes et souleva des applaudissements enthousiastes par une magistrale exécution de *L'Abeille*, de Schubert.

L'Argus du Périgord (CONCERT A PÉRIGUEUX) :

Appartient par son style et sa belle technique à la classe des grands virtuoses. Cet artiste très sympathique possède en plus une âme fervente, passionnée de musique. Le premier conquis dès que son violon vibre, c'est lui. J'ai profondément goûté la fine et moelleuse sonorité de son *Amati*; mais la supériorité de son jeu réside surtout dans son archet; « staccati » et « sautillés » se produisent avec une mordante et prodigieuse habileté.

Journal de Rouen (JANVIER 1927) (ROUEN) :

Joua Max Bruck en grand violoniste. Superbe expression, rare qualité de son. Il donna une des plus parfaites exécutions que nous ayons entendues de l'*Aria* de Bach, puis *Sicilienne* et *Rigaudon* de Francœur, jouées avec une grâce et une délicatesse exquises. En *bis*, le *Prélude* et *Allegro* de Kreisler, dont il exprima avec intensité la puissance et l'émotion.

MARSEILLE :

Schumann et Lœillet trouvèrent en lui un interprète admirablement compréhensif; il anima d'une vie intense la *Première Sonate* de Schumann; grande simplicité pour celle de Lœillet.

Philharmonique, avec orchestre (REIMS) :

A traduit l'*Andante* de *Concerto* de Lalo avec toute son ardeur et sa sensibilité qui sont infinies. Il est exceptionnel de rencontrer en un même artiste et la virtuosité et les qualités d'ordre sentimental.

Le Soleil (MARSEILLE) :

La sûreté d'une probe technique, la distinction du style, finesse et le charme d'un jeu qui sait trouver l'expression sobre et juste et qui recherche les effets de demi-teintes sont les qualités principales de cet artiste si bien doué.

Cercle Symphonique (BLOIS) :

Quelle simplicité émue, quel joli style dans l'*Aria* de Bach. Virtuosité éblouissante dans les œuvres de Francœur et Kreisler.

CE QUE PENSE LE MAITRE Jacques T H I B A U D

de l'Ensemble a deux Violons

Lydie DEMIRGIAN - Jeanne ISNARD

Paris 16 Avril 1935

Quel pur enchantement que le Concert à Deux Violons donné par Lydie DEMIRGIAN et Jeanne ISNARD, non seulement par la perfection absolue de l'exécution et de de par la qualité de la Musique choisie... Quel charme dans l'oeuvre de ces vieux Maîtres du passé et comme le grand talent de ces deux magnifiques violonistes a su en faire ressortir toute la sensibilité!

Cette forme nouvelle de concert avec une littérature si exquise et de telles interprètes ne peut pas ne pas être un succès certain.

L'enthousiasme du public à cette première audition en a été la preuve irréfutable et définitive.

Jacques Thibaud

A signaler le Concert donné par M. Roger DEBONNET. L'excellent violoniste donna en première audition la *Suite Florentine* de Ch.-M. Widor que le Maître lui accompagna avec le charme qu'on lui connaît.

Jules CASADESUS.

Courrier Musical, 1^{er} Janvier 1922.

Roger DEBONNET permet de faire apprécier un talent très intéressant et très développé. Qualités de son, jeu expressif et velouté, technique aisée.

Pierre LEROI.

PARIS

(Orchestre de Paris)

Le Menestrel, 23 Décembre 1921.

Il faut reconnaître que M. Roger DEBONNET dans le difficile Concerto pour violon de Mendelssohn s'est fort bien tiré de sa tâche ardue et a remporté un succès des plus légitimes. — P. T.

Le Courrier Musical, 15 janvier 1922.

Il fut particulièrement agréable de voir Mendelssohn au programme avec le Concerto où l'on sentit l'âme du violon de M. Roger DEBONNET en union intime avec celle du Maître.

Maurice GALERNE.

VERSAILLES

Le Semeur, 4 mars 1922.

Roger DEBONNET prend rang parmi les virtuoses, il a joué d'une manière remarquable la *Sonate* de Fauré; la *Havanaise* de Saint-Saëns et la *Danse Slave* de Dvorak ont trouvé en lui un exécutant brillant autant que nuancé.

H. M.

Écho de Versailles, 3 mars 1922.

Roger DEBONNET s'est joué les difficultés de rythme d'octaves, de staccato avec une grande assurance a détaillé les jolis motifs de la sonate de Fauré avec un style charmant et une belle pureté d'expression. Dans la *Havanaise* et la *Danse Slave* de Dvorak, Roger DEBONNET a su joindre à une technique impeccable, un lyrisme prenant et une émotion si touchante que les auditeurs se sont sentis pénétrés par sa sincère inspiration. De telles qualités sont celles d'un véritable maître du violon. DUCROT.

Le Courrier Musical, 1^{er} avril 1922.

Je ne compte révéler à personne le grand artiste qu'est Roger DEBONNET. Il a joué avec infiniment d'émotion la sonate de Fauré qu'il a filée avec une délicatesse parfaite et un brio dont je le félicite vivement. A. BAUDOUIN.

VICHY.

Le Progrès de l'Allier.

Roger DEBONNET sait mettre en évidence son prestigieux talent de virtuose.

A. T.

La Vérité du Centre.

Avec quel beau style M. Roger DEBONNET a joué le *Cygne* de Saint-Saëns et comment exprimer le charme et la virtuosité déployés dans la *Symphonie Espagnole* de Lalo. Quelle Maestria! quelle pureté de son! B. D.

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS

C. KIESGEN & E.-C. DELAET

Télégr. Cledele-Paris

47, Rue Blanche

Tél. Trudaine 20-62



M. Roger DEBONNET

M. Roger Debonnet

.....

Le 18 et 26 novembre 1920, à la salle des Agriculteurs, Roger DEBONNET donna deux récitals de violon devant un public nombreux qui, réalisant tout de suite la valeur de l'artiste qui se présentait à lui, lui réserva un accueil tel, qu'il peut dès ce début se considérer comme un de ses favoris :

Premier prix du Conservatoire de Paris depuis plusieurs années, Roger DEBONNET comprit que cette distinction lui donnait le droit de travailler, c'est-à-dire de se créer une langue expressive personnelle avec le vocabulaire qui lui avait été enseigné. Il y est parvenu.

Son geste sûr, élégant et sobre, au service d'une technique parfaite, n'entrave pas la fougue et l'élan de son jeu.

Une quatrième corde pleine et grasse sans vulgarité, une chanterelle légère et vibrante, créent entre elles deux, un vaste champ sonore où les deuxième et troisième cordes, donnent, sous son archet, des sonorités qui nous permettent d'affirmer qu'il a réalisé pleinement la personnalité de timbre de chacune,

Des doubles notes remarquables, des octaves d'une rare justesse, une vélocité assurée prouvent la conscience d'un tel artiste qui n'a voulu se présenter au grand public qu'après avoir assimilé son métier à un point tel qu'il soit possible de l'oublier pour faire uniquement attention au musicien.

Dans ce domaine notre confiance est absolue. Roger DEBONNET a su placer dans ses deux programmes des œuvres où il a montré des qualités d'interprétation qui prouvent une compréhension musicale égale à sa compréhension violonistique.

Félicitons-le d'avoir présenté, avec des œuvres classiques du violon où il fit ressortir de très belles qualités de style, des œuvres de jeunes compositeurs français !

Paul PARAY qui accompagnait lui-même sa sonate de belle tenue d'écriture et de développements bien équilibrés, peut se féliciter d'un tel interprète.

Avec Nadia BOULANGER, qui était au piano, Roger DEBONNET mit en juste valeur toute la fine et pathétique sensibilité du Nocturne, du Cortège et d'un Matin de printemps de Lili BOULANGER, dont le métier fut si parfait qu'il pourrait classer une époque.

Nous terminerons en souhaitant quelques récitals encore et quelques auditions avec orchestre qui classeront infailliblement Roger DEBONNET parmi les meilleurs violons que nous connaissons.

Georges MIGOT

Extrait du "Monde Musical". Décembre 1920.

Quelques Extraits de Presse

PARIS

(Concert avec l'Orchestre Colonne)

Le Figaro, 21 Mars 1922.

Le concert donné jeudi dernier, salle Gaveau, par le violoniste Roger DEBONNET, a été, pour cet artiste, la source d'un véritable et franc succès. Accompagné par l'orchestre Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné, il a joué, avec un style impressionnant, le concerto de *Beethoven*, avec finesse et esprit, la *Havanaise* de Saint-Saëns.

Le poème de Chausson a été rendu avec une émotion intense, et M. Roger DEBONNET a pu y faire apprécier sa sonorité ample et chaude.

Le concert se terminait par le ravissant concerto de Lalo joué avec verve et aisance, et dans lequel M. Roger DEBONNET a pu donner libre cours à sa brillante technique. — E. M.

Comœdia 20 Mars 1922.

M. Roger DEBONNET donna un intéressant Concert avec l'Orchestre Colonne dirigé par M. Gabriel Pierné. M. Roger DEBONNET assure le concerto de *Beethoven* d'une vibrante et chaleureuse interprétation. Il montre une grande pureté de son, un archet délié et souple, un style où n'intervient aucune facheuse grandiloquence. L'*Allegro* et surtout le *Larghetto* furent traduits avec un sens musical tour à tour délicat et fort.

Paul Le Flem.

Le Monde Musical, Mars 1922.

Inutile d'insister à nouveau sur les caractéristiques du talent de M. DEBONNET qui, depuis s'est encore développé et nous enregistrons avec plaisir le grand succès qu'il vient d'obtenir. — A. M.

Les Débats, 22 Mars 1922.

Nous avons entendu avec une réelle joie le violoniste Roger DEBONNET qui avec le concours de l'Orchestre Colonne a traduit avec infiniment de chaleur et de souplesse et une grande pureté de son le concerto de *Beethoven*.

E. V.

PARIS

Le Gaulois, 24 Février 1922.

Le violoniste Roger DEBONNET joua la *Havanaise* de Saint-Saëns avec une sûreté de technique et une finesse de sonorité remarquables.

A. d. F.

Le Ménestrel, 26 Novembre 1920.

Sonorité extrêmement délicate, expression très fine, parfaite tenue générale, telles sont les qualités dont M. Roger DEBONNET est doué. — A. S.

Roger DEBONNET est un virtuose au plus sur et grand avenir.

Xavier LEROUX.

“ MUSICA ”

Société Française de Concerts
MONTPELLIER & C^{ie}
31, Rue Tronchet — PARIS
TÉLÉPHONE : LOUVRE 25-75



Ph. Alban, Bruxelles.

LYDIE DEMIRGIAN

Lanterne, 5 juillet 1921. — La semaine musicale.

..... Le brillant concert d'orchestre dirigée par le jeune chef polonais Adam Szpak, riche de sensibilité et de sentiment musical, assisté de Mlle Lydie Demirgian, laquelle interpréta dans un style remarquable le *Concerto en la mineur*, de Bach....

LOUIS VUILLEMIN.

Le Fanion, 29 juillet 1921. — Lydie Demirgian. — Adam Szpak.

... Ensuite Mlle Demirgian a joué le *Concerto en la mineur* de Bach pour violon et orchestre avec la sûreté, la sincérité, la maîtrise auxquelles elle nous a accoutumés.

1756.

Journal de Vichy, 25 juillet 1921.

..... Et j'arrive avec joie à parler de la belle violoniste qu'est Mlle Lydie Demirgian, belle esthétiquement, on ne peut le nier et artiste parfaite voilà qui est incontestable. Si je ne jugeais que d'après les applaudissements qui l'ont saluée, non seulement à la fin de chaque mouvement, mais encore à la fin de certaines phrases, ainsi que par la véritable ovation que lui fit le public tout à fait enthousiaste en la rappelant quatre fois à la fin de son concerto, je ne pourrais que m'associer à ces bravos de l'auditoire, si mérités, mais, permettez-moi d'aller plus loin, son talent méritant d'avantage. Cette jeune artiste est tout à fait supérieure et a joué le *Concerto Russe*, de Lalo en grande virtuose, en sincère et vibrante artiste réunissant un joli son, un beau style et de plus, un tempérament qui ne vient pas des nerfs seuls, mais du cœur.

Dès l'exposé, si calme, du premier thème, elle retint toute l'attention du public et traduisit le deuxième thème lent qui termine le premier mouvement avec un charme infini, faisant dire à mon voisin : « Voilà une violoniste de race ». Je le dis avec lui.

Dans les *Chants Russes*, ce fut la simplicité même qui dénote la maîtrise de l'artiste. Puis l'*Intermezzo* très difficile, paraît-il, m'a semblé léger, plaisant, amusant au possible et ce fut la délicatesse et la netteté jointes à je ne sais quoi de naturel qui vous remplit d'aise.

Enfin, l'*Introduction et vivace* dont elle se joua également des embûches techniques et qu'elle termina dans une fougue passionnée, mettant non seulement à l'épreuve son tempérament d'artiste, mais aussi son endurance physique, par quelque 37 degrés à l'ombre. Ce sera pour tous le beau souvenir d'un beau concerto et d'une très belle artiste.

LYDIE DEMIRGIAN

Le Matin. — Concours du Conservatoire : Violon (femmes).

.....Premier prix : Mlle Demirgian, dont le jeu vigoureux et brillant, nuancé aussi, a une admirable netteté.....

A. BRUNEAU.

Le Journal. — Concours du Conservatoire : Violon (femmes).

.....Après audition de vingt-deux élèves, décerna un premier prix à Mlle Demirgian, élève de M. Lefort, qui marque de la puissance et aussi du charme.....

ANDRÉ GRESSE.

Le Pays. — Concours du Conservatoire : Violon (femmes).

.....Nous avons principalement apprécié Mlle Demirgian (sujet remarquable; tout à fait au point).....

INTERIM.

Le Figaro. — Concours de Violon (femmes).

.....Mlle Demirgian a un son exquis et un joli sentiment.....

LOUIS SCHNEIDER.

Au Conservatoire : Violon (femmes).

.....Le premier prix, distribué à la demi-douzaine, a été décerné à Mlle Demirgian (classe Lefort), pour son ampleur émouvante et sa pureté de style.....

JEAN POUËIGH.

La Rampe.

.....Mlle Demirgian, déjà nommée. Il convient de reconnaître à cette dernière une bien jolie sonorité et un sens musical remarquable.....

COURRIER MUSICAL (Août 1918)

PRIX D'HONNEUR

Concours entre les premiers prix de violon de 1917.

Jury. — MM. G. Fauré, A. Bruneau, X. Leroux, P. Vidal, Chevillard, Laforge, Boucherit, Luquin, Villaume, Poulet, Bourgeat.

PRIX D'HONNEUR : Mlle Demirgian.

Morceaux imposés : *Premier Mouvement du Concerto*, de Beethoven (op. 61); *Romance en si bémol*, de M. Gabriel Fauré.

.....Mlle Demirgian (19 ans 5 mois) nous permet d'apprécier des qualités musicales tout à fait hors pair; elle n'est pas seulement virtuose, cette jeune fille. elle est musicienne; elle sent et elle sait exprimer, d'un archet souple et sûr, la beauté du poème beethovenien. Sa technique est sans défaut, il n'en est d'autre preuve que la façon magistrale dont elle a conduit la cadence précédant la coda et amené la rentrée du motif avant sa conclusion. La *Romance*, exquise, du maître Fauré, fut interprétée par Mlle Demirgian, d'un beau jeu lié, émouvant, traduisant toute la flexible caresse de la ligne mélodique d'une grâce si ondoyante et féminine.....

M. DAUBRESSE.

Le Matin, 3 juillet 1918.

.....Le jury a choisi, pour le violon, Mlle Demirgian qui a joué le *Concerto* de Beethoven avec une pureté de son, une unité de sentiment, une simplicité de style, une maîtrise parfaites et a su traduire de jolie manière l'exquise et pénétrante poésie de la *Romance*, de M. Gabriel Fauré. C'est une artiste sincère, dont l'émotion garde son caractère féminin et ne tombe jamais ni dans la sensiblerie ni dans la grandiloquence.....

ALFRED BRUNEAU.

Journal, 3 juillet 1918.

.....Le jury eut raison, croyons-nous, de décerner le prix d'honneur à Mlle Demirgian, dont la ferveur concentrée, la technique impeccable et l'intelligence musicale demeurent hors de pair.....

Excelsior, 3 juillet 1918.

.....Je m'empresse de vous dire que Mlle Demirgian, lauréate du prix d'honneur de violon, possède une maîtrise rare, tant au point de vue technique qu'au point de vue de l'expression. Maîtresse de son archet, elle s'en sert avec une égale aisance, qu'il s'agisse pour elle de vaincre des difficultés qui, sous ses doigts, paraissent inexistantes, ou qu'elle veuille simplement laisser chanter son âme! Elle phrase avec une profondeur d'expression inouïe, dans un style excellent et sobre, et quant à son charme, il est prenant au-delà de tout. Après s'être ainsi surpassée dans le *Concerto* de Beethoven, notamment dans la cadence et dans la rentrée, elle soupira d'exquise façon, et avec des sonorités qu'elle seule sut trouver, une bien charmante page de M. Fauré.....

FERNAND LE BORNE.

TOULOUSE, 17 février 1919. — *Courrier artistique*.

.....Car, en dépit de leur jeunesse, Mlles Radisse et Demirgian sont de merveilleuses artistes : la première tire de son violoncelle des sonorités d'une ampleur stupéfiante; la seconde est déjà une violoniste hors de pair, rompue aux difficultés les plus ardues et possédant un archet prestidigieux de souplesse, au détaché éblouissant.....

MENTON, 26 février 1919. — *Gala musical*.

.....L'exécution de la sublime sonate pour piano et violon, de C. Franck, mit aussi en relief le magistral archet de Mlle Demirgian, prix d'honneur du Conservatoire de Paris, exquisement fêtée en des pièces de Bach, Couperin Pugnani et Lederer.....

ROUEN, le 31 mars 1919. — *Société des Artistes Rouennais*.

.....Le concert donné hier, en matinée, fut digne des précédents et son succès a été aussi franc auprès du public qui suit fidèlement ces manifestations artistiques.

Mlle Lydie Demirgian, violoniste, prix d'honneur du Conservatoire de Paris, possède un talent d'artiste déjà supérieur. Sa sonorité est puissante et son interprétation brillante et colorée des pages portées au programme lui a valu les applaudissements les plus flatteurs.....

ROUEN, le 31 mars 1919. — *Concert de la Société des Artistes Rouennais*.

.....Mlle Demirgian est une violoniste de beaucoup de talent. Son archet souple et délicat a triomphé dans le *Troisième Trio*, de Lalo.....

Excelsior, 28 avril 1919. — *Les grands concerts*.

.....S'il n'y avait pas de soliste au Cirque d'Hiver, en revanche il y en avait deux à la Société des Concerts du Conservatoire, et deux solistes absolument remarquables! La première est une jeune violoniste, Mlle Demirgian, qui remporta, l'été dernier, le prix d'honneur au Conservatoire et qui, pour ses débuts devant le grand public, a fait montre d'une technique superbe, d'un sentiment profond, d'une limpidité en même temps que d'une ampleur de son véritablement extraordinaires.....

FERNAND LE BORNE.

Figaro, 9 mai 1919.

.....Mlles Lydie Demirgian et Hélène Lapière interprétèrent splendidement la *Première Sonate*, de Fauré. Mlle Demirgian joua le *Concerto Russe*, de Lalo, qui lui valut, il y a quelques jours, un gros succès à la Société des Concerts et des Pièces Anciennes, avec un art infini et une virtuosité étourdissante.....

Courrier Musical, 1^{er} avril 1921. — Mlle LYDIE DEMIRGIAN.

..... Disons de suite le très gros succès remporté par cette remarquable violoniste. Nature ardente, généreusement douée, en possession d'un riche tempérament musical, Mlle L. Demirgian avait choisi un programme particulièrement chargé, puisqu'il comprenait le *Concerto russe* de Lalo; le *Concerto en la majeur* de Saint-Saëns et celui en ré de Beethoven; sa technique solide et brillante, son mécanisme d'une rare souplesse lui permirent d'affronter l'épreuve avec autorité et de triompher.

Concert rehaussé par la précieuse collaboration de l'orchestre Lamoureux, dirigé avec précision par M. Paul Paray.

PIERRE LEROI.

Echo de l'Indre, 8 avril 1921.

..... Qu'il nous soit permis tout d'abord de signaler le très vif succès remporté par Mlle Lydie Demirgian, l'impeccable virtuose, toujours égale à elle-même (ce qui est tout dire) et qui, dans les trop courts moments qu'elle a bien voulu nous consacrer, nous a réellement tenu sous le charme par son jeu si expressif, d'une distinction et d'une pureté dont on a peine à imaginer qu'il puisse être égalé ou surpassé. Au nom du public tout entier dont nous croyons être le fidèle interprète, nous adressons nos plus sincères éloges et nos plus cordiaux remerciements à la jeune et grande artiste qui retrouvera toujours à La Châtre un public épris de sa grâce et de son talent digne de charmer les auditoires les plus brillants et de satisfaire les connaisseurs les plus difficiles.....

P. G.

Le Fanion, 10 avril 1921. — *Impressions Musicales*.

..... A la salle Gaveau, le 14 mars, le concert donné par l'excellente violoniste, Mlle Lydie Demirgian, avec le concours de l'orchestre Lamoureux, a été un de ces succès qui feront date dans les fastes de la salle Gaveau. La salle était comble : plus de cent personnes ont dû renoncer à entrer, faute de place et j'ai rarement vu ovations pareilles à celles qui ont été faites à Mlle Demirgian à chaque partie des trois concertos qu'elle a joués. Mlle Demirgian est habituée aux succès depuis le jour où, pour ses débuts en public, elle a été chaleureusement applaudie par ses auditeurs en général assez réservés à la Société des Concerts du Conservatoire.....

Signé : 1756.

Midi, 15 mai 1921. — *Quarante-septième séance de l'Union des Artistes, à Bruxelles*.

..... Une violoniste inconnue jusqu'ici chez nous, s'est fait apprécier, à la 47^e Séance de l'Union, Mlle Lydie Demirgian, tel est le nom de la virtuose qui nous a révélé à côté d'un incontestable talent, un vrai tempérament d'artiste, ce qui vaut parfois et même souvent mieux que du simple métier ou du bon mécanisme. Mlle Madeleine Marcelli, violoncelliste, et M. L. Jankowsky, pianiste, secondaient avec talent la première interprète. Le programme était assez électrique : d'abord une sonate pour violoncelle et piano, de A. Cellier, pièce où les harmonies étranges abondent. Puis venaient les *Etudes Symphoniques*, de Schumann, magistralement exécutées.

Le *trio* en ut mineur, de L. Van Beethoven, aura fait plaisir aux nombreux fervents du maître de Bonn. L'œuvre n'est pas cependant une des plus captivantes de Beethoven.

Le *Largo*, de Pugnani; le *Menuet*, de Porpora et enfin l'admirable *Sonate* pour violon et piano de Sylvio-Lazzari complétaient le programme.

Inutile de dire que les vaillants virtuoses ont récolté le succès habituel, qui s'est traduit par de nombreux applaudissements.....

P. L.

Comœdia, 4 juin 1921. — *La musique au concert*.

... Mon plaisir fut vif à entendre Mlle Lydie Demirgian dans le *Concerto en la mineur*, de Bach qu'elle joua avec chaleur et avec beaucoup de musicalité; interprétation qui lui valut la reconnaissance du public.

PAUL LE FLEM.

Courrier Musical, 15 janvier 1921, TOULOUSE.

.... La Société des Concerts du Conservatoire a donné sa première audition avec le concours de Mlle Lydie Demirgian, une prestigieuse virtuose du violon....

G. G.

L'Indépendant Rémois, 3 mars 1921. Concerts Jules HANSEN.

.... Mlle Lydie Demirgian, prix d'honneur du Conservatoire de Paris, possède une belle maîtrise du violon, son jeu n'est pas efféminé, il est au contraire, puissant et vigoureux, comme elle-même; c'est en effet une belle personne et ce charme s'ajoute à celui de son exécution.

Mlle Demirgian a joué amplement, en gentleman; je citerai la *Sonate* de Haendel et aussi le *Grave* de Friedman Bach, d'un style analogue.

Elle sait aussi jouer légèrement et délicatement, elle a parfaitement rendu le charmant *Menuet* de Beethoven, particulièrement applaudi, elle a été ravissante avec le spirituel *Scherzo* de Dittersdorf; elle a joué avec souplesse et avec de belles oppositions, sans à-coup dans les diminuendo, le difficile *Prélude* et *Allegro* de Pugnani.

Dans la sonate de C. Franck, cette artiste s'est élevée à la sereine grandeur du maître qui fut modeste et qui reçoit maintenant un si juste et si éclatant hommage. Non seulement il passe pour un de nos plus grands musiciens contemporains, mais nombreux sont les maîtres qui s'honorent d'avoir été ses élèves....

ALEXANDRE DRAIA.

L'Eclaireur de l'Est, 9 mars 1921. — Cinquième Concert HANSEN.

.... Pour le dernier concert de la saison, M. Hansen avait tenu à gâter les Rémois encore plus que de coutume; je ne crois pas possible de lui adresser la plus légère critique au point de vue tant du programme que de son exécution. Une *Sonate* de Haendel et la *Sonate* de Franck, trois jeunes et agréables musiciennes constituaient le meilleur de l'attraction de cette soirée.

La musicalité de Mlle Lydie Demirgian est d'excellent style, son doigté délicat ne manque ni d'émotion, ni d'autorité, elle possède une remarquable variété de nuances dans une puissance de gradation; de plus, la vivacité de son jeu et la souplesse de son poignet affirme de réels dons de virtuose, surtout dans l'accélération frénétique que ses doigts agiles donnent au *Scherzo*, de Dittersdorf et à l'*Allegro* de Pugnani; le délicat *Menuet* de Beethoven fut, lui aussi, très favorablement apprécié...

MARCEL FINOT.

Presse, 28 mars 1921. — *Séances de Musique moderne*.

.... Hier, on entendit d'abord l'*Andante* et le *Scherzo* enchaînés de la *Sonate pour violon et piano*, de M. Gaubert, musicien d'une sûre technique, et d'une inspiration imagée et brillante, et que jouèrent Mlle Suzie Welty, la jeune virtuose si remarquablement douée, dont j'ai eu l'heureuse occasion de dire plusieurs fois le jeu délicat et puissant et la vive intelligence musicale, et Mlle Lydie Demirgian, violoniste pleine de flamme, de charme et d'un jeu d'une suavité et d'une correction impeccable....

JANE CATULLE-MENDÈS.

Nouvelle Revue, 1^{er} avril 1921.

.... et pour le concert de violon avec orchestre donné par Mlle Demirgian, artiste plus encore que virtuose, qui emporta si brillamment le prix d'honneur de 1918....

HENRI DE CURZON.

Journal des Débats, 10 mai 1919.

.... Le concert donné lundi dernier, à la Salle des Agriculteurs, par Mlles Hélène Lapière, premier prix de piano, et Demirgian, prix d'honneur de violon au concours du Conservatoire de 1918, a obtenu le plus chaleureux succès. Mlle Demirgian a produit une impression profonde par son interprétation très personnelle, pleine de charme et d'ardeur, du *Concerto Russe*, de Lalo....

Monde Musical, mai 1919.

.... Mlle Lydie Demirgian, prix d'honneur de violon de 1918, s'est taillé un beau succès dans l'opulent et difficile *Concerto Russe*, de Lalo, où elle montre autant de largeur de style que de virtuosité....

L'Ordre Public, 9 mai 1919. — *La Quinzaine Musicale à la Société des Concerts*.

.... Le même jour, une jeune et blonde violoniste, Mlle Demirgian, lauréate de notre école de musique, a brillamment exécuté le *Concerto Russe*, d'Edouard Lalo, dédié à Marsick et trop délaissé depuis 1881 par les violonistes mâles. C'est une œuvre d'un coloris orchestral riche et divers, pleine d'invention mélodique et rythmique et merveilleusement écrite pour l'instrument, car Lalo avait longtemps pratiqué le violon et l'alto....

Journal des Débats, 10 mai 1919.

.... Mlle Demirgian a produit une impression profonde par son interprétation très personnelle, pleine de charme et d'ardeur du *Concerto Russe*, de Lalo....

Courrier Musical, 15 mai 1919. — *Société des Concerts du Conservatoire*.

.... Mlle Demirgian enthousiasma l'assistance par la pure technique et l'élégance bien féminine de son jeu. Elle compte, à coup sûr, parmi les meilleures violonistes actuelles. Sachons-lui gré d'avoir intégralement exécuté le *Concerto Russe*, de Lalo, qu'on ampute trop souvent de l'un au moins de ses morceaux....

Courrier musical, 15 mai 1919.

.... Mlle Demirgian interpréta, avec son talent déjà et si promptement consacré, trois pièces anciennes et le *Concerto Russe*, de Lalo.

Le concert avait débuté par la belle *Première Sonate*, de G. Fauré, que Mlles Demirgian et Hélène Lapière ont interprété magistralement....

G. J.

Journal du Département de l'Indre, 29 septembre 1919.

.... De Mlle Demirgian, dont le concours inestimable suffisait à assurer le succès du concert, disons qu'elle est une violoniste de tout premier ordre, dont le talent touche à la perfection. Dans les morceaux si divers qu'elle a exécutés : *Sonate*, d'Haendel; *Prélude du Déluge*, *Pavane Louis-XIII*, *Canzonetta*, de Ambrosio, *Caprice Viennois*, de Kreisler, elle a su faire admirer cette heureuse maîtrise qui sait allier la vigueur, la passion et la fougue à la précision, à la plénitude et à la sérénité classiques.

S'il fallait glorifier en elle un mérite particulier parmi tant d'autres, c'est, croyons-nous, sur la qualité du son qu'il faudrait insister. De son instrument, elle sait tirer des voix merveilleuses et des accents d'une profondeur inoubliable. Le public, subjugué, a fait à la jeune et charmante artiste une magnifique ovation....

L'Echo de Mulhouse, 2 décembre 1919.

.... Mlle Lydie Demirgian est déjà classée parmi les virtuoses du violon. Sortie du Conservatoire avec les plus hautes récompenses (1^{er} prix en 1917, prix d'honneur en 1918), elle fut applaudie, l'hiver dernier, à la Société des Concerts où l'orchestre excellent que dirige M. Gaubert lui accompagna le *Concerto Russe*, de Lalo.

Mlle Lydie Demirgian est non seulement une virtuose de première force, mais une musicienne hors pair. A une technique sans défaut, elle joint une sensibilité exquise et une sonorité émouvante. Son archet si souple se prête aussi bien à l'expression de la grâce qu'à celle de la passion, et le critique autorisé du *Courrier Musical* a eu raison d'écrire : « Mlle Demirgian excelle à traduire la flexible caresse de la ligne mélodique avec une grâce ondoyante et féminine. » « En même temps, ajoute ce critique, elle exprime la splendeur du poème Beethovenien avec une profondeur qui surprend chez une artiste aussi jeune. » Ajoutons que Mlle Demirgian charme aussi bien les yeux que l'esprit. On a maintes fois vanté la simplicité de sa tenue et la fervente concentration de son visage....

En faut-il demander davantage pour prédire à la jeune concertiste le plus brillant avenir.

STRASBOURG, 15 décembre 1919.

.....Das erstere war noch annehmbar, bis auf einen Walzen und eine Ungarische Suite die die beiden Abteilungen des Programme eröffneten. Das hatte eine verhaengnisvolle Aehnlichkeit mit einem Kinnes-oder Variété Programme und drückte direct den Stempel des Minderwertigen auf. Abgesehen hiervon waren die Leistungen der Sangerin Frl. Martha de Willers kaum genügend. Sie verrit in den Liedern von G. Fauré und in alten Gesängen des 17 und 18 Jahrhunderts wohl eine gute Schule und nicht minder gute Diction, doch liess ein fortgesetztes Detonieren diese Vorteile vollstendig verschwinden. Die Gesangsvortraege von Herrn Meichissedee zeigten auch ihn als gewiegten Saenger der mot den ihm noch zu Gebote stehenden Stimmitteln das Moegliche von sich gab. Am besten schnitt Frl. Lydie Demirgian mit ihren Violinvortraegen ab, Sie brigt einen schoenen kraeftigen Ton heraus und verfügt ber ein weiches einsshmeichendes Spiel. Die Kreisler'schen Arrangements und ein Intermezzo von Lalo setzen ihre technischen Fertigkeiten in ein günstiges Licht, Waehrend die Aria von Bach weniger Whrasierungen und groessere Einfachheit vertragen haette. Die Solistin wurde reichlich applaudiert und muste sich zu zwei Zugaben bequemen. Die Begleitungen auf dem Flügel tag in dem Haeden von Herrn Eru, waren ziemlich unpersoenlich und kamen über den Charakter des Geschaeftsmaessigen kaum heraus.

Der schwache Besuch des Concerts war für seine Veranstalter wohl unangenehm. Er moege aber zur Warnung dienen in unserer musikalisch so hoch stehenden Stadt mit eistungen auf warten zu wollen, die für die Provinz vielleicht genügen Mögen, fom hiesigen Publikum jedoch mit Recht und unerbittlich abgelehnt werden.....

Démocratie du Haut-Rhin, COLMAR, 16 décembre 1919.

.....Das Schoenste was uns geboten wurde; waren die Violinvortraege von Mlle. Lydie Demirgian. Ihre Solis verdienen rückhaltsloses, Lob; Ihrem Instrument wusste die Künstlerin bald die Zartesten, bald die kraftvollsten Toene zu entlocken. In einem Intermezzo von Lalo sowie in dem Prelude mit nachfolgendem Allegro von Pugnani-Kreisler legte sie ein glaenzendes Zeugnis ihres technischen Koennens ab. Die Leistungen fanden reichen Beifall, der nach dem letzten Solo, dem ebenerwachnten machtwollen Prelude mit dem sprühenden Allegro in einem wahren Beifallsturm ausertete, sodass uns die Künstlerin noch zwei Einlagen zum Besten Gab.....

Le Rhin Français, 16 décembre 1919.

.....Mlle Lydie Demirgian tire de son instrument des notes d'une pureté, d'une délicatesse rares. Dans le *Prelude de l'Allegro*, de Pugnani-Kreisler, elle s'est révélée une vraie virtuose. Les autres morceaux : *Chanson et Pavane Louis-XIII*, des airs de Lalo; la *Berceuse*, de Cui; l'*Aria*, de Bach, et ces deux bijoux : la *Canzonetta*, de Ambrosio, et le *Cygne*, de Saint-Saëns, ont fait apprécier la jeune violoniste par l'auditoire enthousiasmé qui l'a rappelée deux fois....

Le Républicain Lorrain, 17 décembre 1919.

.....Mais le gros succès de la soirée fut pour Mlle Lydie Demirgian, prix d'honneur du Conservatoire de Paris, qui possède une âme de grande artiste. Point n'est besoin de dire que sa technique est impeccable. Son archet surtout est merveilleux d'ampleur et sa sonorité d'une intensité

L'Express du Midi, 17 novembre 1920, TOULOUSE.

.....Mlle Lydie Demirgian, cette gracieuse et fine virtuose s'était déjà fait entendre dans le *Concerto Russe* de Lalo (Oh! le délicieux et pittoresque Intermezzo) dont elle détailla intelligemment avec un archet étincelant les différentes parties. Mlle L. Demirgian dont le succès fut grand partagea avec Mlle Yvonne Ducuing les fleurs du Comité et les chaleureux applaudissements du public.....

Le Télégramme, 17 novembre 1920, TOULOUSE.

.....Mlle Demirgian, violoniste, jouait, si je ne me trompe, pour la première fois à Toulouse. Sa technique impeccable et la vigueur de son jeu qui n'en excluait pas la grâce, se firent librement valoir dans le *Concerto Russe* de Lalo et la *Havanaise* de Saint-Saëns.

Plusieurs rappels, enthousiastes forcèrent la charmante artiste à se produire encore avec une pièce en sourdine qu'elle détailla avec une finesse et un velouté remarquables.....

J. BOYER.

Quatrième Etal, 20 novembre 1920, TOULOUSE.

..... Mlle Demirgian est une toute jeune fille; mais elle n'en possède pas moins un très grand talent. Dans le *Concerto russe*, de Lalo, comme dans la *Havanaise*, de Saint-Saëns, elle a montré une virtuosité, une sûreté dans l'attaque, une admirable beauté de son qui ont enthousiasmé l'auditoire. Celui-ci a bissé vigoureusement la jeune violoniste.....

J. L.

Midi, 15 novembre 1920, TOULOUSE.

... L'autre jeune soliste, Mlle Demirgian, dont la virtuosité sur le violon n'a d'égale que son intelligence artistique. Dans la petite complainte qu'elle exécuta en bis après la *Havanaise*, il nous fut donné d'apprécier tout particulièrement la délicatesse extraordinaire de son archet...

GUY L'ARCHIVARE.

Monde Musical, décembre 1920, GRENOBLE.

... Mlle Demirgian, l'étonnante violoniste, y fut acclamée par une salle archi-comble, émerveillée par son jeu....

E. B.

La République de l'Isère et du Sud-Est, 6 décembre 1920, GRENOBLE.

.....Il semble que la *Fantastique* n'ait pas produit tout son effet sur le public. L'une des raisons et la principale est que cette œuvre venait après l'apparition de Mlle Demirgian, l'extraordinaire violoniste qu'on s'accorde à reconnaître comme la reine du violon. De la vigueur sans emphase, de la tendresse sans manière; une émotion qui ne déclame ni ne larmoie; une fantaisie qui garde du style; une grâce robuste et saine, une couleur chaude; de la sincérité; tout cela résume l'expression et le jeu de l'archet de Mlle Demirgian. Elle l'a prouvé dans le *Concerto russe*, de Lalo, si amusant et si spirituel dans son intermezzo, et dans la *Havanaise*, de Saint-Saëns et la *Polonaise* de Wienawski qui déchainèrent l'enthousiasme et les rappels. — Ce succès devait avoir un lendemain. A défaut de la présence d'une troupe de comédie, il est impossible de reprendre la tradition des Matinées littéraires d'avant-guerre. Applaudissons à l'initiative de la Société Berlioz, qui a songé à organiser un genre de matinées « musicales » avec le concours de ses vedettes. Quoique hâtivement préparée celle de jeudi fit une belle salle. Après un *Concerto*, de Bach, où M. Murgier, qui donnait la réplique à Mlle Demirgian, se montra à la hauteur de sa redoutable partenaire. Mlle Demirgian nous joua six pièces anciennes, d'une grâce exquise avec un fini et des trouvailles de sonorités que nous avons rarement l'occasion d'entendre. Et cela avec une simplicité de moyens qui en décuplait le charme. Toujours accompagnée par M. Kamm dont le remarquable talent de pianiste sait mettre en valeur la soliste, tout en gardant la mesure de force écrite par le compositeur, nous avons eu le *Concerto* en la de Saint-Saëns, et la brillante sonate de Fauré. Il est impossible de traduire la puissance des acclamations qui accueillirent les deux interprètes après chacune de ces exécutions.....

I. D.

GRENOBLE, 12 juillet 1920. — Grands Concerts Symphoniques. — Courrier Musical.

.....Le deuxième concert de gala fut donné avec Mlle L. Demirgian qui conquiert le public dès son premier coup d'archet. Dans l'exécution du 2^e *Concerto*, de d'Ambrosio, elle sut montrer combien elle savait se jouer des difficultés d'exécution de cette œuvre qui fut admirablement conduite par M. Henri Kamm. Accompagné par lui au piano, elle exécuta plusieurs morceaux de genres différents, Beethoven, Pugnani, Couperin qui firent encore mieux ressortir ses grandes qualités d'interprétation et de virtuosité. Immense succès.....

Diário de Noticias, 9 de novembro de 1920. — Musica. Sociedade de Concertos.

.....A Sociedade de Concertos de Lisboa fez-nos ontem ouvir dois artistas de valor, Mlle Lydie Demirgian, 1^o premio do Conservatorio de Paris e M. André Salomon, pianista.

A interpretação de segunda sonata de Brahms deixou-nos excelente impressão pela delicadeza como que a notável artista fraseou o tema de entrada e todo o primeiro andamento, que, envolvido nas poéticas sonoridades que M. André Salomon tirou do magnífico Bechstein, nos deu toda a sua expressão bem romântica. No *Adagio*, que é muito belo ainda mais sobressaíram as qualidades de som e expressão sem exageros nem ao gosto de Mlle Demirgian, tendo ambos os executantes brilhado no *Allegro* que remataram magistralmente. Esta sonata é sem dúvida a melhor das três que Brahms escreveu para violino e piano, é a mais igual na altura de inspiração e nel se admiram as incomparáveis qualidades do autor constuadas na e na forma na lógica dedução das ideias, no desinvolvemento temático sempre expressivo, no qual nunca se descortina a sombra de um trabalho de « remplissage ».

Embora fazendo-se ouvir em circunstancias excepcionalmente desfavoráveis, tendo acabado de chegar a Lisboa depois de um atabalhosa viagem de cinco dias, M. André Salomon agradou nos preludios, 1, 22 e 23, no estudo op. 10 n.º 7 e na *Barcarola*, de Chopin.

Mlle Lydie Demirgian fez-nos em seguida admirar o seu belo talento no *Largo espressivo*, de Pugnani; na *Chanson Louis XIII* et *Pavane*, de Couperin-Kreisler, no minuete de Beethoven popularizado em Lisboa por David de Sousa, e no *Praeludium und Allegro*, de Pugnani-Kreisler, merecendo especial menção a maneira como comointerpreta a segunda e a quarta destas peças, que so tem talvez o defeito de ser demasiadamente tocadas. E verdade que para trechos de efeito o violonista não tem no repertorio moderno o embaraço da escolher, e antes mil vezes as habi-seestilizações de Kreisler que Vieuxtemps ou mesmo Wieniawski.

Não poderemos felicitar bastante a Sociedade, por nos ter feito ouvir a sonata em ré menor de Schumann, infinitamente superior à primeira, em lá menor, a mais conhecida entre nós,

Embora o autor nem sempre seja o melhor juiz da sua obra, Schumann, neste caso, viu claramente. Conhecendo as deficiências da sua primeira sonata, cujo final, especialmente, é muito fraco, semanas depois começou esta que o satisfizesse e com razão; repetimos porque é uma das mais belas obras de música de câmara.

Na interpretação dos quatro andamentos, por igual belos brilharam as qualidades de fogo e de paixão dos executantes, muito aplaudidos durante todo o concerto.....

LUIS DE FREITAS BRANCO.....

La Dépêche, 18 novembre 1920. — Courrier Artistique, TOULOUSE.

..... Mlle Lydie Demirgian, violoniste, Prix d'Honneur du Conservatoire de Paris. Malgré sa jeunesse — elle vient à peine de doubler le cap de la vingtaine — et malgré les fatigues d'un voyage des plus accidentés, la séduisante artiste nous a donné du *Concerto Russe*, de Lalo, et de la *Havanaïse*, de Saint-Saëns, une exécution étincelante. Puissance et qualité de son, archet prestigieux, technique complète : tout y est; avec, par surcroît, une simplicité et une bonne grâce qui conquièrent visiblement l'auditoire charmé. Mais aussi quelles ovations, mille fois méritées, et qui nous valurent, en supplément, une exquise *Pavane*, de Couperin, jouée dans un style!... Et c'est pourquoi je suis l'interprète de beaucoup en formulant le vœu de réentendre bientôt la jeune et délicate virtuose.....

GEORGES PIERREFITTE.

extraordinaire. Combien aussi fut grand l'effet produit par l'admirable *Aria*, de Bach, sur la 4^e corde, où elle fit si bien vibrer son superbe instrument et nous procura une jouissance exquise. Jolis aussi et profondément sentis la *Berceuse*, du Slave César Cui et les *Chants Russes*, de Lalo, si étrangement harmonisés. Et dans la *Chanson de Louis-XIII* et *Pavane*, de Couperin-Kreisler, délicieusement interprétée, ne nous semblait-il pas voir danser nos aïeules? Que nous sommes donc loin, aujourd'hui, avec le tango et les autres excentricités de ce temps où les danses étaient toutes gracieuses, harmonieuses et charmantes.

Mais ce fut dans l'*Intermezzo* du *Concerto Russe*, de Lalo, et le *Prélude* et *Allegro*, de Pugnani-Kreisler, qu'elle nous donna toute la mesure de son talent. Son étincelante virtuosité souleva des applaudissements tels que Mlle Demirgian joua comme *bis* la *Canzonetta* bien connue d'Ambrosio...

C. D.

L'Echo de Paris, 12 janvier 1920. — Concert LAMOUREUX.

.....Mlle Lydie Demirgian, violoniste au son pur, au jeu élégant, et qui montre une remarquable légèreté, mordante et précise, dans le *Staccato*.....

Comœdia, 12 janvier 1920. — Concert LAMOUREUX.

.....Mlle Lydie Demirgian mira son archet fuselé dans la fluide *Havanaïse*, de M. Saint-Saëns, et nuança adorablement la *Romance* faurénne, enluminée d'une délicate instrumentation par M. Ph. Gaubert.....

Figaro, 16 janvier 1920. — Concert LAMOUREUX.

.....La grande ovation de la journée est allée à une jeune violoniste, Mlle Lydie Demirgian, à qui MM. C. Saint-Saëns et Gabriel Fauré doivent rendre grâce pour l'extrême séduction qu'elle déploya dans l'exécution de leurs œuvres.....

Le Menestrel, 16 janvier 1920. — Concert LAMOUREUX.

.....Mlle Lydie Demirgian joua la *Havanaïse* pour violon, de Saint-Saëns, ainsi qu'une romance de Fauré orchestrée par Ph. Gaubert. Cette jeune artiste a un son plein, net et en même temps très élégant. Elle a beaucoup plu.....

L'Intransigeant, 13 janvier 1920. — Les Grands Concerts.

.....L'excellente violoniste, Mlle Demirgian, conquiert tous les suffrages.....

GUSTAVE BRET.

Le Monde Musical, janvier 1920. — Concert LAMOUREUX.

.....La *Havanaïse*, de M. Saint-Saëns, et la *Romance*, de M. Gabriel Fauré, sont deux pages bien connues. Il suffira de constater que M. Philippe Gaubert a admirablement orchestré la seconde et que les années qui passent n'ont pas terni les fraîches couleurs de la première. Mlle Lydie Demirgian en fut l'interprète remarquable et remarquée. Son staccato est particulièrement intéressant.....

MARC DELMAS.

El Imparcial, MADRID, 11 février 1920.

.....Entre la serie de lisconciertos Daniel; nuy varios e interesantes, figura el de ayer, en que tomaron parte los notables artistas Helene M. Luquiens (canto), Lydie Demirgian (violin) y Robert Lortat (piano). La diversidad de excelentes elementos hizo este concierto excogido y agradable, y el público premio con constantes aplausos el mérito de los tres artistas citados.

Mlle. Dermigian es una violinista de firme técnica y sonido neto, ayudados por un espíritu propicio; también Mlle. Luquiens es una cantante notable, que acerto con el tono íntimo y la acentuación precisa en las canciones de C. Frank, Debussy, Chausson y Juan de Agay interpretadas Mr. Lortat se nos manifestó como un pianista de vigoroso mecanismo y temperamento original.....

A. B. C., MADRID, 11 février 1920. — *Notes musicales, très concertistas en la comedia.*

.....La señorita Demirgian es una bellissima joven griega que toca admirablemente el violín; la señorita Luquiens, una cantatriz francesa de distinguida figura que posee voz calida y extensa; el Sr. Lortot un pianista de bastante mecanismo que actua como solista o como acompañante de su colega la señorita Demirgian. Los tres se presentaron ayer en el teatro de la Comedia ante numeroso y distinguido auditorio predominando en el la colonia francesa. Para la primera fueron los aplausos mas nutidos y calurosos. Es una violinista de mucho espíritu y de una diccion facil, y en los momentos, apasionados, de vigorosa emocion; y ademas, es tan bella! Repitió una deliciosísima pagina de Couperin-Kreisler, y en la *Sonata*, de César Frank, para violín y piano en la que la acompaño el citado Sr. Lortot, revelo un concienzudo estudio de la música sentimental del gran compositor belga.....

Le Petit Niçois, 5 mars 1920. — Les Concerts LOUIS GANNE.

.....Une chambrée des plus élégantes, mercredi soir, applaudissait, au quatrième « Concert Louis Ganne », l'admirable violoniste, Mlle Lydie Demirgian, prix d'honneur du Conservatoire de Paris, dont la souplesse, le charme et la maîtrise ont émerveillé l'auditoire.....

L'Eclaireur de Nice. — Les Soncets LOUIS GANNE.

.....Le public mondain a chaleureusement applaudi Mlle Lydie Demirgian, merveilleuse violoniste de la grande école.....

Le Petit Monégasque, 5 mars 1920. — Concerts LOUIS GANNE.

.....A tous les points de vue, Mlle Lydie Demirgian est une virtuose d'un talent supérieur. C'est une artiste complète. Elle a toutes les qualités requises pour être qualifiée violoniste de premier ordre. Elle en possède même une, que l'on ne rencontre que bien rarement chez les violonistes de son sexe : l'ampleur, l'intensité, l'éclat du son; la franchise et la vigueur dans les attaques. De ce côté-là, Mlle Lydie Demirgian est particulièrement bien dotée. Il est peu de violonistes hommes qui soient capables de tirer de leur instrument un tel volume de son, et de vibrer avec une telle puissance. Et combien cette qualité est précieuse, pour faire opposition aux délicatesses, aux caresses, qui n'en deviennent que plus fines et plus douces — comme celles qui ravirent l'auditoire, sous l'archet de cette belle artiste. Elle exécuta magistralement, dans un style plein de noblesse, le superbe *Largo Expressivo* de Pugnani (XVIII^e siècle). Elle exprima délicieusement l'aimable mélancolie de la *Pavane*, de Couperin (1688-1733), et joua d'une façon exquise la jolie *Chanson Louis-XIII* du même auteur, qui s'enchaîne à la *Pavane*; le *Prélude*, de Pugnani, vigoureusement attaqué, à plein son, et l'étincelant *Allegro* qui suit, furent magnifiquement enlevés. Telle ment qu'une formidable tempête d'applaudissements éclata sur l'accord final.

Comme l'ovation se prolongeait, Mlle Lydie Demirgian eut la gracieuseté d'interpréter, en bis, l'adorable *Berceuse* de César Cui.

La douce rêverie des *Chants Russes* et le capricieux sautillerment de l'*Intermezzo* du *Concerto Russe*, de Lalo, suscitèrent encore une nouvelle ovation.....

MENTON A MONTE-CARLE, 6 mars 1920.

.....The fourth Louis Ganne concert was even more crowded than the preceding ones. The outstanding feature was the magnificent violin playing of Mlle. Lydie Demirgian. It is rare to find a woman violinist with such a rich singing tone, such poetical interpretation and flawless technique. She played some charming seventeenth and eighteenth century airs and finished with a superb rendering of Lalo's *Concerto Russe*.....

Le Monde Musical, avril 1920.

.....Mlle L. Demirgian, après une solide exécution du *Concerto* pour deux violons, de J.-S. Bach, où Mlle Rithière lui donnait la réplique, mit en belle valeur le *Concerto* encore peu joué de d'Ambrosio, dont elle exprima avec aisance tout le charme et la fantaisie. Elle ne fut pas moins heureuse ni moins fêtée dans la *Chanson Louis-XIII* et la *Pavane*, de Couperin-Kreisler; le *Bourdon*, de Lederer, qui rappelle l'*Abeille*, de Schubert, et une très verveuse et colorée *Chanson Tzigane* du même auteur.....

A. M.

CHATEAUROUX, 1^{er} juin 1920.

.....Mlle Lydie Demirgian est, à mon avis, une grande artiste. Son jeu n'emprunte rien aux menues habiletés qui font les virtuoses plus que les véritables musiciennes.

C'est, avant tout, une musicienne et je ne serais pas étonné que, dans un avenir prochain, ce talent si noble et si loyal devint célèbre. Le son de ce violon est pur comme de l'or et c'est d'une âme intelligente et sensible qui anime cet archet aux mouvements impeccables.....

P. A.

L'Echo de l'Indre. — Union des Grandes Associations Françaises contre la Propagande Ennemie. Concert du 2 juin 1920.

.....Mercredi, un public nombreux se pressait au théâtre municipal, attiré par l'affiche du Comité révélant le choix excellent des artistes parmi lesquels on relevait le nom prestigieux de Mlle Lydie Demirgian. *Lydie Demirgian à La Châtre*, cette nouvelle répandue aussi vite qu'une traînée de poudre, eût suffi à réunir au théâtre tous les amateurs de musique de la ville et... des environs.

Mlle Lydie Demirgian, dont l'éloge n'est plus à faire, tant ont été vantées ici, chaque fois qu'elle se fit entendre à la Châtre, la puissance de cet archet divin, la richesse de ce tempérament d'artiste, aussi égale à elle-même, aussi merveilleuse dans les morceaux qui demandent de la fougue, de l'ardeur, du brio, que dans ceux où parle un sentiment délicat, tendre ou discret.....

La République de l'Isère et du Sud-Est, 12 juillet 1920.

.....Le grand attrait de la soirée fut Mlle Lydie Demirgian, violoniste des grands concerts de Paris. Il est rare d'entendre des virtuoses qui joignent autant de qualités de fond à un mécanisme aussi brillant. Dans le *Concerto* n° 2, d'Ambrosio, Mlle Demirgian fit preuve d'un jeu d'une étonnante agilité et sûreté. Mais elle obtint un véritable triomphe dans le menuet de Beethoven joint à quelques morceaux de Couperin et de Pugnani qu'elle exécuta avec un sens artistique tout à fait charmant. Ce fut une exécution de haut goût très musicale et qui laissa à tous le désir d'entendre encore pareille artiste.....

Le Petit Dauphinois, 12 juillet 1920.

.....Dès son premier coup d'archet, elle conquiert le public, et ses qualités techniques, jointes à celles d'interprétation, montrèrent à quel point elle savait se jouer des difficultés de toute sorte, dont est hérissé le 2^e *Concerto*, de d'Ambrosio.

Le violon de Mlle Demirgian a une âme en communion étroite avec la sienne, au moyen d'un archet manié avec une science que possèdent seuls les grands artistes.

Accompagnée par M. Kamm, elle exécuta divers morceaux de caractères qui firent encore mieux ressortir la richesse de ses qualités, nuances, rythme et qualité sur laquelle nous insistons, sobriété de gestes. « On a autant de plaisir à la voir jouer qu'à l'entendre », disaient de nombreux auditeurs. Ce n'est qu'après six rappels successifs qu'elle put enfin descendre de l'estrade. Nous espérons bientôt la réentendre.....

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles



CONCOURS DE VIOLON 1920-1921



Mlle PEPITA DIÉGUEZ, de Barcelona (Espagne)

✂ ✂ ✂ PREMIER PRIX ✂ ✂ ✂

Théâtres et Concerts

Au concours de violon qui a eu lieu, les 18, 19 et 20 juillet, au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, l'artiste espagnole M^{lle} Pepita Diéguez, de Barcelone, a obtenu le premier prix.

L'Indépendance Belge 22/7/21.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles



CONCOURS DE VIOLON 1920-1921



Mlle PEPITA DIÉGUEZ, de Barcelona (Espagne)

✧ ✧ ✧ PREMIER PRIX ✧ ✧ ✧

Théâtres et Concerts

Au concours de violon qui a eu lieu, les 18, 19 et 20 juillet, au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, l'artiste espagnole M^{lle} Pepita Diéguez, de Barcelona, a obtenu le premier prix.

L'Indépendance Belge — 22/7/21.

En las obras que constituían la tercera parte, fue igualmente muy felicitada Pepita Diéguez, que puso de manifiesto su técnica perfecta y su fino temperamento artístico.

Al final del concierto se hicieron más insistentes y más calurosas las manifestaciones de simpatía y admiración a la joven y bella artista, que fué acompañada al piano por el maestro Garganta, que también fué elogiado.—*R. de C.*

De «DIARIO UNIVERSAL», del 4 Mayo 1922.

Hace poco tiempo nos hablaron de Pepita Diéguez como una esperanza del arte musical. Escasos días hace que escuchamos a la señorita Diéguez en el Círculo de Bellas Artes, y entonces pudimos comprobar que los que habían hecho el pronóstico acertaron plenamente, pues Pepita Diéguez, al correr no más de dos años, se nos presentaba como una realidad positiva e indiscutible.

Anteayer, Pepita Diéguez tuvo su consagración oficial en el teatro de la Comedia, en un concierto organizado por la Sociedad Daniel, que, como es sabido, es la que nos proporciona repetidas ocasiones de escuchar a los más ilustres artistas musicales.

Un público distinguido e inteligente ocupaba la sala, y ante él obtuvo Pepita Diéguez un triunfo señaladísimo.

Apenas inició la señorita Diéguez los primeros rasgos de la «Sonata» en «do», de Corelli, se percató el auditorio de que escuchaba a una artista eminente. El arco de Pepita Diéguez es verdaderamente genial, y la gentil artista tuvo momentos de inspiración maravillosa.

Además del dominio absoluto del instrumento, tiene la señorita Diéguez una cualidad meritísima, y es la de interpretar con criterio de gran amplitud artística, personalizando las ejecuciones con un gusto exquisito y una concepción sublime. Estamos por ello seguros de que su arte será de los que hagan escuela y sus méritos serán proclamados universalmente, siendo una eficaz propagadora del arte y el valer de nuestros artistas.

El «Concierto en sol menor», de Max - Bruch, proporcionó ruidosos aplausos a la señorita Diéguez; pero aún se desbordó más el entusiasmo en varias ejecuciones de Kreisler que figuraban en la tercera parte del programa. Los aplausos repetidos de la concurrencia, obligaron a la joven y simpática artista a ejecutar otras obras fuera de programa.

El éxito fué de los más entusiastas que hemos presenciado en esta temporada, y la señorita Diéguez puede mostrarse altamente satisfecha del aprecio caluroso que de sus cualidades ha hecho el público de Madrid, que la ha juzgado, no como artista novel, sino como maestra consumada.

El maestro Garganta acompañó con acierto pleno a la admirable artista en sus ejecuciones.—*P.*

ACTUACIÓN ARTÍSTICA DE LA VIOLINISTA

PEPITA DIÉGUEZ

en el Círculo de Bellas Artes de Madrid, en 27 Abril de 1922

y

Concierto de presentación al público madrileño organizado por la SOCIEDAD MUSICAL DANIEL celebrado en el Teatro de la Comedia de Madrid el día 3 del actual.

ALGUNOS JUICIOS CRÍTICOS DE LA PRENSA DE MADRID

«A. B. C.», del 28 Abril 1922.

EN EL CÍRCULO DE BELLAS ARTES

Para presentación de dos jóvenes artistas, María del Pilar Torregrosa y Pepita Diéguez la sección de música del Círculo de Bellas Artes organizó un concierto, que se efectuó ayer, a las siete de la tarde, en los salones del citado Centro, ocupados por una distinguida concurrencia.

Pepita Diéguez, una gentil violinista española, que en 1921 conquistó el primer premio del Conservatorio Real de Música, de Bruselas, posee un gran mecanismo, unido a un exquisito temperamento. El Concierto en «do», de Haydn, y las obras de Vitali, Crickboom y Wieniawski, fueron interpretadas con sorprendentes alardes de virtuosismo, que fueron premiados con calurosos aplausos. Acompañó muy bien a la concertista el maestro Garganta.

«HERALDO DE MADRID», del 28 Abril 1922.

La sección de Música del Círculo de Bellas Artes, organizó para ayer tarde un concierto, en el que actuaron Pepita Diéguez y María del Pilar Torregrosa.

En estas columnas dimos cuenta el pasado año del definitivo triunfo obtenido por la señorita Diéguez, que alcanzó el primer premio de violín en el Real Conservatorio de Bruselas. En el recital de ayer ejecutó el concierto en «do» de Haydn y obras de Wieniawski, Crickboom y Vitali, revelando en todas ellas un temperamento sensible y depurado y una técnica limpia y segura. El auditorio premió su magnífica labor con efusivos aplausos.

El éxito de la señorita Diéguez en este concierto ha consolidado su gran personalidad artística.

De «LA CORRESPONDENCIA de ESPAÑA», del 28 Abril 1922.

Pepita Diéguez es una maestra admirable del violín. Bello sonido, dominio absoluto del mecanismo, delicadeza de expresión; toda esta suma de envidiables cualidades artísticas se reúnen en esta interesante violinista, que está aún casi en los albores de la vida.

De Pepita Diéguez podemos decir que su carrera en el difícil arte que cultiva será brillantísima, ya que todos los aciertos presentes lo afirman de modo rotundo.

En el famoso concierto en «do», de Haydn, fué celebradísima. La facilidad con que vence la señorita Diéguez los escollos que ofrece la ejecución de esta obra, mereció unánimes y fervorosos aplausos.

Después tocó «Chacona», de Vitali; «Romanza», de Crickboom, y «Aires rusos», de Wieniawski, que despertaron iguales manifestaciones de aplauso caluroso. Especialmente en la «Romanza», de Crickboom, la señorita Diéguez tuvo momentos felicísimos de emoción, que compartió el auditorio y comentó con murmullos de elogio, más elocuentes y significativos que los aplausos.

La señorita Diéguez tuvo que ceder a los requerimientos de los que la escuchaban y tocar fuera de programa algo de su repertorio amplísimo, escuchando al final cariñosas ovaciones.—R. de C.

De «DIARIO UNIVERSAL», del 29 Abril 1922.

Anteayer se verificó en el Círculo de Bellas Artes un interesantísimo concierto para presentar a dos jóvenes y notables artistas: la violinista Pepita Diéguez y la pianista María del Pilar Torregrosa.

La señorita Diéguez es catalana, de Barcelona. Hizo sus estudios musicales con los maestros Planás, Más y Serracant, Morera, Toldrá y Perelló, y los amplió después en el Conservatorio Real de Música de Bruselas, donde en 1921 obtuvo el primer premio. Con la Orquesta Sinfónica de Barcelona, y en el Círculo Mercantil de Zaragoza, obtuvo recientemente brillantes éxitos, que ayer renovó ejecutando con exquisito gusto artístico y verdadero virtuosismo el difícil concierto en «do», de Haydn; la «Chacona», de Vitali; «Una romanza», de Crickboom, y los «Aires rusos», de Wieniawski.

El triunfo de la señorita Diéguez no pudo ser más completo, logrando calurosos y unánimes aplausos del público, que llenaba el salón. Es una gran violinista, llamada a disfrutar de fama mundial.

La acompañó al piano el maestro Garganta.

De «HERALDO de MADRID», del 4 Mayo 1922.

CONCIERTO DE PEPITA DIÉGUEZ

La joven violinista Pepita Diéguez, de cuyo reciente éxito actuando en el Círculo de Bellas Artes dimos cuenta en estas columnas, dió ayer tarde un concierto en el teatro de la Comedia, acompañada por el pianista señor Garganta.

En el programa figuraba el concierto de Max - Bruch y obras de Bach, Corelli, Vitali, Pugnani y Tartini. En todas ellas hizo gala la notable artista de un temperamento exquisito y de una magnífica técnica, que proclaman las excelencias de su escuela y la legitimidad de los brillantes triunfos académicos que ha conquistado en el extranjero. Al acabar las tres partes de que el programa constaba, escuchó muchos aplausos del selecto auditorio, que la obligó a tocar varias obras de propina.

De «EL IMPARCIAL» del 4 Mayo 1922

TEATRO DE LA COMEDIA

La violinista Pepita Diéguez

La presentación de la notable violinista, señorita Diéguez, tenía el doble interés de su arte, y de ser escasas las mujeres que estudian el violín, sobresaliendo en su dominio, que es uno de los más difíciles para el instrumentista.

Pepita Diéguez, muy joven, ha sabido llegar a una perfección de medios y una nitidez de sonido que la colocan en lugar destacadísimo entre la falange de jóvenes violinistas que, como Iniesta y Sedano, son gloriosas promesas para un no lejano porvenir.

El programa interpretado por la señorita Diéguez, todo él a base de las obras corrientes en la literatura violinística de conciertos, abundaba en dificultades arduas, que la artista venció sin esfuerzo, con brillantez y brío extraordinarios y un dominio de su arte, verdaderamente sorprendente.

Obras de Corelli, Vitali, Max - Bruch, Martini, Pugnani, Bach y Tartini—versiones de Kreisler—formaban este programa, en que Pepita Diéguez, escuchada por un público numeroso, oyó constantes ovaciones.

Le acompañó al piano, con gran acierto, el excelente pianista don Guillermo Garganta.

De «LA CORRESPONDENCIA de ESPAÑA», del 4 Mayo 1922.

EN LA COMEDIA

Pepita Diéguez

Después del éxito magnífico alcanzado en la audición que ofreció hace pocos días a los socios de Bellas Artes, se presentó ayer Pepita Diéguez ante el público madrileño, en el teatro de la Comedia.

La selecta concurrencia que había ido a escuchar a la excelente artista acogió su labor con frecuentes ovaciones.

La «Sonata» en «do» de Corelli, que ocupaba la primera parte del programa, dió perfectamente la medida del absoluto dominio que tiene del mecanismo del violín, la señorita Diéguez.

Después, en el concierto de Max - Bruch, especialmente en el «adagio», tuvo la artista felicísimos momentos de emoción, que su auditorio subrayó con efusivo aplauso.

DE ARTE

UN CONCIERTO EN LA GARRIGA

Con verdadero interés era esperado el recital de violín que Pepita Diéguez nos tenía ofrecido, con motivo de la tregua veraniega de sus estudios en el extranjero. Bien ha aprovechado la joven artista el año que ha pasado en Bruselas al lado de los grandes maestros del violín, y elocuentemente lo demostró en todas las composiciones de las obras del concierto dado el sábado, 11 del actual, en el Círculo de Recreo de La Garriga. La impecable afinación y el dominio del arco, que eran las cualidades sobresalientes de la ejecutante, apreciadas en anteriores conciertos, han adquirido durante este período de estudios mayor relieve, afirmándose en la técnica, y realzando el tono e intensidad, todo lo cual hace prever, sin pecar de lisonjeros, un brillante porvenir de arte.

El programa era a propósito para lucir todas esas cualidades. Así en la Sonata V de Beethoven se ajustó a la cuadratura y severidad que requieren las composiciones del gran clásico, motivando con exquisito sentimiento los dos temas fundamentales del «allegro» y del «adagio», y dando al «Scherzo-Rondó» el vivo movimiento requerido.

El hermosísimo Concierto en «sol menor» de Max-Bruch, que no dudamos en calificar como una de las obras más admirables que para violín se han escrito, fué interpretado por la concertista de una manera magistral. Atacó especialmente las preciosas frases del «preludio», con tal intención y vigor, que más parecían ejecutadas por brazo masculino, que por una joven gracil y sencilla.

En la última parte del programa, dedicado por completo al virtuosismo, pudimos apreciarle el dominio del mecanismo que ha conseguido la artista, en composiciones tan difíciles como las «Variaciones» de Tartini-Kreisler sobre un tema de Corelli, y más aun en los «Aires bohemios» de Sarasate, en los que el inolvidable violinista navarro se complació en acumular enormes dificultades.

Ni por decir tiene que el selecto auditorio en la sala congregado, premió a Pepita Diéguez con entusiastas aplausos, obligándola al final a tocar una obrita fuera de programa, que fué una excelente transcripción de la «Danza andaluza» de Granados.

La acompañó en el piano el maestro Guillermo Garganta, sobrado conocido para que tengamos de hacer aquí su elogio.

Dentro de breves días Pepita saldrá nuevamente para Bruselas. El próximo curso de estudios superiores marcará sin duda otro paso de gigante en el difícil arte que cultiva, por cuyo motivo, no titubemos en anticiparle nuestra felicitación, al propio tiempo que deseamos que su estancia en la capital de los belgas le sea tan feliz como provechosa.

L. LL.

La Garriga, 13 de Septiembre 1920.

RECITAL DE VIOLÍN

EN LA GARRIGA

POR

PEPITA DIÉGUEZ

Hace dos años que tuvimos el gusto de oír a Pepita Diéguez en el mismo local del «Círculo de Recreo», de La Garriga, en cuya ocasión obtuvo un éxito muy lisonjero para su carrera artística. Hoy podemos afirmar, que la simpática violinista no se ha dormido sobre sus laureles, y que ciertamente no ha sido perdido el tiempo transcurrido desde entonces. Las mismas cualidades sobresalientes que manifestó en aquel recital, pudimos comprobarlas en el de la noche del 14 del presente mes de Septiembre. Pureza de sonido, afinación y gran soltura de arco, siguen caracterizando la ejecución de la joven concertista, perfeccionada por esta nueva temporada de asiduos estudios y avalorada por la personalidad que dos años más de existencia imprimen en una ejecutante que se halla en plena primavera de la vida.

Estos progresos se hicieron patentes desde los primeros números del programa, en el «Adagio y Allegro» de Corelli, y más aún en la «Chacona» de Bach, obra para violín solo, fragmento de verdadera dificultad, privado del apoyo del

piano que rectifica la afinación, empasta la armonía y suaviza la aspereza natural de la cuerda en los pasajes rápidos. Son menester aplomo y seguridad excepcionales para atreverse con esta composición, en la cual Bach acumuló todas las dificultades de la técnica; movimientos rapidísimos de escalas y arpeggios en toda la extensión del instrumento, con intercalado de notas graves y de acordes de tres y cuatro cuerdas que exigen un mecanismo de arco, capaz de poner a prueba a cualquier virtuoso menos seguro de su arte que Pepita Diéguez.

Con arte exquisito interpretó el «Concierto» en *Re menor*, de Tartini, que llenaba la segunda parte del programa, venciendo las numerosas dificultades de los dos «Allegros» con que comienza y acaba, y modulando deliciosamente la hermosa melodía del «Grave».

La tercera parte, compuesta por un conjunto de composiciones de los grandes maestros del violín, asequibles a la totalidad del público, fué especialmente del agrado de éste, que se deleitó con las tiernas melodías de la «Chanson Louis XIII et Pavane» y «Aubade Provençale» de Couperin-Kreisler; admiró y premió con grandes aplausos la justeza de ejecución del «Capricho XIII» de Paganini-Kreisler, complicado con saltos de octavas y cantos en doble cuerda; apreció la cuadratura y ritmo con que la artista hizo sentir la «Gavota» de Rameau, y se complació con el «Tambourin Chinois» de Kreisler, fragmento descriptivo de exóticas sonoridades, demostración elocuente de los inmensos recursos del violín.

Ante los insistentes aplausos de la concurrencia tuvo de repetir algunos números del programa, y fuera de éste interpretó el «Grave» de Bach, pieza magistral, que cerró tan brillante Concierto.

Se encargó de la parte de piano, la hermana de la concertista, Dolores Diéguez, pianista notable y verdadera maestra en el difícil arte de acompañar.

Lo más selecto de la colonia veraniega que ocupaba totalmente el local del Círculo, tributó a las dos hermanas una cariñosa y muy merecida ovación y llenó de flores el escenario, que quedó convertido en hermoso jardín. Es justo consignar que no quedó atrás en tales manifestaciones de entusiasmo y simpatía, la numerosa representación del pueblo de La Garriga que ocupaba las localidades altas del Salón.

El éxito de este último recital alentará a la joven concertista para los otros que tiene en proyecto, y no dudamos de que la buena estrella continuará acompañándola.

L. LL.

La Garriga (Barcelona), 18 de Septiembre de 1918

3002

JUICIOS CRÍTICOS
DE LOS
RECITALES DE VIOLÍN
PEPITA DIÉGUEZ

CELEBRADOS EN LOS DÍAS 1 Y 2 DE JULIO Y 23 DE SEPTIEMBRE DEL AÑO 1916.

DEDICADOS RESPECTIVAMENTE:

A LA SOCIEDAD FILARMÓNICA
DE TARRAGONA

A LA SOCIEDAD EL CÍRCULO
DE REUS

Y A BENEFICIO DE LOS POBRES DE LAS CONFERENCIAS DE SAN VICENTE DE PAUL,
DE LA GARRIGA (BARCELONA)



RECITAL DE VIOLÍN PEPITA DIÉGUEZ

Los salones del Círculo de Tarragona viéronse en la noche del sábado favorecidos por la concurrencia de distinguidas familias que se congregaron en aquella aristocrática casa para oír el concierto organizado por la Sociedad Filarmónica para presentación de la violinista señorita Pepita Diéguez, insigne discípula del maestro D. Mariano Perelló, director artístico de la Asociación de «Musica da Camera» de Barcelona.

Entre los asistentes vimos a la mayoría de nuestros *dilettanti*, y a casi todos nuestros *amateur* y profesionales en el arte de Sarasate.

La señorita Pepita Diéguez ejecutó todo el programa con gran acierto y *amore*, que le proporcionaron un éxito.

Por el canto de doble cuerda de la «Romanza» en *sol* de Beethoven, por el complicado mecanismo de la «Sicilienne et Rigaudon» de Francœur-Kreisler; por la virtuosidad en el *Allegro* de Pugnani-Kreisler; por las melodías de «Concierto» en *la*, de Mozart; por los agudos en la «Romanza» de Sinding, y finalmente por las dificultades de ejecución en la «Mazurka» y «Souvenir de Moscou» de Wieniawski, quedó patentizado el dominio que la señorita Diéguez tiene del violín. La pureza de su afinación y mecanismo es grande; es absoluto el dominio de su arco por el cual sus melodías son dichas con gran sentimiento; los crescendos son perfectamente ligados, y sus fuertes tan apasionados, que el oyente llega a dudar sea la mano de una señorita quien lo pulsa y gradúa con tal perfección.

La acompañó al piano su hermana la señorita Dolores Diéguez, discípula del maestro Mas y Serracant, de Barcelona, formando completa *pendant*; su parte la dijo con absoluta limpieza y colorido, demostrando conocer perfectamente las obras que componían el programa; no hay duda que coadyuvó al éxito.

La concurrencia, que era selecta y numerosa, premió con calurosos aplausos la esmerada labor de las artistas, viéndose obligadas, para complacer a los *dilettanti*, bisar la «Mazurka» de Wieniawski.

La señorita Pepita Diéguez, en el concierto del sábado, entró en el campo del arte, pero del arte verdad, y con justicia ganó el primer ramo de laurel para su corona de virtuosa, que no hay duda conseguirá dadas las excelentes cualidades demostradas.

FIESTA MUSICAL

En el salón de fiestas de la sociedad «El Círculo», anteayer domingo, a las 18, se celebró el anunciado recital de violín y piano, a cargo de las señoritas Pepita Diéguez y Dolores Diéguez, concertistas de violín y piano respectivamente. La fiesta vióse honrada con la mayoría de familias de nuestra buena sociedad, que de verdad deseaban conocer a las distinguidas concertistas que dedicaban las primicias de su arte exquisito a la Junta de Gobierno de nuestra primera sociedad recreativa.

En el programa de la fiesta figuraban buen número de composiciones de reputados autores, entre ellos Beethoven, Mozart, Sinding y Kreisler, el gran concertista de obras que permanecían olvidadas de nuestro siglo.

En la imposibilidad de ocuparnos detalladamente de la mencionada fiesta musical, sólo nos es dable anotar que constituyó un verdadero éxito para sus organizadores y un gran triunfo para las señoritas concertistas, que alcanzaron repetidas salvas de aplausos por su exquisita labor y facilidad inconcebible de triunfar de las dificultades de la mayoría de composiciones musicales que ejecutaron cual nuestros primeros concertistas.

Al final del Concierto en *la* de Mozart, y entre los entusiastas aplausos de la distinguida y numerosa concurrencia que ocupaba la sala de fiestas y las habitaciones anexas, se ofrecieron a las concertistas unas riquísimas «corbeilles» de flores naturales con valiosas cintas, regalo de la Directiva de nuestro primer centro recreativo y de varias familias distinguidas de nuestra localidad.

En la tercera parte de la fiesta, la inspirada «Romanza» de Sinding y la «Leyenda» de Wieniawski, con sus dificultades casi innumerables y sus estrofas repletas de pasión y lúgubres amenazas de la Intrusa, las concertistas lograron un éxito de primer orden, viéndose obligadas, para acallar los aplausos, a ejecutar una composición fuera de programa.

No terminaremos estas líneas sin felicitar cordialmente a las hermanas Diéguez por el triunfo obtenido, triunfo que honra en gran manera a los profesores de dichas concertistas, los afamados maestros D. Mariano Perelló y D. Domingo Mas y Serracant, de la ciudad condal.

MUSICALERÍAS

El concierto de violín y piano celebrado al anochecer del domingo último en la aristocrática sociedad «El Círculo», constituyó una fiesta musical de primer orden, a la que asistieron la mayoría de familias de nuestra buena sociedad, anhelosas de conocer y aplaudir a las estudiosas concertistas Pepita Diéguez y Dolores Diéguez, distinguidas señoritas, profesoras de violín y piano, respectivamente, a quienes cabe felicitar por el éxito de la fiesta de la que guardarán grato recuerdo quienes a ella asistieron. A las repetidas salvas de aplausos, premiadores de la exquisita labor de las concertistas, unimos nuestra más efusiva felicitación, vaticinándoles nuevos lauros en cuantos conciertos celebren. No en vano conocen a ciencia los mecanismos del violín y piano, y a su facilidad para interpretar conscientemente las composiciones de los colosos de la música, cabe unir una educación musical exquisita y un gusto delicadísimo en transmitir su espiritualidad a las obras que ejecutan.

En la primera parte de la fiesta, figuraban la «Suite» de Vieuxtemps, preludio y minuetto; «Romanza, en *sol*» de Beethoven; «Sicilienne et Rigaudon», de Francœur-Kreisler, y preludio del propio autor. Dichas composiciones fueron muy bien ejecutadas por las concertistas. Especialmente la delicada composición beethoviana fué dicha con gran sentimiento y perfecto conocimiento del gran musicógrafo autor de la «Novena Sinfonía». «El Preludio y Allegro» de Pugnani-Kreisler, asimismo fué aplaudidísimo, viéndose obligadas las concertistas a presentarse reiteradamente ante la distinguida y numerosa concurrencia que llenaba a rebosar el salón de «El Círculo».

Mozart, con su «Concierto, en *la*», fué el escogido para la segunda parte del programa; el «Allegro aperto», el «Adagio» y el «Tempo di Minuetto», fueron extraordinariamente aplaudidos. Al presentarse las distinguidas artistas de nuevo al público, fueron obsequiadas con tres magníficas «corbeilles» de flores naturales, con riquísimas cintas, ofrenda de la Junta Directiva de «El Círculo» y de varias familias distinguidas de esta localidad.

En la tercera parte del concierto, la sentimental «Romanza» de Sinding, fué ejecutada cual mejor no lo deseaba su autor. Sus amorosas estrofas a un ideal embellecido por la añoranza, fueron cantadas con sin igual belleza por el violín, que en brazos de la ejecutante adquiría simbólica pujanza. Asimismo la trágica «Leyenda» de Wieniawski, con sus cantos a unos amores imposibles, sus serenatas en noches de luna y sus temores de luchas contra

un destino implacable, merecieron unánimes aplausos. La «Mazurka» y el «Souvenir de Moscou», fueron asimismo divinamente ejecutadas, venciendo los escollos insuperables para artistas que no fueran de la talla de las hermanas Diéguez. Para acallar las entusiastas salvas de aplausos que coronaron la magistral labor de tan notables artistas, viéronse obligadas a ejecutar, fuera de programa, el «Andantino» de Martini-Kreisler, célebre comentarista de gran número de composiciones que permanecían poco menos que desconocidas de nuestro público.

Los aplausos que resonaron entusiastas en el concierto de «El Círculo» de Reus, y el éxito alcanzado en el recital celebrado en «El Círculo» de Tarragona el sábado próximo pasado, ante numerosa y distinguida concurrencia, son la prueba más elocuente de la valía artística de las señoritas Diéguez, a quienes reiteramos nuestra más efusiva felicitación por el éxito alcanzado.

~~~~~  
"LAS CIRCUNSTANCIAS", de Reus, del 5 Julio 1916.

## RECITAL DE VIOLÍN

Cabía esperar que el más lisonjero éxito coronara los esfuerzos de los organizadores del concierto musical celebrado el 2 de Julio en «El Círculo», pero en honor a la verdad, debemos hacer constar que la realidad ha superado las esperanzas de los más optimistas. La casi totalidad de familias distinguidas de nuestra ciudad se dieron cita en los salones de fiestas de «El Círculo», llenando a rebosar no solamente el salón de actos, sino todas las habitaciones contiguas.

El programa anunciado era de fuerza, capaz de atemorizar a quienes no fueran del fuste de las dos distinguidas concertistas de violín y piano que por primera vez se presentaban ante el público de esta ciudad, las señoritas Pepita Diéguez y Dolores Diéguez. No obstante, dichas artistas demostraron su valía ejecutando con suma pulcritud y gran afinación las difíciles composiciones anunciadas, cosechando entusiastas salvas de aplausos y viéndose obligadas a presentarse repetidas veces ante el público y ejecutar fuera de programa el difícilísimo «Andantino» concertado, por Kreisler.

En la primera parte del programa figuraban las siguientes composiciones:

«Suite» (Preludio y Minuetto), Vieuxtemps. — «Romanza en *sol*», Beethoven. — «Sicilienne et Rigaudon», Francœur-Kreisler. — «Preludio y Allegro», Pugnani-Kreisler.

Fueron ejecutadas soberbiamente, sin vacilaciones ni pueriles temores de no poder vencer las dificultades de la mayoría de las composiciones, que fueron aplaudidísimas.

La segunda parte del programa estaba reservada a Mozart, el gran virtuoso del violín y coloso compositor del trío de los modernos musicógrafos. El «Concierto en *la*» con su «Allegro aperto», su célebre «Adagio» y su difícilísimo «Tempo di Minuetto» fueron aplaudidísimos. Al finalizar dicha segunda parte, las distinguidas hermanas Diéguez fueron obsequiadas con magníficas «corbeilles» de flores naturales con riquísimas cintas, ofrenda de la Directiva de «El Círculo» y de varias familias de nuestra buena sociedad.

Terminó el concierto con la «Romanza» de Sinding, la «Leyenda» de Wieniawski y «Mazurka» y «Souvenir de Moscou» del propio autor. Si las notables concertistas en las primeras partes del recital fueron aplaudidísimas, al finalizar la inspirada «Romanza» y las difíciles páginas de Wieniawski, los aplausos degeneraron en ovación sin igual, obligando a las hermanas Diéguez a presentarse de nuevo ante el público y a ejecutar fuera de programa otra composición que fué aplaudida en grado superlativo.

La fiesta que reseñamos a grandes rasgos constituyó un verdadero triunfo para las artistas señoritas Diéguez y una vivísima satisfacción para sus profesores los Sres. Perelló y Mas y Serracant, de Barcelona. Ante el éxito alcanzado por sus aprovechadas discípulas en la fiesta de «El Círculo», pueden estos señores sentirse satisfechos de su labor.

~~~~~  
"FEMINAL", del 29 Octubre 1916.

UN RECITAL DE VIOLÍN

Fecunda en artistas es la tierra catalana. No pocas eminencias del arte lírico contemporáneo en ella nacieron y en la memoria de todos están presentes los nombres de concertistas y virtuosos que han llevado y siguen esparciendo por todos los ámbitos del mundo civilizado, el nombre de nuestro amado *terruño*, enalteciéndolo y honrándolo.

dolo con las más esplendorosas manifestaciones de su arte incomparable. Nuestras mujeres no quedan atrás en esta gloriosa tarea. La exquisita sensibilidad femenina parece hecha aposta para sentir y moverse dentro de la más sutil y espiritual de las bellas artes, y a diario presenciamos la aparición de jovencitas, casi niñas, en el mundo del arte musical, que se nos revelan con temperamento y personalidad sorprendentes.

Tales reflexiones se nos ocurrieron al escuchar con verdadero deleite el recital de violín que en la noche del 23 dió, con fines benéficos, en el salón del Círculo de Recreo, de La Garriga, la joven concertista Pepita Diéguez.

De figura simpática y rostro expresivo y modesto sin afectación, salió al escenario llevando el instrumento con el que tan maravillosamente exteriorizó su alma de artista. Las características de su ejecución pudimos ya apreciarlas desde los primeros compases. Una afinación impecable hasta en los tiempos más rápidos, y una gran pureza de sonido, imprimiendo a ciertos pasajes un carácter varonil gracias al dominio absoluto que posee del arco. Los *spiccato*s y particularmente los *martelatos*, tal como los ejecutó, sólo recordamos haberlos oído a los grandes concertistas.

El programa era extenso y a propósito para lucir los inacabables recursos del rey de los instrumentos de cuerda. Comenzó el concierto con el *Adagio* y *Allegro* de Händel, que tocó con aquella justeza de tiempos y claridad que exigen las obras del gran clásico. La «Serenade» de d'Ambrosio fué dicha con gusto delicadísimo, y en las difíciles variaciones del «Minuetto» de Porpora, hizo gala de un mecanismo que no conoce dificultades.

Después del «Andantino» de Martini, con el que comenzó la segunda parte, atacó con valentía y decisión las primeras notas del «Tempo di Minuetto» de Pugnani, sorprendiendo que aquella tierna doncella pudiera arrancar a su instrumento unos sonidos tan fuertes y poderosos. La ingenua melodía «La Précieuse» de Couperin, nos la hizo sentir con tal ternura de expresión, que penetró hondamente hasta a aquella parte del público musicalmente menos cultivada, obteniendo, al terminar, unánimes aplausos. Los difíciles saltos de octava con que comenzó el «Preludio» de Pugnani los tocó con pasmosa seguridad, sobresaliendo en este fragmento aquel *martelato* que mencionábamos al principio, y que, sin temor de equivocarnos, consignamos como una especialidad de la concertista. Las dificultades del *Allegro* de la misma pieza, magistralmente vencidas, entusiasmaron al auditorio que exigió la repetición. El final de esta parte, señaló un momento de intensa emoción; fué cuando resonaron en el salón las inspiradísimas notas de la «Danza española» de Granados, cuya melodía acentuó la concertista con gran sentimiento. Parecíamos oír un sonido póstumo de la inspiración del gran maestro, tan tristemente arrebatado al arte.

Las notas románticas de la «Romanza» de Sinding, y las apasionadas y téticas estrofas de la «Leyenda» de

Wieniawski, tuvieron una interpretación justísima. De la «Mazurka» del propio autor hizo la concertante una verdadera creación, tocándola caprichosamente como *scherzando*, alternando los valientes golpes de arco y los *pizzicato*s con gracia personalísima. Cerraban el programa los «Aires rusos» del propio Wieniawski, pieza de concierto de dificultades inmensas, que fueron vencidas con fortuna por la ejecutante, destacando con mucha limpieza el canto de armónicos de su acompañamiento de arpeggios rapidísimos en las cuatro cuerdas.

El público no cesaba de aplaudir, y la concertista, para corresponder a tamaña ovación, tocó la pieza «Le Ménétrier», mazurca característica del mencionado autor polaco.

Sería una gran injusticia no señalar en esta reseña la meritísima labor que hizo la señorita Dolores Diéguez, alumna del maestro Mas y Serracant, acompañando al piano a su hermana Pepita. Tocó con limpieza y corrección, demostrando una educación musical perfecta. Atenta siempre al juego del violín, hizo resaltar el trabajo de éste con una justa graduación de intensidades, no queriendo sobresalir jamás, antes bien, quedando siempre en segundo término, como debe hacerlo una acompañante de talento. Bien se notaba que tocaba al propio tiempo con cariño de artista y de hermana.

Tampoco queremos olvidar el nombre del profesor D. Mariano Perelló, quien ha dirigido la formación musical de la nueva violinista. El éxito de los maestros queda patentizado por el de las discípulas.

La concurrencia, compuesta por lo más selecto de la colonia veraniega, y también por una parte importante de la población, no escatimó, en ningún momento, los aplausos y demostraciones de entusiasmo. Pero más que unos y otras debió complacer a las jóvenes artistas, el religioso silencio que reinó en el salón durante la ejecución de las obras.

Concentrar hasta tal punto la atención de un auditorio numeroso, en el que abundaba la gente moza y expansiva, es un triunfo que las concertistas deben anotarse entre sus éxitos más preciados.

El escenario vióse inundado de flores, obsequio de las señoras que forman la Junta de las Conferencias de San Vicente de Paúl, de La Garriga, a beneficio de cuya entidad se celebró el concierto, y de los numerosos amigos que las concertistas y su distinguida familia cuentan entre la colonia garrigana.

En resumen: una fiesta de las que se guarda grato recuerdo.

L. LL

La Garriga (Barcelona), 26 de Septiembre de 1916

PREUS

LOCALITATS	Pessetes
Butaca i circular de pati, amb entrada	3'—
Seti numerat de 1. ^{er} pis » »	1'—
Entrada general a 1. ^{er} pis	0'60

Els impostos a càrrec del públic.

El despatx de localitats començarà
en el Cafè del mateix teatre, el
dia 4 de l'actual mes de Setembre.

IMP. HENRICH Y COMP.

Teatre Circulo de Recreo LA GARRIGA

Recital PEPITA DIÉGUEZ

Pianista:

Guillem Garganta

Dissabte 11 de Setembre 1920
a les deu de la nit

PROGRAMA

I

Sonata V..... Beethoven.

- a) Allegro.
- b) Adagio molto espressivo.
- c) Scherzo.-Rondó.

II

Concert en *sol menor*..... Max-Bruch.

- a) Preludio (allegro moderato).-Adagio.
- b) Finale (allegro energico).

III

Elegia..... Guridi.

Variacions sobre un tema
de Corelli..... Tartini-Kreisler.

Aires Bohemis..... Sarasate.

Piano CHASSAIGNE FRÈRES

Nota: Es prega no entrar ni sortir del local durant l'execució
de les obres.

media perpendicular que hace innecesaria la puntilla. (Palmas y salida en hombros.)

Diario Universal - Madrid
19 mai 1924 Carambita

Triunfo de una artista española en París

No nos equivocamos al augurar un triunfo caluroso a nuestra compatriota, la eminente violinista Pepita Diéguez, contratada para actuar en la sala de Saint-Georges.

La Prensa francesa al reseñar la actuación de nuestra compatriota se muestra unánime en el elogio, apreciando su admirable técnica y depurado gusto artístico.

He aquí lo que dicen algunos diarios y revistas juzgando la labor de la genial violinista:

El «Journal des Debats»:

«Pepita Diéguez sedujo al auditorio por el atractivo de su ejecución, a la vez limpia, vigorosa y colorida. Bach, Tartini y Rameau, tuvieron en ella una intérprete calurosa y compresiva. Merece mención especial el «Preludio y Allegro» de Pugnani-Kreisler, ejecutado con un brío y una seguridad perfecta, que le valieron los honores del «bis»».

«Comedia», de autoridad suprema en estas cuestiones, dice:

«Mencionemos la notable virtuosidad, la suave comprensión y las deliciosas cualidades de sonoridad de la señorita Pepita Diéguez, la cual, junto con M. Pierre Montpellier, en el piano, dió una excelente interpretación de la «Sonata en la», de Brahms.»

«Le Monde Musical», agrega, hablando de Pepita Diéguez:

Joven violinista, que ha llamado la atención de los músicos ejecutando con mucho brío, belleza y vigor, y con gran sesibilidad musical, un programa particularmente escogido (ecfético), pasando de Bach, Tartini y Rameau a Brahms, «Sonata en la», y Leken, «Sonata en sol». Pepita Diéguez fué perfectamente secundada por Pierre Montpellier, pianista sólido y muy comprensivo.»

También dedican elogios muy entusiastas a Pepita Diéguez «Le Courrier Musical», «La France Theatrale», «Le Journal» y otros importantes periódicos parisinos.

A su regreso a España, Pepita ha dado un concierto, acerca del cual dice el «Diario de Tarragona»:

«El programa del sexto concierto de La Filarmónica, dado por la violinista Pepita Diéguez, era selectísimo, figurando en el mismo la «Sonata en sol», de Leken, deliciosa página musical, de teorías modernísimas, en la que la concertista hizo prodigios de técnica y de dicción; los tres tiempos apasionaron a los profesionales, que no estuvieron parcos en aplaudir.

«Himno al sol» y «Canción india», de Rimsky-Korsakow, y «Mazurka» y «Polonesa en re», de Wieniawsky, fueron magistralmente interpretadas por la joven virtuosa, con estilo clásico, a la par que con emocionante dicción.

Pepita Diéguez ejecutó estas obras haciendo alarde de su admirable técnica, e irreprochable afinación, como maestra que es del violín.

El maestro Garganta, en el piano, supo asimilarse a la concertista.»

Max DEPASSEL

De Budapest :

Pester Hubap

M. Max Depassel est un artiste très sérieux, lettré, classique, sa sonorité est grande, large, sa technique est brillante, irréprochable. Nous avons éprouvé la noblesse de son style dans *la Partita*. Le grand public lui a fait une véritable ovation.

Pester-Lloyd

M. Max Depassel joue avec une bonne tenue, un très beau son, la tenue de son archet est parfaite et élégante, et il possède beaucoup de tempérament.

Neues Pester Journal

M. Depassel est un violoniste de première qualité, il a une très bonne tenue et joue avec vigueur.



DE CONCIERTOS

21, San Francisco

SAN SEBASTIAN

Max DEPASSEL

A le voir, à l'entendre, il semble que tout coule sans peine et qu'on en pourrait presque faire autant ?..

J. B.



Le Messager des Alpes

Max Depassel a joué mercredi soir à l'Aiglon, les huit morceaux que comportait son riche programme. On ne sait quelle qualité il y a lieu d'admirer le plus, l'ampleur du son, l'interprétation poétique ou passionnée des œuvres produites, la finesse des nuances ou la technique prodigieuse et impeccable du virtuose.



La Feuille d'Avis

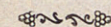
Comme nous nous y attendions du reste, M. Depassel n'a pas trompé l'attente de ses auditeurs et nous l'avons retrouvé tel que nous l'espérions.

Nous avons dit déjà, lors d'un précédent compte-rendu, tout le bien que nous pensions de M. Depassel et l'impression très favorable qu'il nous fit alors tant par son jeu, sa tenue simple sans affectation, que par la science avec laquelle il soigne son exécution.

J. B.

sion que nous a laissé le récital donné jeudi soir, au Kursaal. L'auditoire a fini par vibrer d'un enthousiasme débordant, grâce au coup d'archet magistral de l'artiste, dont le tempérament ardent et juvénile, doublé d'une sensibilité exquise, est mis au service d'une technique remarquable.

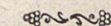
J. M.



De Sion :

Le Valais

M. Depassel possède un jeu large, aisé, bâti sur des assises techniques solides. Les sons plaisent par leur pureté, leur plénitude. L'emprise de l'archet est puissante, mais douce quand il faut de la sensibilité. Ce fut un beau récital.



D'Aigle :

La Feuille d'Avis

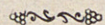
M. Depassel joue avec une émotion contenue et un grand souci d'expression dans les passages graves, rendant les virtuosités les plus acrobatiques avec élégance, sans gestes inutiles et désordonnés.

Max DEPASSEL

La Suisse Libérale

Soliste de race, mais ne sacrifiant pas à une froide technique l'expression musicale, il est avant tout respectueux de l'œuvre des maîtres.

Dans les œuvres de Lalo, Saint-Saëns et Kreisler il donna libre jeu à sa fantaisie, à la grâce souple de son mécanisme délié, net, et toujours parfaitement musical.



De Lausanne :

Tribune de Lausanne

M. Depassel, maître de lui, a mis dans son jeu une passion qui n'excluait pas le souci constant de la ligne et de l'expression. Le coup d'archet est net, l'attaque franche.

J. N.



Gazette des Etrangers de Lausanne

M. Depassel est un beau violon, calme et sûr; épris de son art et de son instrument, il semble jouer pour lui-même plutôt que pour le public. Sous son archet savamment mesuré, le son coule avec

une remarquable pureté et peut atteindre à une véritable ampleur.



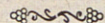
Tribune de Lausanne

La composition même du programme permettait à l'auditeur d'avoir foi en l'audace décidée qui la dicta. M. Depassel, maître de lui, a mis dans son jeu une passion qui n'excluait pas le souci constant de la ligne et de l'expression, y joignant un respect et un amour manifeste des œuvres. J. N.



Gazette de Lausanne

Le jeu de M. Depassel est tout classique, d'esprit, d'école, de technique; le son est d'une pureté parfaite et peut-être très puissant. En artiste épris de son art et de son instrument, M. Depassel s'écoute chanter plutôt qu'il ne songe à se faire entendre.



De Montreux :

Feuille d'Avis

Voilà un nom de violoniste ignoré hier, mais qui arrivera rapidement à la renommée : c'est l'impres-

Le Violoniste

Max DEPASSEL

Max Depassel fit très jeune, ses études à Paris, sous la Direction des maîtres Berthelier, Boucherit et Capet, et ce fut également très jeune qu'il aborda la carrière de virtuose.

Sa tenue impeccable, son attitude aisée inspire, dès le premier contact une confiance absolue, et pour définir en quelques mots le caractère et les qualités de cet Artiste, nous ne saurions mieux faire que d'extraire d'un article de M. Georges Joanny, paru dans *Le Courrier Musical* du 15 Février, le passage suivant :

« La maturité est acquise chez cet Artiste, dont la science violonistique complète n'est qu'un moyen, prouvant par son jeu sobre, son style très classique, sa sonorité homogène, son talent supérieur de grand interprète. Peu enclin à la fantaisie, son expression reste noble sans raideur, aisée sans mollesse, ce qui, joint à une culture générale poussée, lui permet l'interprétation des grands maîtres, avec toute la profondeur, la mise en place et l'atmosphère que réclament les chefs-d'œuvre. »

Divers extraits de presse pris parmi de nombreux journaux et revues confirmeront unanimement cette appréciation.

Max DEPASSEL

De Paris :

Le Journal

M. Depassel fit apprécier la correction de son style dans le beau Concerto pour violon de Bach.

André Gresse.

Le Gaulois

M. Max Depassel possède un archet long et souple, un rythme sûr qui le rapproche de Kreisler, dont il a joué, salle Gaveau, plusieurs morceaux et arrangements. Sa sonorité est exquise dans la force comme dans la douceur, et son style est de la grande école. Une *Sonate* d'Eccès, un *Concerto* de Nardini, puis, sans accompagnement, des pages de Bach, le *Trille du Diable*, de Tartini, nous enchantèrent par leur exécution,

Louis Schneider.

Le Courrier Musical

Max Depassel exécute la sonate pour violon de Veracini avec un tel équilibre de rythme et de sonorité, son jeu rythmé contenu ne s'est point départi d'une sobriété appréciable qui ne l'empêche pas de se laisser aller à un peu plus d'abandon et de fan-

taisie dans les amusantes et mignardes variations de la troisième partie.

Barcy.

Le Courrier Musical

Concert des 3 B (Bach, Beethoven, Brahms), salle Gaveau. Beau succès pour MM. G. de Lausnay et Max Depassel dans les Sonates en *mi* majeur de Bach, en *ut* mineur de Beethoven, en *sol* majeur de Brahms.

Le Courrier Musical

La Sonate de Franck a trouvé en M^{me} de Lausnay et M. Max Depassel deux interprètes vivants.

Le Courrier Musical

M. Depassel et M^{me} de Lausnay magnifièrent la Sonate de Franck.

L.-Ch. Bataille.

Comœdia

M. Max Depassel affirme de sérieuses qualités de violoniste à travers un cycle d'ouvrages empruntés au répertoire courant. Il a de la chaleur dans le jeu,

de la clarté et de la distinction dans la sonorité, et, ce qui n'est pas pour nuire au virtuose, de grandes facilités techniques.

Paul Le Flem.

De Bruxelles :

L'Indépendance Belge

La qualité principale de l'artiste nous paraît être l'énergie et l'impulsivité un peu rude de l'interprétation. Le son est riche et étoffé.

Le Soir

M. Max Depassel a montré autant de sûreté que d'élégance, de la sonorité et une virtuosité remarquable.

Le Peuple

M. Max Depassel mérita pleinement son succès. Une bonne technique, une très grande sûreté, et surtout un très grand sentiment de la musique caractérisait son jeu ; très calme, très à son aise, on lui voudrait peut-être parfois un peu plus d'élan,

Max DEPASSEL

mais il a tant de délicatesse et d'émotion, tant de jeune franchise aussi que l'on est tout de suite sous le charme.

W. X.

De Genève :

Tribune de Genève

M. Depassel interpréta toute la *Partita* en *ré* mineur de Bach, cette très difficile " suite de danses ", avec autorité. Le son est superbe, le phrasé clair.

Aloys Formerod.

Le Mondain Genève

Max Depassel est un violoniste sobre, un musicien ne cherchant pas les efforts extérieurs.

Tribune de Genève

M. Max Depassel s'est révélé élégant artiste belle tenue, sonorité chaude, nuances fines, sobre et juste musicalité.

Otto Wend.

de Chausson; entrain et rythme, une *Danse* de Granados. Le public lui fit gros succès et, bien volontiers, nous avons mêlé notre approbation à la sienne.

Jean Schmidt.



L'Express, Neuchâtel, 3 Mars 1924 :

M. Max Depassel a émerveillé son auditoire; il possède une technique sûre et un beau tempérament. La sobriété et l'ampleur de son jeu expressif, sa dextérité formidable et qu'aucune exagération ne vient souligner inutilement, la pureté de son style enfin sont d'un grand artiste.

J. M.



L'Indépendant, Fribourg, 4 Mars 1924 :

M. Max Depassel a exécuté un programme très difficile avec beaucoup de virtuosité. Il a un coup

d'archet net et les sons sont toujours d'une pureté parfaite. Avec la *Sonate* d'Ecclès, le public fut ravi par la sonorité exquise dans toutes les positions et par le sentiment que l'artiste mit dans son jeu. *Le Trille du Diable*, de Tartini, ne porte pas ce nom pour rien. Ici l'artiste eût l'occasion de mettre en relief une technique brillante et il donna le suave "grave" avec une expression splendide, rehaussé encore par le timbre vraiment admirable de sa sonorité.

H. R.



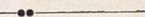
L'Impartial, La Chaux-de-Fonds. 4 Mars 1924 :

Du violoniste de race, M. Depassel a toutes les grandes caractéristiques, il comprend admirablement les œuvres classiques du XVIII^e siècle dans le style noble, large et précis qu'elles exigent.

Z. N.



Extraits de Presse de Suisse



La Liberté, Fribourg, 6 Mars 1924 :

Le jeu de M. Depassel est tout classique et d'une sobriété vraiment exemplaire, dont beaucoup de violonistes auraient avantage à s'inspirer. Il est encore, et c'est ce que nous avons admiré, très égal dans toutes les œuvres qu'il interprète. M. Depassel fait preuve d'un goût sûr qui ne l'abandonne jamais et préserve ainsi l'auditeur de ces déceptions qui, trop souvent, troublent la jouissance dans certains concerts.

A. Tseh.



Feuille d'Avis, Neuchâtel, 3 Mars 1924 :

Bel artiste, en ce sens qu'il semble ne faire qu'un avec l'instrument étreint en un geste de possession entière. Technique raffinée de l'archet, alliant à la fermeté la souplesse à l'énergie qui donne au son la plénitude, la grâce d'un phrasé toujours musical.

Max E. Porret.



Gazette de Lausanne, 4 Mars 1924 :

Max Depassel nous est revenu maître à son tour. Sa technique alors déjà remarquable, est aujourd'hui parfaite; elle a l'aisance et l'élégance dans la précision; et le style de l'artiste mûri à toutes les qualités de clarté, de grâce, la chaleur sonore, le goût fin et sûr qui font le vrai musicien. De l'admirable *Prélude* et *Allegro* de Pugnani, M. Depassel nous a donné une des plus magnifiques exécutions que j'en aie jamais ouïes.

Ch Koella.



Tribune de Lausanne, 4 Mars 1924 :

Dans toutes les œuvres, M. Depassel fit preuve d'une très grande et bonne musicalité, mise en valeur par une technique vraiment prodigieuse, graduant fort habilement la dépense de ses forces pour attaquer avec toute la vigueur et l'ampleur voulues les quatre derniers numéros du programme. Le fameux *Trille du Diable*, de Tartini, fut une merveille d'exécution et dans la cadence introduite

par Kreisler, d'une très grande difficulté, notre compatriote atteignit le plus haut degré de maîtrise.
H. Reymond.

La Suisse, 26 Février 1924, Genève :

Bien rares sont les violonistes qui ne sacrifient rien à l'inutile virtuosité. Les programmes des deux récitals de M. Depassel sont d'une composition sévère, d'une atmosphère sérieuse riche en vraie musique. M. Depassel s'y montra fort respectueux de la ligne musicale l'animant par des mouvements très justes, visant à l'expression par l'architecture de la phrase plutôt que par des nuances qui auraient trop facilement affaibli certains passages du trop élégant Nardini.

Ungert.

Tribune de Genève, 27 Février 1924 :

Max Depassel, tout d'abord, fit admirer sa puissance de sonorité extraordinaire, puis il fit preuve d'une belle école de violon, ample coup d'archet, phrases justes, jeu large et sans aucune recherche d'effet ou d'afféterie.

O. Wend.

Tribune de Genève, 1^{er} Mars 1924 :

Avec la même désinvolture, le violoniste Depassel donnait son deuxième récital au Conservatoire, œuvres de belle tenue encore. Hændel, Corelli, Bach et *Poème* de Chausson, où il se livra le plus et il en donna une des plus belles exécutions que j'en aie jamais ouïes.

O. Wend.

La Vie Romande, Lausanne, 1^{er} Mars 1924 :

Ce fut une soirée fort belle pour les présents, car si Max Depassel eut comme tous les virtuoses, ses heures de début, on le sent actuellement arrivé à une maîtrise certaine, qu'il démontre, qu'il justifie, par les exécutions intelligentes, originales et richement proportionnées. Le *Trille du Diable*, de Tartini, fit valoir chez ce jeune virtuose une technique exceptionnelle et une recherche constante dans la clarté de l'exécution et la netteté rigoureuse du trait et de la tonalité.

E. Harry.

Gazette des Etrangers, Lausanne, 3 Mars 1924 :

M. Max Depassel a obtenu un très vif succès. Ce Lausannois est désormais connu chez nous, connu

comme violoniste de premier ordre et comme musicien du plus haut mérite. Son deuxième récital a confirmé l'impression que m'avait laissé le premier. M. Max Depassel est un virtuose dans le meilleur sens du mot ; il possède sa technique et son art à fond.

Ch. K.

Journal de Genève, 3 Mars 1924 :

Le violoniste Max Depassel n'a pas craint de donner au Conservatoire deux récitals de violon, avec des programmes d'une parfaite tenue artistique qui ne faisaient aucune concession à la virtuosité pure. Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir, en ces deux soirées, fait entendre le *Concerto en mi mineur*, de Nardini, les *Partita... en mi majeur et ré mineur*, pour violon seul, de J. S. Bach, des sonates de Ecclès, Haendel, Tartini (*Le Trille du Diable*), la *Folia*, *Variations sérieuses*, de Corelli, pour terminer avec une œuvre moderne, le *Poème*, de Chausson, dont on sait l'intense poésie. M. Max Depassel, que nous avons entendu il y a quelques années est aujourd'hui dans une forme remarquable et ses belles interprétations des œuvres que nous venons de citer méritent les plus sincères compli-

ments ; il y fit preuve d'une très sûre technique, d'un style irréprochable qu'on voudrait parfois un peu moins austère et d'un tempérament expressif servi par une musicalité sans reproches. On l'a chaleureusement applaudi.

Courrier Musical, 15 Février 1924 :

Le violoniste Max Depassel possède une belle tenue, un son de très jolie qualité et remarquablement homogène du grave à l'aigu ; son archet est excellent (ses staccati notamment d'une grande clarté), son jeu est sobre : au point de vue technique, on ne saurait lui souhaiter quelque acquisition nouvelle. Ses interprétations extrêmement pondérées en tout s'imprègnent d'un noble classicisme (on serait presque tenté de dire « atticisme »). Telles sont les qualités de choix qu'a affirmées ce virtuose, jouant dans un beau caractère, avec grandeur et émotion, deux *Partita* de Bach ; avec un pieux et rare respect de la ligne une *Sonate* de Haendel ; exécutant avec un parfait mépris de la difficulté à vaincre le redoutable *Trille du Diable* de Tartini ; des *Pièces* diverses de Pugnani et Kreisler ; minaudant finement de délicieuses préciosités de Couperin ; interprétant avec noblesse le *Poème*

AVANTAGEUSEMENT

ACHETEZ **ET** **VENDEZ**

dans un quartier où vous passez presque journellement, donc *"sans perdre de temps"*
 votre **MUSIQUE** et vos **LIVRES MUSICAUX**

à la
LIBRAIRIE MUSICALE G. LEGOUIX
[4, [rue Chauveau Lagarde] - Place [de la Madeleine (8°)]

où vous trouverez toujours d'occasion
de 25 à 50 % meilleur marché que neuf

Choix considérable de Partitions

Vous pouvez vous adresser à

l' "Union des Femmes Artistes Musiciennes"

U. F. A. M.

dirigée par Mme **Lucy TASSART**
pour :

PROFESSEURS

[illegible]

INSTRUMENTISTES

ACCOMPAGNATRICES pour lecture et travail de toutes œuvres musicales.

SIÈGE SOCIAL : **17, avenue Malakoff** Téléph. : Passy 94-63
Lundi et Vendredi de 2 à 3 heures.

AMEUBLÈMENTS

Salle de Vente Saint-Antoine

82, Faubourg Saint-Antoine, 82

La Maison a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse Clientèle

GRANDE MISE EN VENTE

(après inventaire)

D'UN TRÈS BEAU CHOIX DE

**SALONS -- LITS DE REPOS
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER**

:-: Très Artistiques Modèles Classiques et Modernes :-:
à des prix extra-réduits

82, FAUBOURG SAINT-ANTOINE

LA SEMAINE MUSICALE

32, Rue Tronchet
PARIS

PARIS

Supplément hebdomadaire du

COURRIER MUSICAL



Pépita DIÉGUEZ

Violoniste espagnole, (de Barcelone), qui se fera entendre à la **"Salle Saint-Georges"** (7, rue Saint-Georges), le **10 Avril** prochain, avec la collaboration du pianiste virtuose, Monsieur

Pierre MONTPELLIER

Programme (Voir le programme détaillé dans notre prochain numéro).

Informations

pag 572-574

LA SEMAINE MUSICALE

Supplément hebdomadaire du **COURRIER MUSICAL**

Paris - 32, Rue Tronchet - Téléphone: Gutenberg 79-48

Directeur: RENÉ DOIRE

Administrateur: GASTON DUFY — Secrétaire: PIERRE LEROI

Le Numéro

0.50

L'Abonnement

12 fr.

10 fr.

En vente chez tous les marchands de musique, dans les kiosques, gares, etc.

Pour les abonnés au **COURRIER MUSICAL**



OPÉRA

Place de l'Opéra

Samedi 29 mars, 8 heures :

Rigoletto Verdi

La Nuit Ensorcelée

Chopin (Louis Aubert)

Dimanche 30 mars, 1 h. 30 :

Samson et Dalila Saint-Saëns

Les Deux Pigeons (ballet). Messager

En soirée, 8 heures :

Sigurd Reyher

Lundi 31 mars, 8 heures :

Aida Verdi

Mercredi 2 avril, 8 heures :

Esciarmonte Massenet

Vendredi 4 avril, 8 heures :

Les Dieux sont morts .. Tournemire

Petite Suite Claude Debussy

Siang-Sin Georges Hüe

Samedi 5 avril, 8 heures :

Lohengrin Wagner

Dimanche 6 avril, 1 h. 30 :

La Flûte Enchantée Mozart

En soirée, 8 heures :

Faust Gounod

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu

Samedi 29 mars, 8 heures :

Louise G. Charpentier

Avec Mmes Germaine Lubin, Calvet,

MM. Goffin et Lafont.

Dimanche 30 mars, 1 h. 30 :

Les Noces de Figaro Mozart

Avec Mmes Ritter-Ciampi, Vallan-

dri, MM. Vieuille, Azéma.

En soirée, 8 heures :

Manon Massenet

Avec Mlle Guyla et M. Friant.

Lundi 31 mars, 8 heures :

Madame Butterfly Puccini

Mardi 1^{er} avril, 8 heures :

Les Noces de Figaro Mozart

Mercredi 2 avril, 8 heures :

Carmen Bizet

Jeudi 3 avril, 1 h. 30 :

La Plus forte Xavier Leroux

Vendredi 4 avril, 8 h. 15 :

L'Appel de la Mer (1^{re} représ.)

Henri Rabaud

Les Bavards Offenbach

TOUTE LA MUSIQUE chez

✱ **H. MAQUAIRE** ✱

266, Faubourg Saint-Honoré — PARIS

Tél. ELYSÉES 14-52 (Métro: TERNES)

Abonnement Musical Complet

A l'Opéra.

Les auteurs des Dieux sont morts et de Siang-Sin, MM. Charles Tournemire et Georges Hüe, viennent d'adresser à M. Jacques Rouché deux lettres dans lesquelles ils remercient le Directeur de l'Opéra de la façon brillante et parfaite dont leurs œuvres viennent d'être représentées.

A l'Opéra-Comique.

— Le prochain spectacle composé de la création de *L'Appel de la Mer* de M. H. Rabaud et de la reprise des *Bavards* d'Offenbach, passera dans les premiers jours d'avril.

Propagande.

Le chef-d'œuvre de Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande* vient d'être représenté avec un triomphal succès à Luxembourg. L'interprétation comprenait Mme Lucy Vuillemin, qui a chanté cet hiver dans différentes villes, le rôle de Mélisande qu'elle incarne avec une émouvante pureté, MM. David Devriès, Jean Bourbon et Paty.

La Croisade des Enfants.

La première des deux auditions de l'œuvre de M. Gabriel Pierné a été accueillie par un chaleureux enthousiasme. De nombreuses et émouvantes marques de sympathie furent prodiguées à l'auteur. La deuxième et dernière audition aura lieu dimanche pro-

chain 30 mars, à 2 heures précises, au Théâtre du Châtelet.

Aux Concerts-Pasdeloup.

Les concerts des 5 et 6 avril seront dirigés par M. F. Alpaerts, le distingué chef d'orchestre des Concerts symphoniques d'Anvers. L'éminent pianiste belge A. de Greef prêtera son concours.

Informations.

Le Groupement d'Amateurs de Musique « Entre Soi », qui a prouvé par son organisation et son goût qu'il était possible de réunir un public nombreux par des programmes bien composés et d'une interprétation parfaite, nous annonce pour le 10 avril, une nouvelle séance à l'Hôtel Majestic, avec le concours du Chœur Mixte de Paris, sous la direction de M. Marc de Ranse et du Quatuor Calvet.

Le 30 mars aux P. T. T.

Œuvres de A. Sauvrezis, avec le concours de Mmes Louise Sauval, Guérin-Desjardins, Bidegaray, Detraux, MM. Jouanneau, Remond et l'Auteur.

Le 1^{er} avril.

Salle des Sociétés savantes, concert transmis par T. S. F.

Mme Louise Sauval, cantatrice, interprétera les œuvres de Jacques Pillois.

Petites annonces.

Le professeur Anderson donne leçons d'anglais, conversation 10, rue Claude-Pouillet, Paris.

DÉPARTEMENTS

ROUEN

(Musée de Peinture)

DIMANCHE 30 MARS

Marie-Louise Asso,

Geneviève Lacroix.

Œuvres de: Beethoven, Schubert, Déodat de Séverac, Debussy, Philipp, E. Lacroix, Chopin et Liszt.

VALENCIENNES

DIMANCHE 30 MARS

Concerts du Conservatoire, 2 h. 3/4.

Avec le concours

de MM. Marcel Ciampi et Emile Antoine et Paul Dukas.

Symphonie en ut maj. Paul Dukas

Deux pièces (pour piano) Gabriel Fauré

Prométhée (frag.) G. Fauré

Choral de Dames et Classe de Chant

du Conservatoire.

Elégie (violoncelle et orch.) .. G. Fauré

Solo : Mlle Evraëre.

Ballade (piano et orch.) G. Fauré

L'Apprenti Sorcier Paul Dukas

Concert dirigé par M. Fernand Lamy.

ANGERS (Salle Chemellier)

LUNDI 31 MARS

André-Lévy, violoncelliste,

Germaine Comte, pianiste,

et Blot, cantatrice.

Œuvres de: Bach, Schumann, Chopin, Brahms, Fauré, Liapounow, Vuillemin, Lazzari.

STRASBOURG

MERCREDI 2 AVRIL

MM. Th. Soudant, C. Munch,

A. Geurten, E. Mawet

et Mlle Nathalie Radisse.

Quintette Florent Schmitt

Quintette C. Franck

Piano Erard.

MONTE-CARLO

Saison d'Opéra.

Direction: M. Raoul Gunsbourg.

Directeur de la Musique:

M. Léon Jehin.

Chefs d'orchestre:

MM. Léon Jehin et V. de Sabata.

Mercredi 2 avril: Concert Classique.

M. Gérard-Hekking, violoncelliste.

Vendredi 4: Quatuor de Monte-Carlo.

Mercredi 9: Mlle S. Plichon, pianiste.

Samedi 12: Septuor de Monte-Carlo.

NANTES

LUNDI 7 AVRIL

SCHOLA CANTORUM

Avec le concours de Mmes Jeanne Campredon et Lina Falk, MM. Maurice Weynandt, Charles Panzéra, de la Crüz-Frölich et les Chœurs de la Schola.

La Passion selon St-Jean. J.-S. Bach

Concert dirigé par M. de Lacerda

Même concert: La Rochelle, le mardi

8 avril.

Dany BRUNSCWIG

se fera entendre le VENDREDI 4 AVRIL, à 9 h.
à la Salle des Agriculteurs

avec

GENEVIEVE DEHELLY - MARGUERITE NIELKA
ET NADIA BOULANGER

RADIOLA-CONCERTS

Vous entendrez :

Vendredi 28, à 9 heures : Musique religieuse.

Œuvres de Borchard, Haydn, Gounod, Quelf, Schubert, Th. Dubois, Franck, Bizet et Lefébure-Wely.

Cantatrice : Mlle Henriette Deliége.
Samedi 29, à 9 heures : Sélection sur les Contes d'Hoffmann.

A 10 heures : Inauguration du nouveau poste émetteur de RADIOLA.

Interprètes : Mmes Litvinne, Suzie-Welty, Lydie Demirgian et M. Claude Muzio.

Dimanche 30, à 5 heures : Festival Régional Saintonge, Aunis et Angoumois.

Causerie par M. Beineix. Mlle Jeanne Gatineau, cantatrice.

A 9 heures : Festival de République du Nicaragua. Causerie par M. Medina. Musiques espagnoles.

Lundi 31, à 9 heures : Œuvres de Léo Delibes, Guy Ropartz, Alexandre-Georges, Léoncavalho, Martini, Mazellier, Huré, Rossini, Debussy.

Mardi 1^{er} avril, à 9 heures : Soirée littéraire.

Mercredi 2, à 9 heures : Festival André Gailhard : L'Auteur, Mlle Lucette Chrétien et M. Josselin.

Jeudi 3, à 9 heures : Chansons d'auto-rafraic. Boniment, par M. Eug. Le-mercier.

Œuvres de Metra, Darcin, Gillet, Collin, Renard, Nadaud, Laurent de Rillé, Vaudry, Tagliafico. Interprète : Mme Jeanne Beaumont.

NOTRE COUVERTURE

Cette jeune violoniste espagnole, dont le tempérament artistique s'est manifesté dès son jeune âge a fait ses études dans son pays, à Barcelone, et les compléta en Belgique sous la direction du maître Mathieu Crickboom, où elle obtint en 1921 au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles son premier Prix.

La même année, elle se faisait entendre au Grand Casino de Vichy avec un très grand succès et l'accueil que lui fit la population espagnole, dans les importantes villes de Tarragone, Barcelone, Madrid, Zaragoza, Lerida, Reus, etc., fut des plus enthousiastes et confirmé par la presse de ces différentes villes.

Mlle Pepita Diéguez se présentera au public parisien le jeudi 10 avril prochain à 9 heures à la Salle Saint-Georges (7, rue Saint-Georges), avec le concours du pianiste bien connu et réputé M. Pierre Montpellier. Nous voulons espérer que la presse parisienne honorerait de sa présence cette très intéressante manifestation musicale.

Nous en publierons, dans notre prochain numéro, le programme détaillé.

Vient de paraître

Un] NOUVEAU CATALOGUE "C.M."

MESTRE & BLATGE

45 et 47, avenue de la Grande-Armée - PARIS

renfermant tous les Accessoires et Pièces Détachées
d'AUTOMOBILES

Pas un article, pas une nouveauté qu'on ne trouve dans ce Volume de 900 pages, véritable Encyclopédie de l'Automobile, qui surpasse tout ce qui a été publié jusqu'ici dans le Monde entier :: :: ::

ENVOYÉ FRANCO CONTRE 5 FRANCS

Histoire résumée de la Musique⁽¹⁾

Le romantisme musical et ses représentants. - (Suite.)

Mais le père Wieck restait insensible à ses prières, effrayé qu'il était avec juste raison de la situation instable de Schumann et de son état de santé déplorable. Ce furent des luttes incessantes, dont l'épilogue eut lieu devant les tribunaux, qui donnèrent raison à Schumann et le mariage tant désiré eut lieu le 12 septembre 1840. Loin d'apporter le calme apaisant, cette union, chèrement réalisée, devait même marquer une sorte de recrudescence de son mal. Cela ne l'empêcha pas, à partir de 1841, de composer des *Symphonies* et de la musique de chambre, ainsi que ces œuvres considérables que sont *Le Paradis et la Péri*, *Faust* et *La Vie d'une Rose*. Sa vie était mêlée de crises pendant lesquelles il ne pouvait plus rien faire et de périodes d'accalmie dont il profitait pour se jeter au travail fiévreusement. Pendant ces années douloureuses, véritable calvaire dont on suit avec angoisse les étapes atroces, il put trouver le moyen d'écrire un opéra *Geneviève*, représenté à Leipzig en 1848, *Manfred*, une Messe, un *Requiem*, etc...

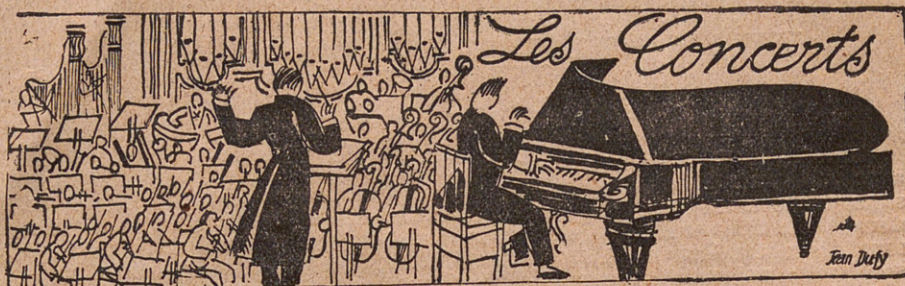
L'événement fatal qui devait briser sa carrière avant de mettre fin à ses jours se produisit le 27 février 1854. Il se jeta dans le Rhin du haut d'un pont de Düsseldorf. Des bateliers purent le retirer à temps avant que les flots ne l'eussent englouti. On le mit dans une maison de santé à Emdenich, près de Bonn, où il mourut deux ans après, le 29 juillet 1856, après que son mal eut empiré au point que toute relation avec le monde extérieur jusqu'à la correspondance avec sa femme, avait dû lui être interdite.

Bien des existences provoquent la pitié ; il n'en est pas de plus affreuse que celle de Schumann, musicien de génie, victime d'une destinée acharnée et aveugle.

Il est assez curieux de constater que c'est en Allemagne que Schumann fut le plus attaqué. Ce fut en effet Wagner, dans les *Feuilles de Bayreuth*, qui entreprit de formuler de sérieuses critiques sur son œuvre. Tentative infructueuse s'il en fut, le génie de Schumann ayant triomphé de ces mesquineries. Un examen impartial de ses ouvrages révèle (et pourquoi le nier ?) des faiblesses évidentes, qui tiennent à des causes diverses. D'abord, le manque d'études solides ; Schumann, avons-nous dit précédemment, ne se destinait pas tout d'abord à la musique et comme tel n'étudia que tardivement et imparfaitement les notions fondamentales sans lesquelles même les plus audacieux ne peuvent œuvrer véritablement. Aussi les idées sont-elles parfois exposées et développées sous une forme décousue et malhabile ; le manque de fini et de pureté de facture est trop apparent. Et puis Schumann fut constamment gêné par les élans de sa nature profondément romantique, qui trouvaient un cadre bien peu propice dans le moule classique qu'il adoptait généralement ; il en ressort une instabilité et une insuffisance d'homogénéité trop visibles. Faut-il pour cela condamner en bloc Schumann, comme certains se sont employés à le faire ? Ce serait commettre une des plus grandes injustices qui puissent être, et bien inutilement d'ailleurs, car l'influence du grand musicien romantique n'est pas près de s'éteindre ; celui qui a su remuer pareillement nos âmes et atteindre le plus profond de nos êtres par des accents si intensément expressifs, n'est pas de ceux dont une critique attachée surtout à relever des imperfections de détails puisse arriver à rabaisser la haute valeur. Bien plus, Schumann posséda sur les autres musiciens de son époque la supériorité immense d'être un véritable intellectuel, en possession d'une culture littéraire et artistique fort étendue. Combien nous préférons, dans ces conditions, un tel artiste à de plus complets techniciens, dont l'horizon est malheureusement trop limité, et dont les œuvres n'ont de ce fait aucun élément de durée.

(1) Voir la S. M. depuis le n° 27 de l'année 1921.

(A suivre.)



Vendredi 28 Mars

MUSEE GALLIERA, 3 h. 1/2
10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie.

MAISON DE L'AMERIQUE LATINE

Sonate (flûte, hautbois, alto, piano).
Oswald-Guerra

Calabar (duo) Elpidio-Pereira
Mlle Rose Armandie et M. Camargo.
Prélude ; Sérénade espagnole.

Fructuoso Vianna
Pobresma ; Polichinello... Villa-Lobos
M. Alonso Annibal de Fonseca.

Chants populaires espagnols et cu-
bains J. Nin
Mlle Alicita Félici et l'Auteur.

Sonatine (piano) Heberto Paz
L'Auteur.

Piano Gaveau

Vendredi 28 Mars

SALLE DES FETES
92, boulevard du Montparnasse.

UNION ARTISTIQUE DE LA RIVE GAUCHE

Avec le concours de :

Mmes Vergnollet et Girardin-Marchal,
et de MM. Relon et Thouin.

Prométhée ; Concerto (ut min.), op.
37 Beethoven
Mme Girardin-Marchal.

Les Sept Paroles du Christ... Dubois
Concert dirigé par M. Ch. Neveu.

Piano Erard.

Le "COURRIER MUSICAL" est lu dans le Monde entier.

Il paraît tous les 15 Jours

26 Ans d'existence — Abonnement : 25 francs par an

Samedi 29 Mars

THEATRE DU CHATELET, 5 h.
CONCERTS-COLONNE

Avec le concours de :

M. Georges Enesco, violoniste,
et de M. Alessandresco, compositeur.

Le *Messie* (ouv.) Haendel

C'est en 1741 qu'Haendel conçut l'idée de faire un grand ouvrage sur le *Messie* et il choisit lui-même dans la Bible les textes sur lesquels un poète anglais, Charles Jennens, construisit un scénario en trois parties. Haendel avait donc 57 ans lorsqu'il entreprit cette vaste composition qui fut écrite en 23 jours, car il la commença le 22 août et la termina le 12 septembre. Il n'eut d'ailleurs matériellement pas le temps d'achever l'orchestration et lors de la première audition qui eut lieu à Dublin le 13 avril 1742, il improvisa la partie d'orgue d'accompagnement. C'est Mozart qui se chargea par la suite de réinstrumenter *Le Messie* dont la partition ne compte pas moins de 46 numéros.

La première exécution intégrale du *Messie* à Paris eut lieu en 1873, par les soins de Charles Lamoureux au Cirque d'Été. Notons que c'est huit jours après une exécution publique de son œuvre à Londres, en 1759, que Haendel, qui avait tenu à y participer malgré sa vue affaiblie, mourut.

a) *Concerto* en mi majeur (violin et orchestre) J.-S. Bach

Ce concerto est le 2^e de la collection « Bach-Gesellschaft », de Leipzig, qui en comprend huit. On n'a pu arriver à déterminer la date à laquelle il a été composé, le manuscrit n'ayant pu être retrouvé. Il comprend trois mouvements : Un *Allegro* très développé et varié, un *Adagio* en forme de méditation, dont la phrase principale est confiée au violon, doucement soulignée par des basses soutenues dans le mouvement et un *Allegro* assai à 3/8 final, dont la légèreté et la grâce contrastent avec la gravité du morceau précédent.

b) *Poème* (viol. et orch.)... Chausson
M. Georges Enesco.

Cette œuvre, achevée en août 1896, fut exécutée pour la première fois le

"Musica" Sté Française de Concerts
SALLE DES AGRICULTEURS

Lundi 7 Avril - En Soirée

Recital d'ALTO et de VIOLE d'AMOUR

par **EMILE MACON**

Avec le concours de Mme PAULINE AUBERT

et de M. ALFRED ZIGHERA

(Voir le programme détaillé dans notre prochain numéro).

CONCERTS-TOUCHE

25, BOULEVARD DE STRASBOURG — PARIS

Directeur artistique et chef d'orchestre M. Francis TOUCHE

SAMEDI 29 MARS, à 8 h. 3/4 : Le Vaisseau Fantôme (ouv.) (Wagner); *Islande* (G. Sporek); *Symphonie Héroïque* (Beethoven); *Lohengrin* (Wagner); *Aubade du Roi d'Ys* (Lalo); *L'Attaque du Moulin* (Bruneau); *Les Murmures de la Forêt* (Wagner); *Ballet des Sylphes*, Menuet des Follets (Berlioz); *Extr. de la Damnation de Faust*; *L'Enlèvement au Sérail* (ouv.) (Mozart).

DIMANCHE 30, à 3 heures : Divertissement Flamand (Videl); *Ouv. des Francs Juges* (Berlioz); *Crépuscule* (trio) (Massenet); 5^e *Symphonie* (Beethoven); *Prélude du Déluge* (Saint-Saëns); *Rédemption* (C. Franck); *Chants Russes* (Lalo); *Parsifal* (frag.) (Wagner); *Aubade Andantino* (Lalo); *Symphonie « Cantate »* (Mendelssohn); *La Walkyrie*, Chevauchée (Wagner).

DIMANCHE 30, à 8 h. 3/4 : *Marche Militaire* (Schubert); *Sérénade* (Haydn); *Tannhäuser* (ouv.) (Wagner); *Symphonie Fantastique* (Berlioz); *Fantaisie* (Lekeu); *L'Enfant Prodigue* (Air de Lia) (Debussy); *L'Extase* (René Dore); *Le Colibri* (Chausson), Mlle Henriette Delière; *Peer Gynt* (2^e suite) (Grieg); *Sérénade à Colombine* (Pierlé); *Ouverture du Cid* (Massenet).

MARDI 1^{er} AVRIL, à 8 h. 3/4 : Œuvres de Beethoven : *Ouverture « Inauguration »*, 9^e *Symphonie*, *Romance en face*, *Trio*.

MERCREDI 2, à 8 h. 3/4 : Œuvres de Wagner : *Maîtres Chanteurs* (ouv.), *La Walkyrie* (1^{er} acte), Mme Marg. Dorès, MM. Plamondon et Paquin; *Bacchanale de Tannhäuser*, *La Walkyrie* (Adieux et Chevauchée).

JEUDI 3, à 3 h. 1/2 : *Quatuor n° 1* (Mendelssohn); *Sonate* (violoncelle et piano) (Strauss); *Trio n° 7* (Mozart).

JEUDI 3, à 8 h. 3/4 : *Ouverture d'Égmont* (Beethoven); *Une Nuit sur le Mont Chauve* (Moussorgsky); *Sonate en sol min.* (cello et piano) (Rachmaninoff); *Les Voix de la Mer*, *Vision* (Lefebvre); *Les Caresses* (Aug. Chapuis), Mme Auguez de Montalant; *Symphonie inachevée* (Schubert); *Lohengrin* (Marche des Fiançailles) (Wagner).

VENDREDI 4, à 8 h. 3/4 : *Quatuor* (Ravel); *L'Amour de Myrto* (F. Le Borne), Mlle A.-J. Lefebvre; *Sonate à Kreutzer* (Beethoven); *Quatuor* (Schumann).

Samedi 12 Avril

SALLE ERARD, 9 h. — 13, rue du Mail.

Recital de piano

GENEVIEVE DEHELLY

A LA PLACE CLICHY

sont les plus beaux Tapis

"Musica", 31, rue Tronchet.

Dimanche 6 Avril

Adm. de Conc. : A. Dandelot et Fils.

MAISON GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

ANDREINA ET GIUSEPPINA PAGANINI

violoniste et pianiste

Sonate C. Franck
 Preludio-Allegro** Pugnani (Kreisler)
 Mlle Andreina Paganini.
 Preludio** Bach
 Le Tic-Toc-Choc Couperin
 Mlle Giuseppina Paganini.
 Nocturne** Chopin
 Scherzo-Tarentella** Wieniawski
 Mlle Andreina Paganini.

Nocturne de « Sogui d'amore » ; Po-
 lonaise en mi majeur Liszt
 Mlle Giuseppina Paganini.
 I Palpiti Paganini
 Mlle Andreina Paganini.
 **Disques « Gramophone ».
 Piano Gaveau.
 Prix des places : de 5 à 20 fr.

CONCERTS ANNONCÉS du 7 au 13 Avril**Lundi 7 avril :**

Pleyel, 9 h. : Yvonne Lefébure.
 Gaveau (S. Q.), 9 h. : Hubert Hendry.
 Agriculteurs, 9 h. : Macon.
 Conservatoire, 9 h. : Segovia.
 Gaveau (S. Q.), 4 h. : U. F. P. C.

Mardi 8 avril :

Lune-Rousse, Concerts Bastide.
 Gaveau (S. Q.), 9 h. : Lafon.
 Gaveau, 9 h. : M. Maurice Desrez.
 Pleyel, 9 h. : Mlle Bergeron.
 Agriculteurs, 9 h. : Schwartz.
 Majestic, 9 h. : Cara Verson.

Mercredi 9 avril :

Gaveau, 9 h. : Marcel Ciampi.
 Agriculteurs, 9 h. : J. Wiener.

Jendredi 10 avril :

Erard, 9 h. : Mme Tèran.
 Anc. Conservatoire, 9 h. : Wurmser.

Gaveau, 9 h. : Concert Bach.
 Pleyel, 9 h. : Baltus Jacquard.
 Salle Saint-Georges, 9 h. : Mlle Pepita
 Dieguez.
 Agriculteurs, 9 h. : Hermelin.

Vendredi 11 avril :

Erard, 9 h. : Quatuor Cantrelle.
 Pleyel, 9 h. : Société Koussevitzky.
 Hôtel Majestic : Concerts d'autrefois.
 Agriculteurs, 9 h. : Trio de Berne.

Samedi 12 avril :

Châtelet, 5 h. : Colonne.
 Gaité-Lyrique, 3 h. : Grassi.
 Salle Erard, 9 h. : Mlle Dehelly.
 Pleyel, 9 h. : Fielden.
 Agriculteurs, 4 h. : Quatuor Courras.
 Agriculteurs, 9 h. : Orloff.
 Schola Cantorum, 9 h. : Mercier.

Jeudi 10 Avril

SALLE SAINT-GEORGES — 9 h.

PEPITA-DIÉGUEZ

Violoniste Espagnole

interprétera avec le pianiste

Pierre MONTPELLIER

Une Sonate en la op. 100..... Brahms et la Sonate de Lekeu.
 Seule : des Œuvres des plus grands maîtres

Lundi 14 Avril

Sous la direction de M. P. Boquel
 SALLE GAVEAU, 9 h.

Dernier Concert de la Saison

ENESCO

Avec le concours de :
 Théo Démétrisco, pianiste.

Samedi 29 Mars

27 décembre de la même année, par Eugène Ysaye, aux concerts du Conservatoire de Nancy, alors dirigés par M. Guy Ropartz, actuellement directeur du Conservatoire de Strasbourg. Rendant compte de cette première audition, le correspondant du « Guide Musical » écrivait alors : « Ce poème est comme une fantaisie féerique très chaude et très limpide. L'orchestration se distingue par une couleur hautement intéressante; elle apparaît à la fois forte et sobre, deux mérites rares à rencontrer réunis. L'ensemble, en un mot, purement, expressément lumineux ».

L'accueil fait à Paris, fut également chaleureux lors de la première audition qui en fut donnée le 4 avril 1897 aux Concerts-Colonne, toujours avec le concours d'Eugène Ysaye.

Sous la direction de M. Gabriel Pierné

MUSIQUE ROUMAINE

Actéon (poème symp.) Alessandresco
 Sous la direction de l'Auteur.

(composé en 1915, a été donné en première audition aux Concerts-Colonne, le 6 mars 1920.)

Ce poème illustre l'histoire légendaire du chasseur Actéon qui, imprudent et audacieux, surprend au bain Diane entourée de ses nymphes. La déesse, irritée, le métamorphose en cerf et, chassé par ses propres chiens, il est déchiré par eux après une poursuite furieuse.

L'auteur, tout en suivant son programme, a cherché d'y adapter le plan d'une construction symphonique classique. Aussi pourrait-on distinguer dans ce poème les quatre parties d'une véritable symphonie.

La première, — précédée d'une courte introduction qui traduit le calme de la forêt avant le lever du jour — est un mouvement vif qui décrit les péripéties de chasses.

Le second épisode — mouvement lent — nous conduit dans la vallée où Diane et ses nymphes se baignent.

Le troisième épisode — la surprise — est une sorte de scherzo. Les nymphes se précipitent autour de la déesse et lui font un voile de leur corps. Le chasseur est métamorphosé. Une poursuite acharnée commence, on entend des cris, des aboiements. Le moment de la mort d'Actéon est exprimé par des dissonances aux cuivres.

A. DURAND & Fils, Editeurs de Musique
 DURAND & C^{ie}, 4, Place de la Madeleine, PARIS (8^e arr^o)

Vient de paraître :
AMHERST-WEBBER — LA MATINÉE CHAMPÊTRE

VOIX MOYENNES : 2 FR. 50

Majoration temporaire 120 %

R. d. C. 3790

Samedi 29 Mars

Une quatrième partie, lente, correspond à la dernière phrase du récit fait par Ovide, « ... et la forêt garda encore longtemps l'écho des cris et des gémissements du jeune chasseur qui avait osé contempler le corps de la superbe Diane »...

Edique (Danses du 1^{er} acte) G. Enesco
 (1^{re} audition)

Edipe, opéra en quatre actes, poème d'Edmond Fleg, fut terminé en décembre 1922 par M. Georges Enesco, qui a, depuis, entrepris l'orchestration du premier acte. Les Danses, exécutées pour la première fois aujourd'hui, font suite à la grande scène du début, sorte d'invocation générale à la Divinité, à laquelle prennent part avec les prêtres les guerriers, les bergers et les femmes thébaines. Chacun des éléments rythmiques de ces danses d'un caractère joyeux et de néjouissance ne sont autres que les thèmes qui caractérisent les groupes de personnages qui y participent. Ces danses sont bâties sur un rythme à 3/4.

Sous la direction de l'Auteur.

1^{re} Rapsodie roumaine, Stan Golestan

Composée en 1909, cette page d'orchestre se rattache à la musique pittoresque et locale. Elle évoque, comme dans une fresque sonore, l'image de la cordialité villageoise, avec l'égresse tumultueuse d'une fête populaire. Un sentiment d'une mélancolie nostalgique met au milieu du développement, une douce rêverie, celle du pâtre qui chante le cor anglais. La conclusion de l'œuvre s'achève dans la joie ensoleillée, beau retour de la pensée devant l'évocation des jours heureux.

Sous la direction de M. G. Pierné.

Prix des places : de 2 à 15 fr.

TH. DE LA GAITE-LYRIQUE, 3 h.**CONCERTS-GRASSI**

Avec le concours de :

Mmes E. Nauroy, cantatrice,
 J. Ronsay, danseuse.

Invitation à la Valse. Weber (Berlioz).
 Symphonie Pastorale Beethoven
 Habanera Chabrier
 Danse de l'Esclave Fami. M. Delmas
 Offrande à la Déesse (Danse) (1^{re} audition) Paul Fiévet
 Le Mirage ; Le Vaincu. ... L. Aubert
 Mme E. Nauroy.
 Daphnis et Chloé (Danse). M. Ravel
 Concert dirigé par M. E. Grassi.
 Prix des places : de 2 à 16 fr.

Samedi 29 Mars

Adm. de Conc. : A. Dandelot et Fils.

SALLE ERARD, 9 h. 13, rue du Mail.

ANIA DORFMANN

Avec le concours de :

L'ORCHESTRE des CONCERTS COLONNE

sous la direction de M. G. Pierné.

Ouverture d'Egmont** Beethoven
L'Orchestre.
Concerto n° 1 en ut..... Beethoven
Concerto, op. 16 Grieg
Mme Ania Dorfmann et l'Orchestre.
Dans les Steppes de l'Asie Centrale.
L'Orchestre. Borodine

***Concerto** n° 2 en sol min.**
Saint-Saëns
Mme Ania Dorfmann et l'Orchestre.
*Ed. Durand. Piano Erard.
**Disques « Gramophone ».
Prix des places : de 6 à 20 fr.

Samedi 29 Mars

TH. DU VIEUX-COLOMBIER, 5 h.
21, rue du Vieux-Colombier.
CONCERTS DU VIEUX-COLOMBIER
Avec le concours de :
Mme Guller, pianiste et M. Szigeti,
violoniste.
Sonate Brahms
Sonate sol min..... Bach
Sonate Schubert
Sonate la maj..... Mozart
Piano Pleyel.
Prix des places : de 12 à 3 fr.

Samedi 29 mars

TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 3 h. 30.
**MUSIQUE ITALIENNE
ET ESPAGNOLE**
THEATRE MONTMARTRE, 3 h.
CONCERTS CHAIGNEAU.
SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h.
QUATUOR CAPET.
SALLE ERARD, 9 h.
ANIA DORFMANN.
SALLE GAVEAU, 9 h.
FREDERIQUE GAUTHIER.
TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 9 h.
QUATUOR TCHEQUE DE PRAGUE.
(Voir les programmes détaillés dans
notre numéro précédent.)

Les Meilleurs
Instruments
CHEZ
**MAUCOTEL
ET
DESCHAMP**
27, rue
de Rome

**VOYEZ**

CHEZ

MAUCOTEL

ET

DESCHAMP

27, rue de Rome

Leur collection incomparable
de Violons
e Violoncelles anciens

Dimanche 30 Mars

GRANDES ORGUES
SAINT-ELISABETH, à 11 h. 45
Organiste : M. René Blin.
Canon Ch. Quef
Panis, Ave Maria Saint-Saëns
M. Vigoureux (chant).
Marche de fête..... Büsser

ANCIEN CONSERVATOIRE, 3 h.
SOCIÉTÉ DES CONCERTS

Avec le concours de :
M. B. Hubermann, violoniste.
Le Freischütz** (ouv.) Weber
(Voir n° 33, page 217).
2^e Symphonie Borodine

« Si cette symphonie est parfaitement
classique de forme, écrit M. P. Lan-
dormy, la matière musicale dont elle
est composée semble plutôt convenir à
des scènes dramatiques ou fantasti-
ques, à des chœurs et à des danses.
Le premier Allegro fait penser à
quelque tumulte dans la rue. La foule
s'agite. Des disputes, des cris. De temps
en temps, une naïve chanson populaire
domine le bruit. Mais le peuple se tait.
Le Maître paraît. Le motif brutal du

Samedi 5 Avril

B. I. C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaët

MAISON GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

ENRICO MARQUÈS, Violoniste

Orchestre à cordes sous la direction de M. Armand Ferté.

Sonate J.-S. Bach
Liebesfreud F. Kreisler
Sicilienne et Rigaudon.
François Francœur (Kreisler)
Chanson Arabe.
Rimsky-Korsakoff (Kreisler)
Concerto, en mi J.-S. Bach

Rondo Capriccioso .. C. Saint-Saëns
Berceuse ; Orientale ; Perpetuum mo-
bile César Cui
Au piano d'acc. : M. Eug. Wagner.
Piano Gaveau
Prix des places : de 20 à 25 fr.

Samedi 5 Avril

Bur. de Concerts : M. de Valmalet
SALLE PLEYEL, 8 h. 45
22, rue Rochecouart

SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE
Troisième Quatuor à cordes

J. Jongen
(1^{re} audit.)
MM. A. Andolfi, V. Prat, Y. Engle-
bert et Duchon-Doris.
Deux Mélodies Touchard
(1^{re} audit.)
(H. de Régnier, E. Verhoeren).
Mme Jane Bathori.
Au piano Mlle Lynen.

Sonate en ré bémol pour piano
P. de Bréville
(1^{re} aud. la Ste Nat.).
Mlle Rachel Blanquer.
Trois poésies de « Sagesse » (Verlaine
1895) Raymond Bonheur
(1^{re} audit.)

Mme Jane Bathori et Mlle Lynen.
Quatuor pour piano, violon, alto et
violoncelle C. Chausson
Mlle Rachel Blanquer, MM. Calvet,
Roëlsens et Mas.
Piano Pleyel

Prix des places : de 12 à 8 francs

« MUSICA », Sté Franç. de Concerts
SALLE SAINT-GEORGES, 9 h.
7, rue Saint-Georges.

SUZANNE DISPAN DE FLORAN,
cantatrice.

Avec le concours de :
Mlle Antoinette Veluard,
MM. Albert Roussel, René Chizalet.

Sonate n° 2 Haendel
Mlle Veluard et M. René Chizalet.
Pastorale H. Purcell
Viens douce mort Bach
Bois antique Caldara
Héracles (air d'Iole) Haendel
Musette Mouret
Mme Dispan de Floran et M. André
Lermyte.

Tableaux d'une Exposition.
Moussorgsky
Mlle Antoinette Veluard.
Intérieur ; Sur l'eau ; La princesse
endormie Moussorgsky
Odelette ; Sarabande ; Amoureux sé-

B. I. C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaët

MAISON GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

ENRICO MARQUÈS, Violoniste

Orchestre à cordes sous la direction de M. Armand Ferté.

Sonate J.-S. Bach
Liebesfreud F. Kreisler
Sicilienne et Rigaudon.
François Francœur (Kreisler)
Chanson Arabe.
Rimsky-Korsakoff (Kreisler)
Concerto, en mi J.-S. Bach

Rondo Capriccioso .. C. Saint-Saëns
Berceuse ; Orientale ; Perpetuum mo-
bile César Cui
Au piano d'acc. : M. Eug. Wagner.
Piano Gaveau
Prix des places : de 20 à 25 fr.

Samedi 5 Avril

Bur. de Concerts : M. de Valmalet
SALLE PLEYEL, 8 h. 45
22, rue Rochecouart

SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE
Troisième Quatuor à cordes

J. Jongen
(1^{re} audit.)
MM. A. Andolfi, V. Prat, Y. Engle-
bert et Duchon-Doris.
Deux Mélodies Touchard
(1^{re} audit.)
(H. de Régnier, E. Verhoeren).
Mme Jane Bathori.
Au piano Mlle Lynen.

Sonate en ré bémol pour piano
P. de Bréville
(1^{re} aud. la Ste Nat.).
Mlle Rachel Blanquer.
Trois poésies de « Sagesse » (Verlaine
1895) Raymond Bonheur
(1^{re} audit.)

Mme Jane Bathori et Mlle Lynen.
Quatuor pour piano, violon, alto et
violoncelle C. Chausson
Mlle Rachel Blanquer, MM. Calvet,
Roëlsens et Mas.
Piano Pleyel

Prix des places : de 12 à 8 francs

« MUSICA », Sté Franç. de Concerts
SALLE SAINT-GEORGES, 9 h.
7, rue Saint-Georges.

SUZANNE DISPAN DE FLORAN,
cantatrice.

Avec le concours de :
Mlle Antoinette Veluard,
MM. Albert Roussel, René Chizalet.

Sonate n° 2 Haendel
Mlle Veluard et M. René Chizalet.
Pastorale H. Purcell
Viens douce mort Bach
Bois antique Caldara
Héracles (air d'Iole) Haendel
Musette Mouret
Mme Dispan de Floran et M. André
Lermyte.

Tableaux d'une Exposition.
Moussorgsky
Mlle Antoinette Veluard.
Intérieur ; Sur l'eau ; La princesse
endormie Moussorgsky
Odelette ; Sarabande ; Amoureux sé-

parés ; Ode à un jeune gentilhom-
me

Albert Roussel
Mme Dispan de Floran et l'Auteur.
Adagio Guy Ropartz
Romance (la majeur) ; Papillons.
G. Fauré

M. René Chizalet.
Piano Erard
Prix des places : de 6 à 10 fr.

Dimanche 6 Avril

ANCIEN CONSERVATOIRE, 3 h.
SOCIÉTÉ DES CONCERTS

Avec le concours de :
M. Koubitzky, chanteur.
Symphonie en la Beethoven
Pelléas et Mélisande (suite d'orchest-
re) G. Fauré
Le Prince Igor Borodine
Chant Hindou (Sadko) ; La Nuit de
Mai (chanson de Lewko).
Rimsky-Korsakoff

M. Koubitzky.
Le Cortège d'Amphitrite. P. Gaubert
Tableau musical d'après A. Samain.
Chant Juif (orch. de M. Gieure) ; **Kal-**
istrate (orch. de D. Milhaud) ; **Ho-**
pak Moussorgsky
M. Koubitzky.

Ouverture d'Obéron Weber
Concert dirigé par M. Ph. Gaubert.
Prix des places : de 4 fr. 50 à 16 fr.

PALAIS DU TROCADERO, 3 h.
CONCERTS-PASDELOUP
(Même programme que samedi 5
Avril.)

EGLISE DE LA SORBONNE, 2 h. 1/2.
CONCERTS SPIRITUELS

La Passion selon Saint Matthieu.
J.-S. Bach
Mmes Chanudet-Amoretti, Bourgeois,
cantatrices ; MM. Rubeau, Bracony,
chanteurs ; M. Chanoine Davran-
ches, Mme Lehericy-Guyonnet, vio-
loniste, M. Belland, violoncelliste.
Conc. dirigé par M. P. de Saunières.

Orgue : Mlle M. Prestat.
Prix des places : de 10 à 3 fr.

Samedi 5 Avril

B. de Conc. : M. de Valmalète.

MAISON GAVEAU, 3 h.

Georges FOUILLOUX

Avec le concours de :

NINON VALLIN - ZINO FRANCESCATTI

et la SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Symphonie en ré (1^{re} aud.) Ch. Chaix
a) **La Flûte enchantée** (air de Pamina) ; b) **Don Juan** (air de Zerzibelle, Batti, batti) Mozart
Mme Ninon-Vallin.

Le Cimetière G. Doret
Poème Chausson
M. Zino Francescatti.

L'Invitation au Voyage ; Chanson
Triste Duparc
Clair de Lune Fauré
Mme Ninon Vallin.

Concert pour Ninette ou Ninon.
Jean Dupérier

Concert dirigé par M. G. Fouilloux.
Prix des places : de 4 à 20 fr.

Samedi 5 Avril

Bur. de Conc. : Marcel de Valmalète.

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h. — 8, rue d'Athènes.

CONCERT DE MUSIQUE MODERNE

sous les Auspices de l'Association Artistique « Fiametta »

MARGUERITE BERIZA, cantatrice

MM. Charles SCHARRES, pianiste.

Edmond HARVANT, violoniste, Jacques KUHNER, violoncelliste.

Trio (si min.) Joseph Jongen
MM. Scharres, Harvant et Kuhner.
Calme au quai désert Joseph Jongen
Après Marcel Bernheim
Vieilles Maisons ; Bacchanale. Davico
Sainte P. de Bréville
Le Poup ; Le Gloxinia G. Auric
Mme Marguerite Beriza.
Poème pour violon Léo Sachs
M. Harvant.
Etude Modulante* Léo Sachs
Barcarolle* Laurent Cellier
Scherzo-Valse E. Chabrier
M. Scharres.

Poème pour violoncelle. Victor Vreuls
M. Kuhner.

Douceur Georges Spork
Sérénade mélancolique* Louis Aubert
A Farewell* ; Les Amoureux séparés*.
Albert Roussel

Sur l'Herbe* ; Nicolette* M. Ravel
Mme Marguerite Beriza.

Trio* (en la) Maurice Ravel
MM. Scharres, Harvant, Kuhner.

*Ed. Durand. Piano Gaveau.

Prix des places : de 5 à 20 fr.

Samedi 5 Avril

B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet.

SALLE PLEYEL, 9 h. — 22, rue Rochechouart.

Œuvres de

MANOLIS KALOMIRIS

Avec le concours de Mme Speranza CALO

et de MM. Armand Ferté, Bamieros, Kronenberger, Lefranc, Cruque, P. Jamet, Boulze et F. Gillet.

Quartetto quasi una fantasia (harpe, flûte, cor anglais et alto).
MM. Jamet, Boulze, Gillet et Lefranc.
L'Oubli.
Chants populaires helléniques.

Mme Speranza Calo.

Trio en fa dièse.

MM. Armand Ferté, Bamieros et Cruque.

Piano Pleyel

Prix des places : de 20 à 5 fr.

Dimanche 20 Mars

début s'affirme une dernière fois pesamment et à découvert, sans résistance.

Le **Sherzo**, si original, à 4 temps très rapides, tour à tour emporté et caressant s'éclaire d'un « Trio » en ré majeur, où chante délicieusement une douce mélodie, dont le sentiment mélodique s'apparente à certaine phrase bien connue des danses du Prince Igor.

Dans l'**Andante** chante une large cantilène traversée de quelques épisodes dramatiques.

Quant au **Finale**, c'est une fête populaire et l'on ne peut manquer de constater ici l'analyse des rythmes, des thèmes et des procédés d'instrumentation avec ces pages admirables du Prince Igor que sont les fameux chœurs dansés.

Concerto** (violin et orch.) Beethoven

Ce concerto a été composé en 1806 pour le violoniste Clément, alors directeur de théâtre et violon-solo à Vienne; il fut exécuté pour la première fois au concert donné par cet artiste le 23 décembre de la même année. C'est le seul concerto que Beethoven ait écrit pour le violon. Il revêt la forme d'une sonate en trois parties. L'**Allegro** est caractérisé par un rythme de quatre notes, sur lequel seront construits les développements ultérieurs. Le thème du **Larghetto** est exposé par le quatuor en sourdine; le **Rondo** final s'enchaîne directement.

M. B. Hubermann.

Stenka Razine Glazounow

« Le Wolga, immense et placide. Pendant de longues années, les alentours du fleuve demeuraient paisibles, lorsque tout à coup apparut le terrible ataman Stenka Razine qui, à la tête de sa horde féroce, se mit à parcourir le Wolga, en dévastant et en pillant les villes et les villages situés sur ses bords. Son bateau était magnifiquement paré, ses voiles étaient en soie, ses rames dorées; au milieu du pavillon, en drap d'argent, reposait sur des tonneaux remplis d'or et d'argent, la princesse persane, captive de Stenka Razine, et sa maîtresse. Un jour, elle devint pensive, et, s'adressant aux camarades de son maître, elle se mit à leur raconter qu'elle avait eu un songe qui lui avait appris que Stenka serait

Dimanche 30 Mars

fusillé, que toute sa horde serait mise au cachot, et qu'elle-même périrait dans les flots du Wolga. Le songe de la princesse se réalisa. Stenka fut entouré par les soldats du Tzar. Voyant sa perte, Stenka dit : Jamais, pendant les trente années de mes courses, je n'ai offert de don au Wolga. Aujourd'hui, je lui donnerai ce qui pour moi est plus précieux que tous les trésors de la terre », et, sur ces mots, il précipita la princesse dans les flots. La horde féroce se mit à chanter gloire à son ataman et tous s'élançèrent sur les soldats du Tzar.

« La musique, écrit Ch. Malherbe, suit assez fidèlement ce programme, sinon dans le détail, du moins dans ses grandes lignes. Sur une pédale grave de si mineur (4/4), les trompettes présentent le thème du Wolga qui se prolonge sous une autre pédale des violons à l'aigu en sourdine, avec une phrase d'un caractère plaintif, dite en sol d'abord par le hautbois, puis en la par la clarinette. Le calme du début est bientôt troublé par l'irruption des hordes barbares de Stenka, **allegro**, très rythmé, traduisant avec énergie, et même quelque bizarrerie (gamme de si mineur, comportant sol dièse et la naturel), la gaieté des soudards qui chantent et qui dansent. Un troisième motif (si bémol 3/4), phrase expressive et douce, répond au personnage de la princesse prisonnière; la clarinette l'expose d'abord, sous une batterie pp des flûtes. Ce sont ces trois thèmes principaux du Wolga, de Stenka et de sa favorite qui, par leur mise en œuvre et leurs développements, constituent la trame de l'ouvrage. Soumis aux règles de genre, ce poème symphonique abonde en effets pittoresques et décrit volontiers le côté extérieur des choses; mais, par la manière dont les mélodies sont présentées, traitées, superposées, il garde une allure vraiment symphonique. Composé en 1885, à Saint-Petersbourg, il a été publié comme opéra 13 et dédié par l'auteur à la mémoire de son ami, le grand musicien Alexandre Borodine. »

La Fiancée vendue** (ouv.) Smetana
(Voir n° 8, page 460).

Concert dirigé par M. Ph. Gauthier.
Prix des places : de 4.50 à 16 fr.

**Disques « Gramophone ».

Désirez-vous connaître l'adresse d'une Maison donnant en lecture non seulement de la **Musique française**, mais également et surtout toute la **Musique étrangère** et même des **partitions d'orchestre** ?

Adressez-vous à M. Max ESCHIG, 48, rue de Rome, PARIS (8^e)

Téléphone : Wagram 99-04. — Métro : Europe.

Dimanche 30 Mars

SCHOLA CANTORUM, 3 h.
PAULE PIEDELIEVRE.

SALLE PLEYEL, 9 h.
BRAIOWSKY.

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h.
LA PASTORALE.

(Voir les programmes détaillés dans
notre numéro précédent.)

TH. DU CHATELET, 2 h. précises.

CONCERTS-COLONNE

La Croisade des Enfants. G. Pierné

(Légende musicale en 4 parties).

Cette Légende, écrivait M. Paul Ac-
rer (« Echo de Paris » du 14 janvier
1905), « un des lettrés les plus purs de
notre époque, M. Marcel Schwob, sé-
duit par l'originale idée de montrer
comment peut se refléter le même évé-
nement dans les cerveaux des différents
individus qui l'ont connu, en écrivit
huit récits : un moine mendiant qui
vit pour les petits pèlerins ; un lé-
preux qui les rencontra ; le pape Inno-
cent III qui fut informé de leur en-
treprise ; les enfants eux-mêmes ; le
clerc de la cité de Marseille, qui dut les
nourrir avant de les embarquer sur
les nef ; le Kalendar, le pauvre mu-
sulman qui les visita sur le chemin ;
d'autres enfants, prisonniers du calife
de Bagdad ; Grégoire IX qui vécut long-
temps après ces innocents, mais fut
obsédé par leur souvenir : tels sont les
personnages que choisit M. Marcel
Schwob pour leur faire raconter cette
croisade. »

A son tour, M. Gabriel Pierné s'inspi-
re de cette légende ; il y vit le prétexte
d'une composition musicale où les
chœurs d'enfants tiendraient une large
place, en promettant à l'œuvre une
couleur originale et un caractère par-
ticulier. Le poème fut ainsi transformé
par M. Marcel Schwob pour les be-
soins du compositeur et prit un autre
aspect ; le caractère symbolique en fut
respectueusement conservé ; mais le
poète en dégagés les éléments, non pas
d'une action dramatique, mais d'une
vaste scène lyrique, avec un Récitant
pour expliquer la marche des faits,
avec des chœurs pour traduire les im-
pressions diverses de la foule, avec
deux solistes pour personnifier les hé-
ros de cette croisade légendaire : Alain,

Dimanche 30 Mars

le petit aveugle à qui sa foi laisse en-
trevoir les splendeurs de la lumière
céleste, et la petite Allys qui, par cha-
rité, s'est imposé la mission de le gui-
der par les chemins terrestres.

Sous cette forme nouvelle, le poème
en prose comprend les quatre parties
suivantes (avec les lieux où elles sont
situées) :

I. Le Départ (La place publique
d'une ville des Flandres en 1212. La
Nuit).

II. La Grand'Routte (La grand'routte
entre une immense prairie étincelante
de fleurs et la lisière d'une forêt.
Chaque matinée de printemps).

III. La Mer (Une grève de la mer
Méditerranée, près de Gènes. Le sable
blanc luit sous le soleil avec ses co-
quilles d'or et ses étoiles de mer vio-
lacées).

(Voir en outre n° 11, page 534.)

IV. Le Sauveur dans la Tempête.

Le récitant : M. Ch. Friant.

Un marinier : M. Narçon.

Alain : Mme Jane Laval.

Allys : Mme Yv. Brothier.

Une mère : Mme Martinelli.

Voix : Mmes Od. Talazac, Jeanne

Eudes, Arlette Taskin, Yv. Courso.

350 Enfants de la Ville de Paris.

Sous la direction de l'Auteur.

Prix des places : de 2 à 16 fr.

SALLE GAVEAU, 3 h.

CONCERTS-LAMOUREUX

Avec les concours de :

M. Ernesto Consolo, pianiste.

4^e Symphonie en si bémol. Beethoven
(Voir n° 1, page 277).

Rêves Florent Schmitt

La signification générale de cette
œuvre qui fut donnée en première au-
diation au mois de novembre 1918 aux
Concerts-Lamoureux, sous la direction
de C. Chevillard, est celle d'une aspira-
tion vers un idéal que l'on ne peut at-
teindre. C'est comme un désespoir ex-
acerbé. Mais il ne saurait être question
de programme littéraire en la circon-
stance. Cette œuvre comporte un seul
thème exposé par la clarinette-basse,
que son allure ternaire rend indéfinie et
qui acquiert peu à peu du rythme au
fur et à mesure que son développement
s'effectue. Dans leur ensemble, les Ré-
ves sont d'un chromatisme constant.

Samedi 5 Avril

TH. DU CHATELET, 5 h.
CONCERTS-COLONNE

Avec les concours de :

Mlles M.-A. Masson, J. Orsal, violon-
nistes ; Amparito Peris, cantatrice ;
de M. Gilles, chanteur, et de la
Chorale des Lycées de Jeunes filles
de Paris.

Ma Mère l'Oye Ravel

Chansons populaires, harmonisées

par G. Pierné

a) Il pleut bergère ; b) Le roi Chou.

La petite Chorale.

Concerto pour 2 violons (largo et fi-
nale) Bach

Mlles M.-A. Masson et J. Orsal.

La lyre et la harpe St-Saëns

La grande Chorale.

La ronde autour du monde G. Pierné

Les Chorales.

Jeux d'enfants ; La toupie ; Petit

mari, petite femme G. Bizet

Children's corner Debussy

Cantique G. Fauré

Le mariage de Marion ... G. Pierné

La grande Chorale.

Samedi 5 Avril

HOTEL MAJESTIC, 9 h.

ELLEN KOK

pianiste



Siciliana Auteur inconnu

Deux Sonates Scarlatti

Sonate op. 57 Beethoven

Il sospiro Liszt

Etude* op. 10 n° 3 ; Ballade* op. 23.

Chopin

Evocation Albeniz

Etude de Concert n° 2 I. Philipp

*Jardins sous la pluie** ... C. Debussy

Ed. Durand. Piano Erard.

**Disques « Gramophone ».

Prix des places : de 10 à 30 fr.

Le Champagne Saint-Marceaux inspire les compo-
siteurs et vivifie les interprètes.

Ricordi

MUSIQUE ———— MUSIQUE
MAGASIN de VENTE

23, Rue de la Pépinière, PARIS

Téléphone : Central 34-38

Ricordi

Vendredi 4 Avril

Of. Mond. de Conc. : Félix Delgrange.

SALLE ERARD, 9 h — 13, rue du Mail.

Un seul Récital

CHARLES

LESUEUR

Pianiste



M. CHARLES LESUEUR

Cet artiste, dont la carrière se développe avec la plus grande rapidité, fut élève du Conservatoire de Lausanne, puis à Paris, du maître Phi-

lipp. Connu ici par ses nombreux concerts à la Salle Erard, soit avec orchestre, soit en récital, il se fit une réputation d'artiste sobre, intelligent et de grande virtuosité. Plus particulièrement répandu en Suisse, il s'y fait entendre chaque année dans toutes les villes. Ses plus récents concerts furent à Lausanne, avec l'Orchestre romand, sous la direction de M. Ansermet, où il remporta un grand succès avec le Concerto en la mineur de Schumann, puis en Hollande et dans le Midi de la France, à Menton, Toulon, Nice, Cannes, Marseille, où unanimement, la critique reconnut ses grandes qualités de pianiste-virtuose et de grand musicien.

Sa récente nomination comme professeur de virtuosité au Conservatoire de Lausanne, malgré sa jeune carrière, est la consécration de son beau talent.

PROGRAMME

Etudes symphoniques* Schumann
12 Préludes*, op. 28 Chopin
Danseuses de Delphes* ; Les Collines
d'Anacapri* ; La Cathédrale engloutie* ; Ce qu'a vu le vent d'Ouest* ;
*La Fille aux cheveux de lin** ;
*Minstrels** ; Les Fées sont d'exqui-

ses danseuses* ; Feux d'artifices*.
Debussy
Islamey Balakirew
*Ed. Durand. Piano Erard.
**Disques « Gramophones ».
Prix des places : de 15 à 5 fr.

Dimanche 30 Mars

Concerto (piano et orch.). Schumann
(Voir n° 29, page 123).
M. E. Consolo.

Parsifal** (Enchantement du Vendredi-Saint) Wagner
L'Enchantement (ou le charme) du Vendredi-Saint, appelé aussi parfois : La Prairie fleurie, a été écrit longtemps avant le reste de la partition.

Dans son beau livre, Le Drame Musical, M. Edouard Schuré décrit ainsi cette scène qui prend place dans le premier tableau du troisième acte :

« Avant de remonter au temple, le vieil ami de Titurel veut couronner son nouveau maître comme roi du Saint-Graal. Il lui ôte le casque et l'armure noire. Parsifal se laisse faire et se présente à nous, tête nue, dans la tunique blanche des chevaliers sans tache. Tandis que Gurnemanz oint la tête de Pinité du Christ, Kundry, en nouvelle Madeleine s'agenouille, lui lave les pieds, les arrose d'une huile précieuse et les essuie de ses longs cheveux. Il la regarde avec surprise, et après quelques paroles consolantes, verse sur sa tête l'eau purifiante du baptême puisée à la source. Une paix profonde, une douceur inconnue inonde l'âme de la femme repentie. Elle courbe la tête jusqu'à terre et paraît sangloter ; mais ces larmes sont le premier instant de bonheur de sa vie. — Parsifal, lui aussi, paraît transfiguré. Il regarde aux alentours : la prairie brille de rosée, les herbes et les bourgeons rayonnent d'un éclat insolite, les fleurs lui parlent avec une grâce enfantine. Il s'étonne de tant de joie un jour de tristesse ; il trouve que la nature devrait pleurer et non sourire à l'anniversaire de la mort du Seigneur ; mais Gurnemanz lui répond : Ce sont les larmes du repentir qui couvrent la pelouse, et dans cette rosée, l'herbe et la fleur relèvent la tête. Toute créature aspire au Rédempteur et tressaille de joie devant l'homme purifié. — Une mélodie large, d'une suavité insinuante, connue sous le nom de charme du Vendredi-Saint, accompagne ce dialogue et va mourir dans un sanglot de félicité. »

Les Maîtres Chanteurs** (fragments symphoniques) Wagner
(Voir n° 26, page 52).
Concert dirigé par M. Paul Paray.
Piano Gaveau
Prix des places : de 2.20 à 16 fr.

Dimanche 30 Mars

Adm. de Conc. : A. Dandelot et fils.
SALLE GAVEAU, 9 h.
45, rue La Boétie.

MARIA DE TOBOUCK-TCHERKASS
cantatrice.

Avec le concours de :
Mme Olga Mikailoff, pianiste.

Mirages* ; L'Horizon chimérique*.
G. Fauré

Phidylé** ; Extase ; Le Manoir de Rosemonde H. Duparc

« Serres chaudes » E. Chausson
Mme Maria de Tobouck-Tcherkass.

Nocturne G. Fauré
L'Isle joyeuse* C. Debussy

Mme Olga Mikailoff.
Chansons de Bilitis ; Trois Poèmes (Mallarmé) C. Debussy

Extraits des Histoires naturelles* ;
« Sur l'herbe » ; Cinq mélodies populaires grecques Ravel

Mme Maria de Tobouck-Tcherkass.
*Ed. Durand. Piano Gaveau.

**Disques « Gramophone ».
Prix des places : de 5 à 20 fr.

Lundi 31 Mars

B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet.
SALLE PLEYEL, 9 h.

BLANCHE CONSTANT, pianiste.
M. JOVIAUX DE SCHEEMAËKER,

violiniste.

Sonate en la min.* R. Schumann
Mmes Joviaux et Constant.

13^e Nocturne F. Chopin
El Vito M. Infante

Mlle Blanche Constant.
Havanaise** Saint-Saëns

Chanson Gitane M. Infante
Mme Joviaux de Scheemaëker.

Chanson triste ; Soupir .. H. Duparc
Adieu* ; Clair de Lune* G. Fauré

Tambourin** Rameau
Ah ! mon dieu. R. Laparra

M. F. Francell, R. Laparra.
15^e Rapsodie F. Liszt

Mlle Blanche Constant.
Chant du soir R. Schumann

Mme Scheemaëker et Mlle Constant.
Introduction et Rondo Saint-Saëns

Mme Joviaux de Scheemaëker.
Sonate (violin et piano) Lekeu

Mmes Joviaux et Constant.
Au piano d'acc. : Mme Mélicourt-Demarne.

*Ed. Durand. Piano Pleyel.
**Disques « Gramophone ».

Prix des places : de 6 à 15 fr.

Chez ROUART, LEROLLE & C^{ie}

40, Boulevard Malesherbes

GRAND ABONNEMENT MUSICAL MODERNE

(PARIS-PROVINCE)

Lundi 31 Mars

B. de Conc. : M. de Valmalète.

SALLE GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

MARCEL CIAMPI, Pianiste

Prélude et Fugue en mi min. ; Etude
si bém. min. ; Prélude, op. 104.
Mendelssohn
Prélude, Aria et Finale... C. Franck
Pour le piano (3 pièces), Prélude, Sa-

rabande, Toccata. Cl. Debussy
Les quatre Scherzos* Chopin
Piano Gaveau.
Prix des places : de 3 à 20 fr.

Lundi 31 Mars

TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 9 h.

WINIFRED CHRISTIE

Pianiste

(Sur le piano à double clavier, Système Em. Moor.)

Prélude et Fugue* (sol maj. pour or-
gue) Bach
Carnaval* Schumann
Glas Florent Schmitt
Jeux d'eau* Maurice Ravel
Le Tic-Toc Choc* Couperin

Gigue Arne
Sonate Scarlatti
*Deux Préludes** Chopin
Sonate* Liszt
Prélude et Fugue* (la min. pour
orgue) Bach

Piano Pleyel à double clavier.

Lundi 31 Mars

Adm. de Conc. : A. Dandelot et Fils.

ANCIEN CONSERVATOIRE, 9 h. — 2 bis, rue du Conservatoire.

BRONISLAW HUBERMANN

Violoniste

Concerto* mi maj. Bach
Deuxième Sonate ré min. Schumann
Poème Chaousson

En bateau ; Cortège ; Menuet.
Debussy (Huberman)
Danses espagnoles** Sarasate

*Ed. Durand. — Prix des places : de 6 à 20 fr.

Lundi 31 Mars

Bur. de Conc. : M. de Valmalète.

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h. — 8, rue d'Athènes.

JEANNE ISNARD, violoniste

Avec le concours de :

NELLY MARTYL, cantatrice,

MAD. DE VALMALETE, pianiste,

LOUIS VIERNE, organiste.

Sonate (piano et violon). P. Clausetti
Miles Mad. de Valmalète et Isnard.
Air de la Cantate p. la Pentecôte*.

Bach
Madone ou Fleur Schumann
Clair de Lune ; Toujours* Fauré
Mme Nelly Martyl et M. L. Vienne.

Andante Fauré
Caprice XIII Paganini
Chant du Soir Schumann

Mouvement perpétuel Novacek
Mlle Jeanne Isnard.
Spleens et Détresses Louis Vienne
Mme Nelly Martyl et l'Auteur.
*Symphonie Espagnole** E. Lalo
Mlle Jeanne Isnard.
Au piano : M. Eug. Wagner.
*Ed. Durand. Piano Gaveau.
*Disques « Gramophone ».
Prix des places : de 20 à 5 fr.

Vendredi 4 Avril

« MUSICA », Sté Franç. de Concerts

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h. — 8, rue d'Athènes.

DANY BRUNSCHWIG

avec le concours de Mmes

Marguerite NIELKA, cantatrice, Geneviève DEHELLY, pianiste.

Nadia BOULANGER, de MM. Piero COPPOLA et J. MASSON.

Sonate n° 5 (piano et violon).

Beethoven
Mlle G. Dehelly et M. Brunshawig.
Psyché Paladille
Le Colibri Chausson
The red Cockatoo .. Blair Fairchild
Extasy Morse Rummel
Mme Marguerite Nielka et M. Piero
Coppola.
Sarabande Mouret (Dandelot)
Aubade Provençale.

Couperin (Kreisler)
Sicilienne et Rondo Telemann (XVI^e)
Melodia De Sabata
MM. D. Brunshawig et J. Masson.

Nocturne et Cortège : Lili Boulanger
M. Dany Brunshawig et Mlle Nadia
Boulanger.

Les Fontaines Reynaldo Hahn
Martin pêcheur ; D'Anne jouant de
l'Espinette Ravel

Le Thé Kœchlin
Mme Marguerite Nielka et M. Piero
Coppola.

Sonate en sol mineur. Marcel Dupré
Mlle G. Dehelly et M. D. Brun-
shawig.

Piano Erard

Prix des places : de 5 à 10 fr.

Vendredi 4 Avril

SALLE PLEYEL, 9 h.

Mlle PASTOUREAU, pianiste.

Sonate en mi bém. (piano et violon).

Mozart
Mlle Pastoureaux, M. A. Asselin.
La vie est un rêve Haydn
La truite Schubert
M. Josselin.

Kreisleriana Schumann

Mlle Pastoureaux.

Sicilienne et Rigaudon .. Francœur

Aria J.-S. Bach

Tempo di minuetto Pugnani

M. A. Asselin.

Prélude et Fugue J.-S. Bach

Barcarolle, op. 66 G. Fauré

L'Isle joyeuse Debussy

Mlle Pastoureaux.

Le jardin mouillé ... Albert Roussel

La Poussière Alexandre-Georges

M. Josselin.

La vallée des cloches M. Ravel

Bourrée Albert Roussel

Mlle Pastoureaux.

Piano Pleyel

Vendredi 4 Avril

« MUSICA », Sté Franç. de Concerts

ANCIEN CONSERVATOIRE, 9 h.

2 bis, rue du Conservatoire.

DENYSE-MOLIE

QUATUOR KRETTLY

Avec le concours de :

Mme Suzanne Cesbron-Viseur.

Œuvres de Chausson

Quatuor en la majeur.

Mlle Denyse-Molié, MM. Krettly,

Taine, Fournier.

Nocturne ; Notre Amour d'Antan ; Le

temps des Lilas ; Cantique à l'Epou-

se ; Le Colibri.

Mme Suzanne Cesbron-Viseur.

Dédicace ; Sarabande ; Forlane.

Mlle Denyse-Molié.

Chanson perpétuelle.

Mme Cesbron-Viseur.

Concert (piano, violon et quatuor à

cordes).

Piano Gaveau

Prix des places : de 6 à 12 fr.

Vendredi 4 Avril

B. de Conc. : M. de Valmalète.

MAISON GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

ZDENKA TICHARICH, Pianiste

Pièces antiques Auteur inconnu
Sonate en la maj. Paradisi
Italiana (XVI^e siècle)
Gagliarda Vincenzi Galilei
Sonate en ut majeur Scarlatti
Caprice en si bém. maj. Bach (Busoni)
Prélude du Choral : « Je t'appelle,
Seigneur Jésus » J.-S. Bach
Variations sur « Pleurs, plaintes, sou-

cis et craintes » Bach (Liszt)
Tableaux d'une Exposition.

Moussorgsky

Soirée dans Grenade C. Debussy

Sumare, Laranjeiras D. Milhaud

Allegro comodo Z. Kodaly

Burlesque ; Sonatine Bela Bartok

Piano Gaveau.

Prix des places : de 25 à 5 fr.

Jeudi 3 Avril

B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet

SALLE ERARD, 9 h — 13, rue du Mail.

MARCELLE BLANQUART Harpiste **GASTON BLANQUART** Flûtiste**M^{ME} BLANQUART, Pianiste**

Avec le concours de :

Mme Dolorès de Silvera, cantatrice. MM. André Caplet et Maurice Faure.

Sonate en si bémol J.-S. Bach

M. G. Blanquart, Mlle M. Blanquart.

Ballade en la bémol. Henri Büsser**Danse des Lutins** H. Renié

Mlle Marcelle Blanquart.

Sonate (violoncelle et piano).

Sammartini

Mme G. Blanquart et M. M. Faure.

Cantate (Larmes qui coulent).

Carissimi

Orphée** (scène des Champs-Élysées)

Gluck

Mme D. de Silvera, MM. M. Faure

et G. Blanquart.

La Marais Rameau**Adagio et allegro con spirito.**

J.-B. Lœillet

Jeudi 3 Avril

TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 3 h.

**SOCIÉTÉ DES CONCERTS
DU CONSERVATOIRE**Sous la direction de M. Ph. Gaubert.
Ce programme ne nous est pas parvenu.

S. DES QUATUORS GAVEAU, 9 h.

QUATUOR MIXTEMlles Gabrielle Pelletier et M. Guy.
MM. J. Canhapé et J. Faure.

Avec le concours de :

Mlle Mireille Monard, pianiste.

Quatuor sol min. (avec piano).

Mozart

Quatuor ré maj. Borodine

Le Quatuor Mixte.

Quintette en mi bém. De Castillon

Mlle M. Monard et le Quatuor Mixte

Piano Gaveau

Jeudi 3 Avril

MAISON GAVEAU, 9 h.

ERNESTO CONSOLO

Pianiste

Prélude et Fugue la min. Bach (Liszt)**Deux Giges** Scarlatti**Sonate** en ré maj., op. 28 ; **Sonate** en

mi bémol, maj. op. 81... Beethoven

Fantaisie, op. 49 Chopin**Jeudi 3 Avril**

ASSOCIATION VALENTIN HAUY, 4 h.

9, rue Duroc.

UNE HEURE DE MUSIQUE

donnée par des artistes aveugles.

Quatrième trio pour piano, violon et

violoncelle Beethoven

MM. Lubin, Lebelley et Bourdeau.

Air de Pamina de la Flûte enchantée.

Mozart

Air du défi de Phébus et de Pan.

Bach

Sonate pour violoncelle et piano.

Haendel

MM. Bourdeau et Lubin.

L'Ane blanc G. Hüb**Sadko** Rimsky-Korsakoff**Nell ; Soir** G. Fauré

Mlle Beluze.

Piano Erard

Entrée gratuite sur présentation de

ce numéro.

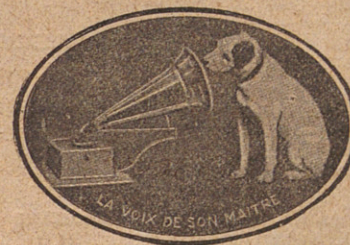
B. de Conc. : M. de Valmalète.

45, rue La Boétie.

Andante et Scherzo, op. 5.... Brahms**Vecchio Minuetto ; Nenia ; Gavotta ;****Toccata** Sgambati

Piano Gaveau.

Prix des places : de 20 à 5 fr.

“Le Gramophone”- - est un véritable - -
instrument de musiqueAllez entendre les disques
“GRAMOPHONE”
en les Salons de la**COMPAGNIE FRANÇAISE DU “GRAMOPHONE”**aPARIS { 6, Rue Edouard - VII
6, Boul. des Italiens
a BORDEAUX : 34, Allées de Tourny
a MARSEILLE : 15, Rue de Noailles
R. C. Seine 39042Les Œuvres marquées d'un double
astérisque (**) dans les programmes
de ce numéro sont enregistrées par**“Le Gramophone”****Lundi 31 Mars**CERCLE MUSICAL, 9 h.
20, avenue de l'Observatoire.Avec le concours de :
Mlle G. Parodi, cantatrice, MM. Georges Lafon et Louis Morand, compositeurs.
M. Perpignani et Mlle G. Parodi,
duo de Sigurd.

Entrée gratuite.

Mardi 1^{er} AvrilTH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 9 h.
ALBERTE HESKIA, pianiste.Causerie de M. Romain Coolus sur
« Le Paysage Musical ».**Au Printemps** Grieg**Sous les branches** S. Lazzari**Gazouillement** de Printemps. Sinding**Chanson** de printemps (dansé).

Mendelssohn

Chant de la Nuit ; Papillons noirs.

Schumann

Nocturne (fa dièse maj.) .. Chopin**Berceuse** (dansé) G. Fauré**Au Couvent** Borodine**Carillons dans la baie** Vuillemin**Campanella** Liszt**Le Glas** (dansé) Florent Schmitt**Cordoba** Albeniz**Soirée dans Grenade** Debussy**La Foire de Sorotchinsky.**

Moussorgsky

Versailles (frag. du Rossignol).

R. Haydn

En Bretagne Rhené-Baton**Sérénade à Grenade** Albeniz

Piano Pleyel

Alphonse LEDUC, Éditeur

3, rue de Grammont, 3, Paris (2^e)**SILVIO LAZZARI - EFFET DE NUIT**

Tableau Symphonique pour orchestre — Transcription pour piano 4 mains

Mardi 1^{er} AvrilOf. mond. de Conc. : Félix Delgrange.
SALLE PLEYEL, 9 h.**JOHNNY AUBERT**, Pianiste
et
MATHIEU CRICKBOOM, Violoniste**Sonate** en la, op. 47 Beethoven
MM. J. Aubert et M. Crickboom.
Sonate* en fa dièze Schumann
M. Johnny Aubert.**Poème** Chausson
M. Mathieu Crickboom.
Sonate en la (piano et violon). Fauré.
MM. J. Aubert et M. Crickboom.

*Ed. Durand. Piano Pleyel. — Prix des places : de 5 à 15 fr.

Mardi 1^{er} AvrilB. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet.
MAISON GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.**ROLAND HAYES**, chanteur**Prends-moi, pour Toi** J.-S. Bach
Come Raggio di Sol Caldara
Jephtha (air) Haendel
La Procession César Franck
Souffle, souffle, vent d'hiver.Roger Quilter
Près des sources de Babylone, Dvorak
Poème persan, de Omar Khayyam.Santoliquido
Mondnacht; Ich hab im Traum Gewei-
net Schumann**Fischerweise; Nacht und Traume.**
Schubert
Mon Seigneur, quel matin ! Burleigh
Etes-vous prêt Stewart**Vous pouvez m'enterrer dans l'Est.**
H.-T. Burleigh
Au piano d'acc. : M. W. Lawrence.Piano Gaveau.
Prix des places : de 25 à 4 fr.**Les livres musicaux à lire :****DEBUSSY**, par A. SUARÈS (Edition *Emile-Paul* frères)**ALBERT ROUSSEL**, par Louis VUILLEMIN (Edit. *Durand et Co*)EDITION MUTUELLE
DE LA SCHOLA CANTORUM

Tél. : Gobelins 40-02 269, Rue Saint-Jacques Ch. post. : Paris 331-79

NOS NOUVEAUTÉS

PIANO	
G. ARNOUX	
Prélude pour piano	Fr. 2 50
G. FALLAT	
Ronde pour piano	2 50
G. DE LIONCOURT	
Petite suite classique	7 »
Fugue et Fantaisie sur une cantilène	7 »
A. SERIEYX	
Prélude	2 50
Fugue	3 »

Rondeau	3 50
MUSIQUE VOCALE	
J. DAGAND	
Allez-vous-en, Soussy (rondeau de Ch. d'Orléans)	3 »
G. DE LIONCOURT	
Cinq mélodies pour contralto	8 »
L. DE SERRES	
Le Jardin clos (suite de cinq poèmes pour une voix de femme)	6 »
Envoi franco de la notice.	

Tous nos prix sont nets, majoration comprise.

Reg. Com. Seine 24.515.

Jeudi 3 Avril« MUSICA », Sté Franç. de Concerts
ANCIEN CONSERVATOIRE, 9 h. — 2 bis, rue du Conservatoire.**PIERRE FOL**, violoniste

Avec le concours de :

Lucienne RUAUD, cantatrice,
Première Sonate A. Honegger
Mme Hélène Schopfer et M. P. Fol.
Le Parfum impérissable .. G. Fauré
Investiture Robert Alger
A un jeune gentilhomme. A. Roussel
Mme Lucienne Ruau.**Allegretto** Porpora
Intrada Desplanès
The Farmer's wedding old English
Triple Hornpipe, harm. par Moffat
Louré (violin seul) Bach**Mélène SCHOPFER**, pianiste.
Prélude Bach (Kreisler)
M. Pierre Fol. Au piano : Mme
Pierre Fol.
Le Furet P. de Bréville
C'est l'extase Debussy
Apaisement Chausson
Nicolette Ravel
Mme Lucienne Ruau.
Première Sonate Schumann
Mlle Hélène Schopfer, M. Pierre Fol.
Piano Pleyel
Prix des places : de 25 à 4 fr.**Jeudi 3 Avril**

Bur. de Conc. : M. de Valmalète.

HOTEL MAJESTIC, 9 h. — 19, av. Kléber.

WALTER SCHAUFUSS-BONINI, pianiste**G.-Z. HALEVY**, ténor, et **Roland BOCQUET**, compositeur.
Sonate** (Clair de Lune), Beethoven
M. W. Schaufuss-Bonini.
Les Moissonneuses Vassilenko
Réverie du jeune villageois.
Moussorgsky
Chanson du jeune Aliocha Popovitch.
Gretchaninow
M. Halévy.
Nocturne* en ut dièze ; **Valse*** en la
bémol Chopin
Rapsodie* n° 11 Liszt
M. W. Schaufuss-Bonini.
Nuit dans la Forêt ; Lady Rosa ; Au**Printemps** Roland Bocquet
M. Halévy et l'Auteur.
Ballade ; Souvenir ; Nocturne ; Cani-
cule Roland Bocquet
M. W. Schaufuss-Bonini.
Au bord de la Mer ; Romance ; Nuit
de Juin ; Hymne à la Vie.
Roland Bocquet
M. Halévy et l'Auteur
Sonate n° 4 ; Trois Préludes ; Ballade
n° 1 Eroica Roland Bocquet
M. W. Schaufuss-Bonini.
*Ed. Durand. Piano Gaveau.
Prix des places : de 15 à 5 fr.**Jeudi 3 Avril**B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet
SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h. — 8, rue d'Athènes.

LA MUSIQUE ET LA DANSE

...DE LA GAVOTTE AU SHIMMY

Historique humoristique par Louis VUILLEMIN

Illustré par Mmes

Alberte Heskia, Henssler-Campiche,
Historique (danses anciennes et ro-
mantiques.)
Gavotte (dansée) Haendel
Pavane Gabriel Fauré
Gigue Scarlatti
Rondeau « Le Coucou » Daquin
Bourrée J.-S. Bach
Mazurka, en si bémol Chopin
Musette, harmonisé par Tiersot
Paris est au Roy, harmonisé par
Wekerlin**Les Belles Manières, harmonisé par**
Ferrari
Valse, en ut dièze min. ; Polonaise,
en la bémol Chopin
Historique (danses étrangères et mo-
dernes.)**Geneviève Ione et M. Yves Brioux.**
Danse petite Russe, Moussorgsky
Danse espagnole Granados
Seguedillas Albeniz
Ronde des Filles de Quimperlé.
Vuillermoz
La Danza (Tarentelle Napolitaine).
Rossini
Cake Walk Debussy
Cordace Lazzari
Tarentelle Moszkowski
Shimmy (Caramel mou) dansé.
Darius MilhaudAu piano : Mlle **Van Eyndhoven.**
Piano Pleyel

Prix des places : de 5 à 15 fr.

Mercredi 2 Avril

duo véritable, voire concertant, car les deux protagonistes partagent les sentiments qu'ils expriment.

Enfin, cette Sonate est de proportions normales. L'auteur veut admettre qu'il se trouve, au concert, en face

d'un auditeur calme et disposé à oublier, pour un instant, toute l'agitation de notre moderne et trépidante vie.

MM. A. Audoli et P. Reitlinger.
Piano Pleyel

*Edition Durand.

Prix des places : de 4 à 8 fr.

Mercredi 2 Avril

« MUSICA », Sté Franç. de Concerts
SALLE GAVEAU, 9 h. — 45, rue La Boétie.

ANDRÉ SALOMON

Avec le concours du :

QUATUOR CAREMBAT

Louis Carembat, A. Massis, Pierre Villain, René Chizalet.

Deuxième Quatuor ... Gabriel Fauré
Sonate (piano et deux violons).

Darius Milhaud

Concert (pour piano et violon)
Ernest Chausson

MM. A. Salomon, L. Carembat, A. Massis, Huot, P. Villain, R. Chizalet.
Piano Gaveau

Prix des places : de 5 à 12 fr.

Mercredi 2 Avril

Bur. de Conc. : M. de Valmalète.

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h. — 8, rue d'Athènes.

MARCEL CHAUMUSARD, violoniste

Avec le concours de M. Emile Nérini, compositeur.

Sonate en mi min. (au piano : l'Auteur) ... Emile Nérini

*Concerto** ... Mendelssohn

Romance en fa ... Beethoven

Preludium und Allegro** ... Pugnani-Kreisler

Papillon ... Fauré

*Introduction et Rondo Capriccioso** ... Saint-Saëns

Au piano d'acc. : Mme Mondon.

*Ed. Durand. Piano Gaveau.

**Disques « Gramophones ».

Prix des places : de 5 à 15 fr.

Mercredi 2 Avril

B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet

SALLE ERARD, 9 h.

13, rue du Mail.

QUATUOR CANTRELLE

MM. W. Cantrelle, G. Mignot,

E. Ginot, H. Lopès.

Premier quatuor en fa ... Beethoven

Quatuor ... Cl. Debussy

Quatuor en ré ... Tchaïkowsky

Prix des places : de 5 à 15 fr.

Jeudi 3 Avril

CAMELEON, 9 h., 241, boul. Raspail.

LA MUSIQUE ROUMAINE

Causerie de M. Robert Dezarnaud.

Avec le concours de :

Mmes Madeleine Lagarde,

Laury-Scôtens

et MM. Zighera et Alessandresco.

Œuvres de : Enesco, Attesco, Alessandresco, Stan Golestan.

Piano Pleyel

Prix des places : 2.50 à 5 fr.

Compagnie Française de RADIOPHONIE, 79, Bould. Haussmann, Paris

RADIO-CONCERTS-RADIOLA

La Radiophonie rend de grands services à la Musique en diffusant les Œuvres de nos Contemporains.

Demandez renseignements pour Postes parfaits dans Casinos, Hôtels, Restaurants, Cafés, etc.

79, Boulevard Haussmann - PARIS (8°)

Mardi 1^{er} Avril

Adm. de Conc. : A. Dandelot et Fils.

SALLE DES AGRICULTEURS, 9 h.

STROESCO, chanteur

Avec le concours de :

MM. Marcel DARRIEUX et Gustave CLOEZ

Caro mio ben** ... Giordano
Solitude Champêtre ; Cœur Fidèle.

Brahms

Nocturne ... Franck
Amour d'Antan ; Sérénade Italienne.

Chausson

Triste est le steppe ... Gretchaninow
M. Stroesco.

Chanson Louis XIII et Pavane**.

Couperin

Chant du Soir ... Schumann
Tambourin** ... Leclair

M. Marcel Darrieux.

Rêves ... Wagner

Sérénade florentine ... Duparc

Demande ... Sylvio Lazzari

D'Anne qui me jecta de la neige ;
D'Anne jouant de l'espionnette. Ravel

M. Stroesco.

L'Hymne au Soleil** (Coq d'Or).
Rimsky-Korsakoff

Berceuse** ... Fauré
Tambourin chinois** ... Kreisler

M. Marcel Darrieux.

Boutique japonaise ... Pierné

Quatre Poèmes hindous ... M. Delage

Marouf ... Henri Rabaud

Green ... Debussy

M. Stroesco.

**Disques « Gramophone ».

Piano Pleyel

Prix des places : de 20 à 4 fr.

Mardi 1^{er} Avril

LA LUNE ROUSSE, 4 h.
58, rue Pigalle.

CONCERTS-BASTIDE

Trio en fa ... Saint-Saëns
Sonate ... André Lermite

M. Dangréaux et l'Auteur.

Sur l'eau ... G. Hüe

Shéhérazade** ... Ravel

Fantoches ... Debussy

Mlle Marcelle Beer.

Troisième Trio ... Schumann

S. DES QUATUORS GAVEAU, 9 h.

QUATUOR LOISEAU

MM. Loiseau, Fourment, Chantôme,
Barraine.

Quatuor ... Louis Dumas

Le Quatuor.

Sonate (piano et alto).

H. Cliquet-Pleyel

Mme Loiseau et M. R. Chantôme.

Dix chansons enfantines (1^{re} aud.)

(poèmes de Tristan Klingsor).

Gabriel Grovlez

Mlle Jane Laval et l'Auteur.

Quatuor (1^{re} aud.) ... A. Marot

Le Quatuor.

Piano Gaveau.

GRAND AMPHITHEATRE, 8 h. 30.

LA SORBONNE

CERCLE MUSICAL UNIVERSITAIRE

« Ronsard et la musique de son temps », par M. Julien Tiersot.

Avec le concours de :

Mmes Malnory-Marseillac,

Suzanne Pelletier,

MM. Sautet et Brochard.

Œuvres de Certon, Goudimel, De Las-

sus, Janequin et Ph. de Monti.

Piano Gaveau

Prix des places : 2 fr. 50

Pour nos abonnés : 1 fr. 50.

Mardi 1^{er} Avril

SALLE DE LA FEDERATION

DES ARTISTES, 9 h.

153, avenue Wagram.

MUSIQUE MODERNE

Sonate, piano, violon... Eug. Lacroix

Mlles G. Lacroix et G. Theis.

Dernier parfum ... Louis Serre

Les yeux ... A. Belowski

La Cloche qui marche ; Requiem.

Schumann

Mlle Alice Gault et Mme Devaluez.

Deux valses ... R. Lenormand

Soirée dans Grenade... C. Debussy

Scherzo en si mineur... F. Chopin

Seguidillas** ... J. Albeniz

Mlle Ireyne Starikoff.

Un poète ; La vieillesse de Phryné.

Paul Schultz

L'Auteur.

Au Souvenir de Bach ; Barcarolle.

Eugène Lacroix

Mlle G. Lacroix.

Nell ... Gabriel Fauré

En attendant le réveil ; Les Monta-

gnes de Beehparmer... Lenormand

Au piano : l'Auteur.

Je voudrais vous porter des fleurs ;

L'Amour vrai ... G. Spörck

Mlle Cécile Winsback et l'Auteur.

Adagio et allegro... Arioste

Villanelle ... Fianelli

Rondo ... Boccherini

M. René Schidenhelm.

Au piano : Mlle Starikoff.

Piano Pleyel.

**Disques « Gramophone ».

Entrez en passant au

BUREAU MUSICAL

32, Rue Tronchet

Vous y trouverez des billets pour tous les Concerts

à la **S. M. I.**SOCIÉTÉ
MUSICALE
INDÉPENDANTE

CINQ PREMIÈRES AUDITIONS

Entre autres Œuvres du plus grand intérêt musical :

ROMANCE ... et ... ÉTUDE en fa dièse
pour pianode **ROGER-DUCASSE**SONATE en si..... Pour
piano et violonde **FEBVRE-LONGERAY**interprétés par
M. Pierre REITLINGER**M. André AUDOLI**

M. Pierre REITLINGER, violoniste, est le fils du grand pianiste Arnold Reitlinger. Né à Neuilly-sur-Seine, il montra très jeune des dispositions musicales qui lui valurent, à 13 ans, d'être très remarqué. Au Conservatoire, il fut l'élève des maîtres Firmin Touche, Tournemire et Lefort et obtint son Premier Prix (1^{er} nommé) en 1920. A cette époque, engagé avec son frère Guy pour une tournée en Amérique, il y obtint des succès très marqués. De retour en France, il donna de nombreux concerts en province et à Paris, et quoique très jeune s'est fait déjà une très belle réputation.



M. André AUDOLI, pianiste. Né à Marseille, fit ses études d'abord dans sa ville natale, puis à Paris, au Conservatoire, où il remportait un brillant premier prix (1^{er} nommé). Ses maîtres à Paris furent I. Philipp, Roger-Ducasse, Batalla et Falkenberg. En 1919, il remportait le grand prix de virtuosité Philipp. — Malgré ses attaches à Marseille, où il est professeur du Cours supérieur de Piano au Conservatoire, sa carrière de virtuose se poursuit tant en France qu'à l'étranger. En avril, il est engagé pour deux concerts à Londres, au Wigmore-Hall, et se fera entendre de nouveau à Paris.

Mercredi 2 Avril

B. I. de C. : C. Kiesgen et E.-C. Delaet

SALLE PLEYEL, 9 h.

22, rue Rochecouart.

S. M. I.**Sonate** (1^{re} audition) Paul Lévi

L'œuvre débute par un large thème choral en la bémol mineur. Ce thème est l'élément principal de toute la Sonate. Après son exposition assez diversément variée, apparaît le 2^e thème, d'allure chaleureuse; après cette nouvelle exposition, le thème principal sert de développement.

Ce développement passe par des phases musicales de caractère tantôt sombre, tantôt doux et frais, tantôt très passionné. Après une grande envolée suivie immédiatement d'un « decrescendo » dans lequel on distinguera les deux thèmes principaux se mêler, le choral du début réapparaît. Puis l'auteur se sert de son principal thème pour écrire une sorte d'allegro chaleureux et vivant qui perd peu à peu de son ardeur pour arriver au mouvement initial de ce premier morceau qui se termine par un rappel du 2^e thème.

Le deuxième mouvement débute par une phrase largement chantée d'un caractère frais et charmeur. Après une courte exposition apparaît un nouveau thème exposé mélancoliquement, puis peu à peu chaleureusement. A ce moment, le thème du début réapparaît dans un mouvement nouveau qui le rend plus doux et plus fluide. La musique s'éloigne de sa tonalité pour aller vers des modes étranges et, après un motif lointain et sombre, la dernière partie (finale) commence sur un thème d'une allure rythmique très accentuée. Grand développement extrêmement varié avec rappels fréquents des thèmes principaux de la Sonate, traités dans des rythmes si nouveaux qu'on a peine à les reconnaître, mais qui donnent à ce finale un caractère très spécial. L'œuvre se termine calmement par une phrase méditative qui ramène en douceur le thème principal de la Sonate (thème du début en forme de choral).

M. Robert Casadesus.

Sept pièces pour quatuor (1^{re} aud.).Michel Rosenstein
Le quatuor Capelle.**La Cornemuse ; La Biche.** Boulnois

Mlle Sirbain et Mme Boulnois.

Le Chant de la Mer, poème pour piano G. Samazeuilh

Le Chant de la Mer, composé en 1918-1919 par l'auteur, sur la côte basque, a été joué pour la première fois en mars 1920, à la Société Nationale, par Mme Marguerite Long. Il se divise en trois parties.

La première, **Prélude**, décrit un Océan majestueux, paisible et comme énigmatique. La seconde : **Clair de lune au large**, expose, indépendamment des thèmes de sérénité nocturne, un thème d'émotion humaine, qui au cours du morceau final, longuement développé, prend peu à peu toute sa signification expressive, et se combine aux idées de caractère évocateur qu'indique le titre : **Tempête et lever du jour sur les flots.**

Le Chant de la Mer est publié par MM. A. Durand et fils. Le regretté Gaston Carraud lui reconnaissait « une rare ampleur de sentiment, de vertu évocatrice et de réalisation pianistique; le meilleur ouvrage, sans doute, qu'ait donné jusqu'ici l'auteur, un des plus remarquables élèves de M. d'Indy ».

M. Robert Casadesus.

Sonatine* (2 violons et piano) (1^{re} audition) André Pascal

Cette Sonatine pour 2 violons et piano comprend trois pièces enfantines, I. **Le Matin**, II. **Au Travail**, III. **Le Soir**, et peut se jouer également pour deux violons seuls sans en compromettre l'esthétique musicale. D'exécution facile, cette œuvre a voulu rester empreinte de gaieté et à la portée de tout le monde.

M. André Pascal est en outre l'auteur de 3 Fables de La Fontaine mises en musique pour chant et piano, d'un Quatuor à cordes, de Pièces pour violon et de Nocturnes pour piano.

Mlle G. Besnard, M. R. Barras et l'Auteur.

Romance ; Etude en fa dièse.

Roger-Ducasse

M. Audoli.

L'Ile de l'Oubli (1^{re} aud.). Wertheim
Mlle Germaine Terna.**Sonate** (piano et violon) (1^{re} audition) A. Febvre Longeray

Titre et sous-titre de cette sonate sont assez explicites, de même que son plan apparaîtra, à l'audition, suffisamment clair pour que l'œuvre puisse se passer d'analyse.

Musicalement, l'auteur se souvient de deux opinions, émises avant la lettre. S'il croit ne pas partager la première, reconnaissant une œuvre de facture touffue, complexe et trop tassée, il admet sans réserve la seconde, exprimée par M. Manuel Rosenthal : « L'auteur n'a pas pensé qu'il soit indispensable pour rendre une œuvre vivante, que les deux instruments employés fussent traités comme d'irréductibles adversaires se livrant un combat sans merci... et ce, au grand dam de l'auditeur convié, non pas à compter, mais bien à encaisser les coups de ce match inattendu. Au contraire, il s'agit d'un

Pepita Diéguez

VIOLINISTA

Extractos de los Juicios Críticos
emitidos por la Prensa, acerca de los
Conciertos celebrados en Madrid
en el "CÍRCULO DE BELLAS ARTES"
el 27 de Abril de 1922,
y en el "TEATRO DE LA COMEDIA"
el 3 del siguiente mes de Mayo;
en **Barcelona**, en la "SALA MOZART"
el 9 de Diciembre de 1923;
en **Paris**, en la "SALA SAINT-GEORGES"
el 10 de Abril de 1924, y
en **Tarragona**, en "LA FILARMÓNICA"
el 29 de Abril de 1924.



BARCELONA · Ronda de San Pedro, 58

«A. B. C.», Madrid 28 Abril 1922.

Para presentación de la joven artista Pepita Diéguez, la sección de música del Círculo de Bellas Artes organizó un concierto, que se efectuó ayer, a las siete de la tarde, en los salones del citado Centro, ocupados por una distinguida concurrencia.

Pepita Diéguez, una gentil violinista española, que en 1921 conquistó el primer premio del Conservatorio Real de Música, de Bruselas, posee un gran mecanismo, unido a un exquisito temperamento. El Concierto en *do*, de Haydn, y las obras de Vitali, Crickboom y Wieniawski, fueron interpretadas con sorprendentes ardores de virtuosismo, que fueron premiados con calurosos aplausos.

«HERALDO DE MADRID», del 28 Abril 1922.

En estas columnas dimos cuenta el pasado año, del definitivo triunfo obtenido por la señorita Diéguez, que alcanzó el primer premio de violín en el Real Conservatorio de Bruselas. En el recital de ayer ejecutó el Concierto en *do* de Haydn y obras de Wieniawski, Crickboom y Vitali, revelando en todas ellas un temperamento sensible y depurado y una técnica limpia y segura. El auditorio premió su magnífica labor con efusivos aplausos.

El éxito de la señorita Diéguez en este concierto, ha consolidado su gran personalidad artística.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA»,

Madrid 28 Abril de 1922.

CÍRCULO DE BELLAS ARTES

Pepita Diéguez es una maestra admirable del violín. Bello sonido, dominio absoluto del mecanismo, delicadeza de expresión; toda esta suma de envidiables cualidades artísticas se reúnen en esta interesante violinista, que está aún casi en los albores de la vida.

De Pepita Diéguez podemos decir que su carrera en el difícil arte que cultiva será brillantísima, ya que todos los aciertos presentes lo afirman de modo rotundo.

En el famoso concierto en *do*, de Haydn, fué celebradísima. La facilidad con que vence la señorita Diéguez los escollos que ofrece la ejecución de esta obra, mereció unánimes y fervorosos aplausos.

Después tocó *Chacona*, de Vitali; *Romanza*, de Crickboom, y *Aires rusos*, de Wieniawski, que despertaron iguales manifestaciones de aplauso caluroso. Especialmente en la *Romanza*, de Crickboom, la señorita Diéguez tuvo momentos felicísimos de emoción, que compartió el auditorio y comentó con murmullos de elogio, más elocuentes y significativos que los aplausos.

R. DE C.

«EL IMPARCIAL», Madrid 4 Mayo 1922.

TEATRO DE LA COMEDIA

La presentación de la notable violinista, señorita Diéguez, tenía el doble interés de su arte, y de ser escasas las mujeres que estudian el violín, sobresaliendo en su dominio, que es uno de los más difíciles para el instrumentista.

Pepita Diéguez, muy joven, ha sabido llegar a una perfección de medios y una nitidez de sonido que la colocan en lugar destacadísimo entre la falange de jóvenes violinistas que, como Iniesta y Sedano, son gloriosas promesas para un no lejano porvenir.

El programa interpretado por la señorita Diéguez, todo él a base de las obras corrientes en la literatura violinística de conciertos, abundaba en dificultades arduas, que la artista venció sin esfuerzo, con brillantez y brío extraordinario y un dominio de su arte verdaderamente sorprendente.

Pepita Diéguez, escuchada por un público numeroso, oyó constantes ovaciones.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA»,

Madrid 4 Mayo de 1922.

Después del éxito magnífico alcanzado en la audición que ofreció hace pocos días a los socios de Bellas Artes, se presentó ayer Pepita Diéguez ante el público madrileño, en el teatro de la Comedia.

La selecta concurrencia que había ido a escuchar a la excelente artista, acogió su labor con frecuentes ovaciones.

La *Sonata* en *do* de Corelli, que ocupaba la primera parte del programa, dió perfectamente la medida del absoluto dominio que tiene del mecanismo del violín, la señorita Diéguez.

Después, en el concierto de Max-Bruch, especialmente en el *adagio*, tuvo la artista felicísimos momentos de emoción, que su auditorio subrayó con efusivo aplauso.

En las obras que constituían la tercera parte, fué igualmente muy felicitada Pepita Diéguez, que puso de manifiesto su técnica perfecta y su fino temperamento artístico.

Al final del concierto se hicieron más insistentes y más calurosas las manifestaciones de simpatía y admiración a la joven artista. — R. DE C.

«DIARIO UNIVERSAL», Madrid 4 Mayo 1922.

Hace poco tiempo nos hablaron de Pepita Diéguez como una esperanza del arte musical. Escasos días hace que escuchamos a la señorita Diéguez en el Círculo de Bellas Artes, y entonces pudimos comprobar que los que habían hecho el pronóstico acertaron plenamente, pues Pepita Diéguez, al correr no más de dos años, se nos presentaba como una realidad positiva e indiscutible.

Anteayer, Pepita Diéguez tuvo su consagración oficial en el teatro de la Comedia, en un concierto organizado por la Sociedad Daniel, que, como es sabido, es la que nos proporciona repetidas ocasiones de escuchar a los más ilustres artistas musicales.

Un público distinguido e inteligente ocupaba la sala, y ante él obtuvo Pepita Diéguez un triunfo señaladísimo.

Apenas inició la señorita Diéguez los primeros rasgos de la *Sonata en do*, de Corelli, se percató el auditorio de que escuchaba a una artista eminente. El arco de Pepita Diéguez es verdaderamente genial, y la gentil artista tuvo momentos de inspiración maravillosa.

Además del dominio absoluto del instrumento, tiene la señorita Diéguez una cualidad meritísima, y es la de interpretar con criterio de gran amplitud artística, personalizando las ejecuciones con un gusto exquisito y una concepción sublime. Estamos por ello seguros de que su arte será de los que hagan escuela y sus méritos serán proclamados universalmente, siendo una eficaz propagadora del arte y el valer de nuestros artistas.

El Concierto en *sol menor*, de Max-Bruch, proporcionó ruidosos aplausos a la señorita Diéguez; pero aun se desbordó más el entusiasmo en varias ejecuciones de Kreisler que figuraban en la tercera parte del programa. Los aplausos repetidos de la concurrencia, obligaron a la joven y simpática artista a ejecutar otras obras fuera de programa.

El éxito fué de los más entusiastas que hemos presenciado en esta temporada y la señorita Diéguez puede mostrarse altamente satisfecha del aprecio caluroso que de sus cualidades ha hecho el público de Madrid, que la ha juzgado, no como artista novel, sino como maestra consumada. — P.

«EL LIBERAL», Barcelona 10 Diciembre 1923.

De la joven violinista Pepita Diéguez, que ayer tarde dió un concierto en la Sala Mozart, no se puede más que repetir los elogios con que ya en otras ocasiones hemos comentado su arte, de un altísimo valor.

Pepita Diéguez sedujo ayer, como siempre, por lo pulcro de la técnica, la pureza del sonido y el buen gusto de sus interpretaciones.

En el programa figuraban obras de gran relieve dentro de la literatura violinística, las cuales fueron magistralmente ejecutadas por Pepita Diéguez...

«LA TRIBUNA», Barcelona 10 Diciembre 1923.

Lució un mecanismo limpio y una afinación poco común. En los momentos en que canta arranca al violín una tonalidad agradable y brillante. Fraseó con buen gusto.....

«EL DÍA GRÁFICO», Barcelona 11 Diciembre 1923.

...La señorita Diéguez es una artista pulcra y correcta, a la par que su técnica es amplia y segura.

A cada manifestación suya hallamos un grado de adelanto que se manifiesta en su mayor aplomo que hace que su arte adquiera aquella desenvoltura necesaria en todo «virtuoso» para hacerse admirar y aplaudir, como así lo fué, y muy intensamente, dicha concertista en este recital que nos ocupa. — N.

«DIARIO DE BARCELONA», 11 Diciembre 1923.

Bastante conocida es de nuestro público esta artista, así es, que no tenemos que enumerar sus cualidades y sí solamente nos es grato hacer constar

que Pepita Diéguez desarrolló el programa como nos tiene acostumbrados, esto es, de manera exquisita y tal como corresponde a una artista distinguida como es la señorita Diéguez. — A. M.

«LA VANGUARDIA», Barcelona 11 Diciembre 1923.

PEPITA DIÉGUEZ. — Su arte se afianza cada vez más, adquiriendo seriedad, comprensión de las obras, y un tono cálido y expresivo. Estas cualidades fueron intensificándose a medida que adelantaba el programa, oyendo a menudo largas aclamaciones; en suma, un éxito positivo.

«LA PUBLICITAT», Barcelona 11 Desembre 1923.

SALA MOZART

La violinista senyoreta Diéguez mostrà en totes les composicions del programa una tècnica molt treballada i unes dots de violinista gens vulgars. Digué amb expressió molt sentida la *Cançó India* de Rimsky-Korsakow, que hagué de bisar, i amb energia i sense defalliments, la difícil *Polonesa* de Wieniawski. — X...

«EL CORREO CATALÁN», Barcelona 12 Diciembre 1923.

Con gusto hemos consignado en estas columnas que Pepita Diéguez es una violinista dotada de excelentes condiciones. Lleva en su idiosincrasia un temperamento artístico como hay pocos; y así las campañas que ha realizado visitando diferentes plazas en las que el arte musical es tema de discusión y su estadio arena de combate, fueron otros tantos éxitos que la Prensa ha comentado con todos los matices del elogio.

Presentóse de nuevo la joven concertista en la Sala Mozart, y en un programa sustancioso y difícil conquistó legítimos lauros, puesto que, no la benevolencia, sino el espontáneo reconocimiento de un positivo mérito, promovieron en el recinto aplausos ruidosos y repetidos. — B. DE P.

«LA VEU DE CATALUNYA», Barcelona 12 Desembre 1923.

SALA MOZART

PEPITA DIÉGUEZ. — Diguem tot seguit que l'èxit obtingut per la notable artista Pepita Diéguez, fou molt viu i merescut. En el transcurs de la *Sonata* de Brahms, que obria la sessió, escoltà aplaudiments nodrits que justificaven son encert i valentia.

En començar la segona part, demostrà tot el seu talent i la sensibilitat d'un temperament privilegiat d'artista. En l'execució de la difícil *Chacona* de Bach, mantingué vivíssima l'expectació de l'auditori, i el *Poema* de Chausson va traduir-lo amb una poesia intensa, que tota la sala admirà. En la part final, pogué manifestar plenament els seus dots de virtuositat. Les obres les executà amb gran justesa d'expressió i un domini cabal de la tècnica. La *Cançó India*, de Rimsky-Korsakow, el violí de la Pepita Diéguez la va «cantar» d'una manera incomparable, causant el major encís..... — S.

«REVISTA MUSICAL CATALANA»,

Barcelona Deseembre de 1923.

RECITAL PEPITA DIÉGUEZ. — Aquesta intel·ligent violinista ens mostra una vegada més les excel·lències del seu art delicat, que el públic assaboreix sempre amb la major fruïció. La senyoreta Diéguez escoltà en el transcurs del seu recital repetides ovacions que assoliren el màxim d'intensitat en finir la concertista la difícil *Chacona*, de Bach, el formós *Poema*, de Chausson, i també la *Cançó India*, del mestre rus Rimsky-Korsakow, pàgina exquisida, que la violinista interpretà adorablement, veient-se obligada a repetir-la.

«JOURNAL DES DÉBATS», París 14 Abril 1924.

En el Concerto dado el 10 de Abril, en la «Sala Saint-Georges», la violinista española, Pepita Diéguez, sedujo al auditorio por el atractivo de su ejecución, a la vez limpia, vigorosa y colorida. Bach, Tartini y Rameau, tuvieron en ella una intérprete calurosa y comprensiva. Merece mención especial el *Préludio* y *Allegro* de Pugnani-Kreisler, ejecutado con un brío y una seguridad perfecta, que le valieron los honores del «bis».

«LA FRANCE THÉÂTRALE», París 19 Abril 1924.

En la «Sala Saint-Georges» la violinista española Pepita Diéguez conquistó rápidamente al público, por la belleza y la limpieza de su ejecución. Especialmente en el *Allegro*, de Pugnani, dió prueba de una magistral autoridad y de un estilo muy noble y muy grande. En la hermosa *Sonata*, de Lekeu, tuvo como compañero en el piano, al pianista Pierre Montpellier, que es un colaborador admirable.

«LE JOURNAL», París 21 Abril 1924.

«Sala Saint-Georges»; la señorita Diéguez, brillante violinista, con la colaboración del excelente pianista Pierre Montpellier, nos dió una magnífica ejecución de las *Sonatas* de Brahms y de Lekeu.

«COMEDIA», París 21-22 Abril 1924.

Mencionemos la notable virtuosidad, la suave comprensión, y las deliciosas cualidades de sonoridad de Pepita Diéguez, la cual, junto con Pierre Montpellier en el piano, dió una excelente interpretación de la *Sonata en la* de Brahms.

«LE MONDE MUSICAL», París Abril 1924.

PEPITA DIÉGUEZ. — Joven violinista que ha llamado la atención de los músicos, ejecutando con mucho brío, belleza y vigor, y con gran sensibilidad

musical, un programa particularmente escogido (eclectico), pasando de Bach, Tartini y Rameau, a Brahms, *Sonata en la*, y Lekeu, *Sonata en sol*. Pepita Diéguez fué perfectamente secundada por Mr. Pierre Montpellier, pianista sólido y muy comprensivo.

«LE COURRIER MUSICAL», París 1.º Mayo 1924.

PEPITA DIÉGUEZ. — Esta violinista posee una sonoridad absolutamente deliciosa, con gran diversidad de matices, un sentimiento artístico refinado, y una sensibilidad exquisita. Sus interpretaciones son en extremo personales y van siempre grabadas con un sello de perfecta distinción. Con el pianista Pierre Montpellier, inteligente músico que posee un mecanismo excelente, ejecutó la *Sonata en la*, de Brahms, y la *Sonata en sol*, de Lekeu.

Del diario «TARRAGONA», 1.º Mayo 1924.

El programa del sexto Concerto de «La Filarmónica», dado por la violinista Pepita Diéguez, era selectísimo, figurando en el mismo la *Sonata en sol*, de Lekeu, deliciosa página musical de teorías modernísimas, en la que la concertista hizo prodigios de técnica y de dicción; los tres tiempos apasionaron a los profesionales, que no estuvieron parcos en aplaudir. *Himno al Sol* y *Canción India*, de Rimsky-Korsakow, *Mazurka* y *Polonesa en re*, de Wieniawski, fueron magistralmente interpretadas por la joven virtuosa, con estilo clásico a la par que con emocionante dicción.

Pepita Diéguez ejecutó estas obras haciendo alarde de su admirable técnica e irreproachable afinación, como maestra que es del violín.



PREUS

LOCALITATS	PESSETES
Llotges amb sis entrades	24
AMB ENTRADA	
Sillons de pati	4
id. id. laterals	3
id. de galeria, 1 ^{er} rengle	4
id. id. 2 ^{on} , 3 ^{er} i 4 ^{rt} rengle	2

L'impost a càrrec del públic

DESPATX DE LOCALITATS

En el magatzem de música **UNIÓN MUSICAL ESPAÑOLA**,
1 i 3, Portal de l'Àngel, tots els dies, de 3 a 7 de la tarda, desde
el dia primer de Desembre, i el dissabte, **FESTA DE LA CONCEPCIÓ**,
desde las 10 a las 12 del matí

El diumenge, dia del concert, despatx de localitats (matí i tarda)
a la taquilla de la **SALA MOZART**, Canuda, 31

PIANOS, ARMONIUMS I AUTOPIANOS
"CUSSÓ S. F. H. A." VERAMENT D'ART

EXPOSICIÓ PERMANENT CANUDA. 31, BAIXOS

3618.— ARTS GRÁFIQUES, S. A. SUCCESSORS D'HENRICH I C.^a — BARCELONA

SALA MOZART

Canuda, 31. - BARCELONA

Recital de violí



Pepita Dieguez

Diumenge, 9 de Desembre de 1923

a les cinc i mitja de la tarda

PROGRAMA

I

SONATA en *la*, op. 100 . BRAHMS

- a) *Allegro amabile.*
- b) *Andante tranquillo. Vivace.*
- c) *Allegretto grazioso (quasi Andante).*

II

CHACONA BACH

(VIOLÍ SOL)

POEMA CHAUSSON

III

CONCERTSTÜCK SAINT-SAËNS

CANÇÓ ÍNDIA RIMSKY-KORSAKOW

POLONESA en *re* WIENIAWSKI

Pianista

GUILLEM GARGANTA

Piano "Cussó, S. F. H. A."

PREUS

LOCALITATS	PESSETES
Llotges amb sis entrades	24
AMB ENTRADA	
Sillons de pati	4
id. id. laterals	3
id. de galeria, 1 ^{er} rengle	4
id. id. 2 ^{on} , 3 ^{er} i 4 ^{rt} rengle	2

L'impost a càrrec del públic

DESPATX DE LOCALITATS

En el magatzem de música UNIÓN MUSICAL ESPAÑOLA,
1 i 3, Portal de l'Àngel, tots els dies, de 3 a 7 de la tarda, desde
el dia primer de Desembre, i el dissabte, **PESTA DE LA CONCEPCIÓ**,
desde las 10 a las 12 del matí

El diumenge, dia del concert, despatx de localitats (matí i tarda)
a la taquilla de la SALA MOZART, Canuda, 31

PIANOS, ARMONIUMS I AUTOPIANOS
"CUSSÓ S. F. H. A." VERAMENT D'ART

EXPOSICIÓ PERMANENT CANUDA. 31, BAIXOS

3618.— ARTS GRÀFIQUES, S. A. SUCCESSORS D'HENRICH I C.^{sa} — BARCELONA

SALA MOZART

Canuda, 31. = BARCELONA

Recital de violí



Pepita Dieguez

Diumenge, 9 de Desembre de 1923

a les cinc i mitja de la tarda

PROGRAMA

I

SONATA en *la*, op. 100 . BRAHMS

- a) *Allegro amabile.*
- b) *Andante tranquillo. Vivace.*
- c) *Allegretto grazioso (quasi Andante).*

II

CHACONA BACH
(VIOLÍ SOL)

POEMA CHAUSSON

III

CONCERTSTÜCK SAINT-SAËNS

CANÇÓ ÍNDIA RIMSKY-KORSAKOW

POLONESA en *re* WIENIAWSKI

Pianista

GUILLEM GARGANTA

Piano "Cussó, S. F. H. A."

ARTES GRÁFICAS, S. A.
Sucesores de Henrich y C.^a
BARCELONA

Cursos particulares
de violín

Pepita Diéguez
Ronda San Pedro, 58, 3.º
Barcelona

Actuación artística
de la violinista
PEPITA DIÉGUEZ

Extractos de los **Juicios Críticos**
emitidos por la Prensa, acerca de los
Conciertos celebrados en Barcelona, en el
PALAU DE LA MÚSICA CATALANA
el día 8 de Diciembre de 1921, y en el
TEATRO ELDORADO el 25 Mayo 1922
y en Madrid,
en el **CÍRCULO DE BELLAS ARTES**
el 27 de Abril de 1922,
y en el **TEATRO DE LA COMEDIA**
el día 3 del siguiente mes de Mayo.

Algunos juicios críticos de la Prensa

«EL NOTICIERO UNIVERSAL», Barcelona 9 Diciembre 1921

Ante numeroso público dió ayer tarde en el Palau de la Música Catalana el Concierto a beneficio del Ejército español en Africa, la distinguida violinista Pepita Diéguez, primer premio del Conservatorio de Bruselas.

Pepita Diéguez es una concertista de innegable temperamento. En el programa del concierto de ayer, integrado por obras de verdadera dificultad, pudo poner a contribución su técnica violinística, que es ya muy considerable a pesar de sus pocos años, y sobre todo, su ductilidad artística. Una de las cualidades que admiramos más en la señorita Diéguez, es el tono o sonido hermoso y expresivo que obtiene en los pasajes de tiempo poco movido.

Interpretó con mucho acierto, haciéndose digna de los calurosos aplausos que la otorgó el público, el Concierto en *do* de Haydn, el difícilísimo Concierto en *mi menor* de Mendelssohn, *Chacona*, de Vitali; *Grave*, de Bach-Kreisler, y las enrevesadas *Variaciones sobre un tema de Corelli*, de Tartini-Kreisler.

Aunque en todas las obras estuvo muy bien la señorita Diéguez, donde rayó a más altura, a nuestro modesto entender, fué en el *Andante* del Concierto de Mendelssohn, que ejecutó y dijo maravillosamente.

«LA VEU DE CATALUNYA», 9 Desembre 1921.

La senyoreta Diéguez va donar dilluns a la tarda el seu anunciat recital de violí, devant d'una sala ben concorreguda que va aplaudir sovint la bella execució que les obres del programa assoliren.

La novella concertista té condicions envejables que prometen d'ella una excel·lent artista; va lluir un mecanisme polít i brillant i una afinació justa. El joc de l'arc és elegant, sense duresa, treient del violí un so potent i, demés, forsa agradós en les frases cantables. — S.

«LA VANGUARDIA», Barcelona 10 Diciembre 1921.

...Pudimos apreciar en la señorita Diéguez una gran soltura de arco, seguridad y cuadratura en los pasajes de mecanismo, afinación completa y bella sonoridad. Estuvo sumamente feliz en el *Andante* del Concierto en *mi menor*, de Mendelssohn, que dijo con cálida expresión y diáfana pureza de sonido.

El público premió con efusivas palmadas el mérito indudable de la concertista.

«LA TRIBUNA», Barcelona 10 Diciembre 1921.

...El programa, por cierto escogidísimo, estaba integrado por obras de Haydn, Mendelssohn, Vitali, Tartini y Bach-Kreisler, a las que supo dar la gentil violinista, marcado relieve.

Comenzó su recital con el Concierto en *do* de Haydn, composición delicadísima que exige una interpretación perfecta y depurada, que Pepita Diéguez expresó con gran dominio y clasicismo.

Nos gustó en gran manera la violinista, en el *Grave* de Bach-Kreisler y en el *Andante* del Concierto de Mendelssohn, en cuyas páginas dijo frases con gran delicadeza y buen gusto.

Tiene Pepita Diéguez una posición correctísima; su tono es puro e intenso, la afinación es impecable, frasea con distinción, posee un gran dominio y su musicalidad es exquisita.

«EL LIBERAL», 10 Diciembre 1921.

...La joven violinista Pepita Diéguez es ya conocida como artista de óptimas cualidades de mecánica y expresión, que le han dado merecida notoriedad. La técnica de Pepita Diéguez es hoy nítida y mórbida y en cuanto al tono, justo es reconocer que ha ganado en fuerza y redondez.

En el recital de anteayer supo transmitir en todas las obras su profundo sentimiento y estuvo insuperable en los acrobatisms de las *Variaciones sobre un tema de Corelli*, de Tartini-Kreisler.

El auditorio, numerosísimo, festejó constantemente a Pepita Diéguez.

«CORREO CATALÁN», 11 Diciembre 1921.

La señorita Diéguez por su facilidad de interpretación, pulcritud de mecanismo, acentuación siempre sentida y por su afinación y cuadratura, constituye un ejemplar digno de todo elogio; y así el augurarle un porvenir risueño, no es necesario, puesto que su presente ya destaca como el de pocas muy raras concertistas, a sus años juveniles. — J. B. de P.

«EL DÍA GRÁFICO», Barcelona 11 Diciembre 1921.

...Esta notable violinista demostró poseer excelentes cualidades, ejecutando con manifiesta soltura el programa anunciado que sirvió a la concertista para exteriorizar un mecanismo abundante, no exento de depuración aun en los pasajes difíciles, vencidos con naturalidad y aplomo.

«DIARIO DEL COMERCIO», Barcelona 14 Diciembre 1921.

...Seguridad de arco, robustez de sonido y buena afinación son cualidades que supo hacer brillar en el Concierto en *do* de Haydn y en el Concierto de Mendelssohn, así como en obras menores, de grandes dificultades.

«REVISTA MUSICAL CATALANA», Gener 1922.

Al comentar el recital de violí que la senyoreta Pepita Diéguez donà al Palau el dia 8 de desembre, a benefici de les operacions al Marroc, ens plau remarcar les excel·lents condicions de violinista que es troben reunides en la esmentada artista, la qual obtingué en el curs darrer el primer premi de violí en el Conservatori de Brussel·les.

El programa que ens oferí era realment de prova. Ultra el *Concerto en mi menor*, de Mendelssohn, i el *Concerto en do* de Haydn, figuraven en aquell la *Xacona*, de Vitali; el *Grave*, de F. Bach, i les *Variacions* sobre un tema de Corelli, de Tartini-Kreisler. En l'interpretació d'aquestes obres la senyoreta Diéguez demostrà posseir una tècnica perfecta, en la qual sobressurt el bell joc de l'arquet, i una educació musical de les més serioses.

En constatar-ho així mateix el públic que la escoltà, va traduir el seu entusiasme al final de les obres, dedicant repetides ovacions a la talentosa i gentil concertista. — S.

«A B C», del 28 Abril 1922.

Para presentación de la joven artista Pepita Diéguez, la sección de música del Círculo de Bellas Artes organizó un concierto, que se efectuó ayer, a las siete de la tarde, en los salones del citado Centro, ocupados por una distinguida concurrencia.

Pepita Diéguez, una gentil violinista española, que en 1921 conquistó el primer premio del Conservatorio Real de Música, de Bruselas, posee un gran mecanismo, unido a un exquisito temperamento. El Concierto en *do*, de Haydn, y las obras de Vitali, Crickboom y Wieniawski, fueron interpretadas con sorprendentes alardes de virtuosismo, que fueron premiados con calurosos aplausos.

«HERALDO DE MADRID», del 28 Abril 1922.

En estas columnas dimos cuenta el pasado año, del definitivo triunfo obtenido por la señorita Diéguez, que alcanzó el primer premio de violín en el Real Conservatorio de Bruselas. En el recital de ayer ejecutó el Concierto en *do* de Haydn y obras de Wieniawski, Crickboom y Vitali, revelando en todas ellas un temperamento sensible y depurado y una técnica limpia y segura. El auditorio premió su magnífica labor con efusivos aplausos.

El éxito de la señorita Diéguez en este concierto, ha consolidado su gran personalidad artística.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA», del 28 Abril 1922.

CÍRCULO DE BELLAS ARTES

Pepita Diéguez es una maestra admirable del violín. Bello sonido, dominio absoluto del mecanismo, delicadeza de expresión; toda esta suma de envidiables cualidades artísticas se reúnen en esta interesante violinista, que está aún casi en los albores de la vida.

De Pepita Diéguez podemos decir que su carrera en el difícil arte que cultiva será brillantísima, ya que todos los aciertos presentes lo afirman de modo rotundo.

En el famoso concierto en *do*, de Haydn, fué celebradísima. La facilidad con que vence la señorita Diéguez los escollos que ofrece la ejecución de esta obra, mereció unánimes y fervorosos aplausos.

Después tocó *Chacona*, de Vitali; *Romanza*, de Crickboom, y *Aires rusos*, de Wieniawski, que despertaron iguales manifestaciones de aplauso caluroso. Especialmente en la *Romanza*, de Crickboom, la señorita Diéguez tuvo momentos felicísimos de emoción, que compartió el auditorio y comentó con murmullos de elogio, más elocuentes y significativos que los aplausos.

La señorita Diéguez tuvo que ceder a los requerimientos de los que la escuchaban y tocar fuera de programa algo de su repertorio amplísimo, escuchando al final cariñosas ovaciones. — R. de C.

«EL IMPARCIAL», del 4 Mayo 1922.

TEATRO DE LA COMEDIA

La presentación de la notable violinista, señorita Diéguez, tenía el doble interés de su arte, y de ser escasas las mujeres que estudian el violín, sobresaliendo en su dominio, que es uno de los más difíciles para el instrumentista.

Pepita Diéguez, muy joven, ha sabido llegar a una perfección de medios y una nitidez de sonido que la colocan en lugar destacadísimo entre la falange de jóvenes violinistas que, como Iniesta y Sedano, son gloriosas promesas para un no lejano porvenir.

El programa interpretado por la señorita Diéguez, todo él a base de las obras corrientes en la literatura violinística de conciertos, abundaba en dificultades arduas, que la artista venció sin esfuerzo, con brillantez y brío extraordinario y un dominio de su arte verdaderamente sorprendente.

Pepita Diéguez, escuchada por un público numeroso, oyó constantes ovaciones.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA», del 4 Mayo 1922.

Después del éxito magnífico alcanzado en la audición que ofreció hace pocos días a los socios de Bellas Artes, se presentó ayer Pepita Diéguez ante el público madrileño, en el teatro de la Comedia.

La selecta concurrencia que había ido a escuchar a la excelente artista, acogió su labor con frecuentes ovaciones.

La *Sonata en do* de Corelli, que ocupaba la primera parte del programa, dió perfectamente la medida del absoluto dominio que tiene del mecanismo del violín, la señorita Diéguez.

Después, en el concierto de Max-Bruch, especialmente en el *adagio*, tuvo la artista felicísimos momentos de emoción, que su auditorio subrayó con efusivo aplauso.

En las obras que constituían la tercera parte, fué igualmente muy felicitada Pepita Diéguez, que puso de manifiesto su técnica perfecta y su fino temperamento artístico.

Al final del concierto se hicieron más insistentes y más calurosas las manifestaciones de simpatía y admiración a la joven y bella artista. — R. de C.

«DIARIO UNIVERSAL», del 4 Mayo 1922.

Hace poco tiempo nos hablaron de Pepita Diéguez como una esperanza del arte musical. Escasos días hace que escuchamos a la señorita Diéguez en el Círculo de Bellas Artes, y entonces pudimos comprobar que los que habían hecho el pronóstico acertaron plenamente, pues Pepita Diéguez, al correr no más de dos años, se nos presentaba como una realidad positiva e indiscutible.

Anteayer, Pepita Diéguez tuvo su consagración oficial en el teatro de la Comedia, en un concierto organizado por la Sociedad Daniel, que, como es sabido, es la que nos proporciona repetidas ocasiones de escuchar a los más ilustres artistas musicales.

Un público distinguido e inteligente ocupaba la sala, y ante él obtuvo Pepita Diéguez un triunfo señaladísimo.

Apenas inició la señorita Diéguez los primeros rasgos de la *Sonata en do*, de Corelli, se percató el auditorio de que escuchaba a una artista eminente. El arco de Pepita Diéguez es verdaderamente genial, y la gentil artista tuvo momentos de inspiración maravillosa.

Además del dominio absoluto del instrumento, tiene la señorita Diéguez una cualidad meritísima, y es la de interpretar con criterio de gran amplitud artística, personalizando las ejecuciones con un gusto exquisito y una concepción sublime. Estamos por ello seguros de que su arte será de los que hagan escuela y sus méritos serán proclamados universalmente, siendo una eficaz propagadora del arte y el valer de nuestros artistas.

El Concierto en *sol menor*, de Max-Bruch, proporcionó ruidosos aplausos a la señorita Diéguez; pero aun se desbordó más el entusiasmo en varias ejecuciones de Kreisler que figuraban en la tercera parte del programa. Los aplausos repetidos de la concurrencia, obligaron a la joven y simpática artista a ejecutar otras obras fuera de programa.

El éxito fué de los más entusiastas que hemos presenciado en esta temporada, y la señorita Diéguez puede mostrarse altamente satisfecha del aprecio caluroso que de sus cualidades ha hecho el público de Madrid, que la ha juzgado, no como artista novel, sino como maestra consumada. — P.

«LA TRIBUNA», Barcelona 25 Mayo 1922.

Esta mañana en la sala de Eldorado la notabilísima violinista Pepita Diéguez, celebró un interesante recital.

Todos sabemos las indiscutibles dotes que adornan a tan excelente concertista. Pepita es algo más que una esperanza, puesto que su temperamento de artista es manifiesto.

La gentil señorita Diéguez alcanzó esta mañana franco triunfo, demostrando sobradamente que su interpretación satisfizo aun a los más exigentes, que por cierto nunca faltan a las sesiones de arte.

Aplausos nutridísimos fueron tributados a Pepita Diéguez, que en este recital afirmó nuevamente su personalidad integrada por el mecanismo y la emoción.

«EL LIBERAL», Barcelona 25 Mayo 1922.

El recital que Pepita Diéguez dió esta mañana en Eldorado no fué sino una confirmación de los éxitos que la joven violinista catalana había ya obtenido aquí y fuera de aquí.

En Pepita Diéguez son de admirar sus cualidades técnicas y su talento interpretativo. Es decir, que su arte no sólo destaca en aquellas obras en que el mecanismo es todo, sino también en aquellas otras que requieren un hondo sentimiento de la música.

El distinguido público que acudió esta mañana a Eldorado aplaudió muchísimo a la artista en todas las importantes composiciones inscriptas en el programa.

«LA VANGUARDIA», Barcelona 26 Mayo 1922.

«ELDORADO» PEPITA DIÉGUEZ. — Tuvo lugar el anunciado recital de esta aventajada violinista, con numerosa concurrencia.

Desarrolló el programa anunciado con normal estilo, con sorprendente dominio de la técnica, con seguridad plena; las dificultades de virtuosismo y agilidad fueron vencidas con naturalidad y brío. Los sufragios nada remisos del público demostraron el placer con que fué escuchada la joven artista; conquistó, pues, a su auditorio.

«EL CORREO CATALAN», 27 Mayo 1922.

En «Eldorado» efectuóse el anunciado recital por la joven y laureada violinista Pepita Diéguez, en la que dió la concertista prueba aun más palmaria de técnica perfecta, alcanzando excelente éxito.

Para la señorita Diéguez los recursos técnicos y además los toques más confidenciales del arte, lo que parece sólo fruto de una larga experiencia, es ya cosa asequible; su concierto del jueves constituyó algo realmente serio en la interpretación y en el mecanismo y que cristalizaba así en la *Sonata en do*, de Corelli; como en la *Chacona*, de Vitali; en el espléndido *Concierto* de Max-Bruch; en una *Romanza*, de Crickboom; que debió repetir, y los aires rusos de Wieniawsky, que suscitaron una ovación. — J. B. de P.

«EL NOTICIERO UNIVERSAL», Barcelona 26 Mayo 1922.

Pepita Diéguez celebró con excelente éxito en el teatro Eldorado su anunciado recital de violín, con el exquisito estilo que la distingue y demostrando poseer una facilidad de ejecución muy notable y mereciendo calurosos aplausos que le obligaron a tocar números fuera de programa y a repetir la *Romanza*, de Crickboom.

«EL DÍA GRÁFICO», Barcelona 27 Mayo 1922.

Nuevamente el domingo tuvimos ocasión de aplaudir a esta notable violinista que recientemente ha obtenido varios éxitos en distintas capitales de España.

Como hemos dicho en otras ocasiones, la señorita Diéguez reúne muy buenas cualidades para el arte que cultiva, las que le permiten hacerse aplaudir intensamente; por su ejecución y emotividad, logró despertar mucho entusiasmo, teniendo de repetir la *Romanza* de Crickboom y ejecutar alguna obra fuera de programa.

«LA VEU DE CATALUNYA», 29 Maig 1922.

La senyoreta Diéguez és una violinista distingidíssima. En el seu recital del passat dijous ho palesà de bell nou. Interpretà pàgines de Corelli, Vitali, Max-Bruch, Crickboom i Wieniawski. Fou en les obres de Corelli i de Vitali on trobarem la ben jove artista més encertada. I és que les produccions dels dos mestres siscentistes s'adiuen totalment amb el sentir de la ben distingida violinista. La senyoreta Diéguez executà, però amb traça innegable, les altres obres que figuraven en el programa.

«REVISTA MUSICAL CATALANA», Juny 1922.

Recital Pepita Diéguez. — Retorn de la seva tournée en terres hispàniques, la Senyoreta Diéguez oferí de bell nou els fruits del seu talent als aficionats barcelonins. En interpretar el dia 25 de Maig al teatre Eldorado pàgines de Corelli, Vitali, Max-Bruch, Crickboom i Wieniawski, provà novament que és ja una excel·lent violinista i una delicada artista. Ens agrada sobretot interpretar les obres de Vitali i de Corelli. En executar les produccions dels vells mestres italians el sò i l'estil de la senyoreta Diéguez, son veritablement molt purs. — X.

Pepita Diéguez

Ronda San Pedro, 58, 3.º

Barcelona

Actuación artística

de la violinista

PEPITA DIÉGUEZ

Extractos de los **Juicios Críticos**
emitidos por la Prensa, acerca de los
Conciertos celebrados en Barcelona, en el
PALAU DE LA MÚSICA CATALANA
el día 8 de Diciembre de 1921, y en el
TEATRO ELDORADO el 25 Mayo 1922

y en Madrid,
en el **CÍRCULO DE BELLAS ARTES**
el 27 de Abril de 1922,
y en el **TEATRO DE LA COMEDIA**
el día 3 del siguiente mes de Mayo.

ARTES GRÁFICAS, S. A.
Sucesores de Henrich y C.^ª
BARCELONA

Algunos juicios críticos de la Prensa

«EL NOTICIERO UNIVERSAL», Barcelona 9 Diciembre 1921

Ante numeroso público dió ayer tarde en el Palau de la Música Catalana el Concierto a beneficio del Ejército español en Africa, la distinguida violinista Pepita Diéguez, primer premio del Conservatorio de Bruselas.

Pepita Diéguez es una concertista de innegable temperamento. En el programa del concierto de ayer, integrado por obras de verdadera dificultad, pudo poner a contribución su técnica violinística, que es ya muy considerable a pesar de sus pocos años, y sobre todo, su ductilidad artística. Una de las cualidades que admiramos más en la señorita Diéguez, es el tono o sonido hermoso y expresivo que obtiene en los pasajes de tiempo poco movido.

Interpretó con mucho acierto, haciéndose digna de los calurosos aplausos que la otorgó el público, el Concierto en *do* de Haydn, el difícilísimo Concierto en *mi menor* de Mendelssohn, *Chacona*, de Vitali; *Grave*, de Bach-Kreisler, y las enrevesadas *Variaciones sobre un tema de Corelli*, de Tartini-Kreisler.

Aunque en todas las obras estuvo muy bien la señorita Diéguez, donde rayó a más altura, a nuestro modesto entender, fué en el *Andante* del Concierto de Mendelssohn, que ejecutó y dijo maravillosamente.

«LA VEU DE CATALUNYA», 9 Desembre 1921.

La senyoreta Diéguez va donar dilluns a la tarda el seu anunciat recital de violí, davant d'una sala ben concorreguda que va aplaudir sovint la bella execució que les obres del programa assoliren.

La novella concertista té condicions envejables que prometen d'ella una excel·lent artista; va lluir un mecanisme polít i brillant i una afinació justa. El joc de l'arc és elegant, sense duresa, treient del violí un so potent i, demés, forsa agradós en les frases cantables. — S.

«LA VANGUARDIA», Barcelona 10 Diciembre 1921.

...Pudimos apreciar en la señorita Diéguez una gran soltura de arco, seguridad y cuadratura en los pasajes de mecanismo, afinación completa y bella sonoridad. Estuvo sumamente feliz en el *Andante* del Concierto en *mi menor*, de Mendelssohn, que dijo con cálida expresión y diáfana pureza de sonido.

El público premió con efusivas palmadas el mérito indudable de la concertista.

«LA TRIBUNA», Barcelona 10 Diciembre 1921.

...El programa, por cierto escogidísimo, estaba integrado por obras de Haydn, Mendelssohn, Vitali, Tartini y Bach-Kreisler, a las que supo dar la gentil violinista, marcado relieve.

Comenzó su recital con el Concierto en *do* de Haydn, composición delicadísima que exige una interpretación perfecta y depurada, que Pepita Diéguez expresó con gran dominio y clasicismo.

Nos gustó en gran manera la violinista, en el *Grave* de Bach-Kreisler y en el *Andante* del Concierto de Mendelssohn, en cuyas páginas dijo frases con gran delicadeza y buen gusto.

Tiene Pepita Diéguez una posición correctísima; su tono es puro e intenso, la afinación es impecable, frasea con distinción, posee un gran dominio y su musicalidad es exquisita.

«EL LIBERAL», 10 Diciembre 1921.

...La joven violinista Pepita Diéguez es ya conocida como artista de óptimas cualidades de mecánica y expresión, que le han dado merecida notoriedad. La técnica de Pepita Diéguez es hoy nítida y mórbida y en cuanto al tono, justo es reconocer que ha ganado en fuerza y redondez.

En el recital de anteayer supo transmitir en todas las obras su profundo sentimiento y estuvo insuperable en los acrobatisms de las *Variaciones sobre un tema de Corelli*, de Tartini-Kreisler.

El auditorio, numerosísimo, festejó constantemente a Pepita Diéguez.

«CORREO CATALÁN», 11 Diciembre 1921.

La señorita Diéguez por su facilidad de interpretación, pulcritud de mecanismo, acentuación siempre sentida y por su afinación y cuadratura, constituye un ejemplar digno de todo elogio; y así el augurarle un porvenir risueño, no es necesario, puesto que su presente ya destaca como el de pocas muy raras concertistas, a sus años juveniles. — J. B. de P.

«EL DÍA GRÁFICO», Barcelona 11 Diciembre 1921.

...Esta notable violinista demostró poseer excelentes cualidades, ejecutando con manifiesta soltura el programa anunciado que sirvió a la concertista para exteriorizar un mecanismo abundante, no exento de depuración aun en los pasajes difíciles, vencidos con naturalidad y aplomo.

«DIARIO DEL COMERCIO», Barcelona 14 Diciembre 1921.

...Seguridad de arco, robustez de sonido y buena afinación son cualidades que supo hacer brillar en el Concierto en *do* de Haydn y en el Concierto de Mendelssohn, así como en obras menores, de grandes dificultades.

«REVISTA MUSICAL CATALANA», Gener 1922.

Al comentar el recital de violí que la senyoreta Pepita Diéguez donó al Palau el día 8 de desembre, a benefici de les operacions al Marroc, ens plau remarcar les excel·lents condicions de violinista que es troben reunides en la esmentada artista, la qual obtingué en el curs darrer el primer premi de violí en el Conservatori de Brussel·les.

El programa que ens oferí era realment de prova. Ultra el *Concerto en mi menor*, de Mendelssohn, i el *Concerto en do* de Haydn, figuraven en aquell la *Xacona*, de Vitali; el *Grave*, de F. Bach, i les *Variacions* sobre un tema de Corelli, de Tartini-Kreisler. En l'interpretació d'aquestes obres la senyoreta Diéguez demostrà posseir una tècnica perfecta, en la qual sobressurt el bell joc de l'arquet, i una educació musical de les més serioses.

En constatar-ho així mateix el públic que la escoltà, va traduir el seu entusiasme al final de les obres, dedicant repetides ovacions a la talentosa i gentil concertista. — S.

«A B C», del 28 Abril 1922.

Para presentación de la joven artista Pepita Diéguez, la sección de música del Círculo de Bellas Artes organizó un concierto, que se efectuó ayer, a las siete de la tarde, en los salones del citado Centro, ocupados por una distinguida concurrencia.

Pepita Diéguez, una gentil violinista española, que en 1921 conquistó el primer premio del Conservatorio Real de Música, de Bruselas, posee un gran mecanismo, unido a un exquisito temperamento. El Concierto en *do*, de Haydn, y las obras de Vitali, Crickboom y Wieniawski, fueron interpretadas con sorprendentes alardes de virtuosismo, que fueron premiados con calurosos aplausos.

«HERALDO DE MADRID», del 28 Abril 1922.

En estas columnas dimos cuenta el pasado año, del definitivo triunfo obtenido por la señorita Diéguez, que alcanzó el primer premio de violín en el Real Conservatorio de Bruselas. En el recital de ayer ejecutó el Concierto en *do* de Haydn y obras de Wieniawski, Crickboom y Vitali, revelando en todas ellas un temperamento sensible y depurado y una técnica limpia y segura. El auditorio premió su magnífica labor con efusivos aplausos.

El éxito de la señorita Diéguez en este concierto, ha consolidado su gran personalidad artística.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA», del 28 Abril 1922.

CÍRCULO DE BELLAS ARTES

Pepita Diéguez es una maestra admirable del violín. Bello sonido, dominio absoluto del mecanismo, delicadeza de expresión; toda esta suma de envidiables cualidades artísticas se reúnen en esta interesante violinista, que está aún casi en los albores de la vida.

De Pepita Diéguez podemos decir que su carrera en el difícil arte que cultiva será brillantísima, ya que todos los aciertos presentes lo afirman de modo rotundo.

En el famoso concierto en *do*, de Haydn, fué celebradísima. La facilidad con que vence la señorita Diéguez los escollos que ofrece la ejecución de esta obra, mereció unánimes y fervorosos aplausos.

Después tocó *Chacona*, de Vitali; *Romanza*, de Crickboom, y *Aires rusos*, de Wieniawski, que despertaron iguales manifestaciones de aplauso caluroso. Especialmente en la *Romanza*, de Crickboom, la señorita Diéguez tuvo momentos felicísimos de emoción, que compartió el auditorio y comentó con murmullos de elogio, más elocuentes y significativos que los aplausos.

La señorita Diéguez tuvo que ceder a los requerimientos de los que la escuchaban y tocar fuera de programa algo de su repertorio amplísimo, escuchando al final cariñosas ovaciones. — R. de C.

«EL IMPARCIAL», del 4 Mayo 1922.

TEATRO DE LA COMEDIA

La presentación de la notable violinista, señorita Diéguez, tenía el doble interés de su arte, y de ser escasas la mujeres que estudian el violín, sobresaliendo en su dominio, que es uno de los más difíciles para el instrumentista.

Pepita Diéguez, muy joven, ha sabido llegar a una perfección de medios y una nitidez de sonido que la colocan en lugar destacadísimo entre la falange de jóvenes violinistas que, como Iniesta y Sedano, son gloriosas promesas para un no lejano porvenir.

El programa interpretado por la señorita Diéguez, todo él a base de las obras corrientes en la literatura violinística de conciertos, abundaba en dificultades arduas, que la artista venció sin esfuerzo, con brillantez y brío extraordinario y un dominio de su arte verdaderamente sorprendente.

Pepita Diéguez, escuchada por un público numeroso, oyó constantes ovaciones.

«LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA», del 4 Mayo 1922.

Después del éxito magnífico alcanzado en la audición que ofreció hace pocos días a los socios de Bellas Artes, se presentó ayer Pepita Diéguez ante el público madrileño, en el teatro de la Comedia.

La selecta concurrencia que había ido a escuchar a la excelente artista, acogió su labor con frecuentes ovaciones.

La *Sonata en do* de Corelli, que ocupaba la primera parte del programa, dió perfectamente la medida del absoluto dominio que tiene del mecanismo del violín, la señorita Diéguez.

Después, en el concierto de Max-Bruch, especialmente en el *adagio*, tuvo la artista felicísimos momentos de emoción, que su auditorio subrayó con efusivo aplauso.

En las obras que constituían la tercera parte, fué igualmente muy felicitada Pepita Diéguez, que puso de manifiesto su técnica perfecta y su fino temperamento artístico.

Al final del concierto se hicieron más insistentes y más calurosas las manifestaciones de simpatía y admiración a la joven y bella artista. — R. de C.

«DIARIO UNIVERSAL», del 4 Mayo 1922.

Hace poco tiempo nos hablaron de Pepita Diéguez como una esperanza del arte musical. Escasos días hace que escuchamos a la señorita Diéguez en el Círculo de Bellas Artes, y entonces pudimos comprobar que los que habían hecho el pronóstico acertaron plenamente, pues Pepita Diéguez, al correr no más de dos años, se nos presentaba como una realidad positiva e indiscutible.

Anteayer, Pepita Diéguez tuvo su consagración oficial en el teatro de la Comedia, en un concierto organizado por la Sociedad Daniel, que, como es sabido, es la que nos proporciona repetidas ocasiones de escuchar a los más ilustres artistas musicales.

Un público distinguido e inteligente ocupaba la sala, y ante él obtuvo Pepita Diéguez un triunfo señaladísimo.

Apenas inició la señorita Diéguez los primeros rasgos de la *Sonata en do*, de Corelli, se percató el auditorio de que escuchaba a una artista eminente. El arco de Pepita Diéguez es verdaderamente genial, y la gentil artista tuvo momentos de inspiración maravillosa.

Además del dominio absoluto del instrumento, tiene la señorita Diéguez una cualidad meritísima, y es la de interpretar con criterio de gran amplitud artística, personalizando las ejecuciones con un gusto exquisito y una concepción sublime. Estamos por ello seguros de que su arte será de los que hagan escuela y sus méritos serán proclamados universalmente, siendo una eficaz propagadora del arte y el valer de nuestros artistas.

El Concierto en *sol menor*, de Max-Bruch, proporcionó ruidosos aplausos a la señorita Diéguez; pero aun se desbordó más el entusiasmo en varias ejecuciones de Kreisler que figuraban en la tercera parte del programa. Los aplausos repetidos de la concurrencia, obligaron a la joven y simpática artista a ejecutar otras obras fuera de programa.

El éxito fué de los más entusiastas que hemos presenciado en esta temporada, y la señorita Diéguez puede mostrarse altamente satisfecha del aprecio caluroso que de sus cualidades ha hecho el público de Madrid, que la ha juzgado, no como artista novel, sino como maestra consumada. — P.

«LA TRIBUNA», Barcelona 25 Mayo 1922.

Esta mañana en la sala de Eldorado la notabilísima violinista Pepita Diéguez, celebró un interesante recital.

Todos sabemos las indiscutibles dotes que adornan a tan excelente concertista. Pepita es algo más que una esperanza, puesto que su temperamento de artista es manifiesto.

La gentil señorita Diéguez alcanzó esta mañana franco triunfo, demostrando sobradamente que su interpretación satisfizo aun a los más exigentes, que por cierto nunca faltan a las sesiones de arte.

Aplausos nutridísimos fueron tributados a Pepita Diéguez, que en este recital afirmó nuevamente su personalidad integrada por el mecanismo y la emoción.

«EL LIBERAL», Barcelona 25 Mayo 1922.

El recital que Pepita Diéguez dió esta mañana en Eldorado no fué sino una confirmación de los éxitos que la joven violinista catalana había ya obtenido aquí y fuera de aquí.

En Pepita Diéguez son de admirar sus cualidades técnicas y su talento interpretativo. Es decir, que su arte no sólo destaca en aquellas obras en que el mecanismo es todo, sino también en aquellas otras que requieren un hondo sentimiento de la música.

El distinguido público que acudió esta mañana a Eldorado aplaudió muchísimo a la artista en todas las importantes composiciones inscriptas en el programa.

«LA VANGUARDIA», Barcelona 26 Mayo 1922.

«ELDORADO» PEPITA DIÉGUEZ. — Tuvo lugar el anunciado recital de esta aventajada violinista, con numerosa concurrencia.

Desarrolló el programa anunciado con normal estilo, con sorprendente dominio de la técnica, con seguridad plena; las dificultades de virtuosismo y agilidad fueron vencidas con naturalidad y brío. Los sufragios nada remisos del público demostraron el placer con que fué escuchada la joven artista; conquistó, pues, a su auditorio.

«EL CORREO CATALAN», 27 Mayo 1922.

En «Eldorado» efectuóse el anunciado recital por la joven y laureada violinista Pepita Diéguez, en la que dió la concertista prueba aun más palmaria de técnica perfecta, alcanzando excelente éxito.

Para la señorita Diéguez los recursos técnicos y además los toques más confidenciales del arte, lo que parece sólo fruto de una larga experiencia, es ya cosa asequible; su concierto del jueves constituyó algo realmente serio en la interpretación y en el mecanismo y que cristalizaba así en la *Sonata en do*, de Corelli; como en la *Chacona*, de Vitali; en el espléndido *Concierto* de Max-Bruch; en una *Romanza*, de Crickboom; que debió repetir, y los aires rusos de Wieniawsky, que suscitaron una ovación. — J. B. de P.

«EL NOTICIERO UNIVERSAL», Barcelona 26 Mayo 1922.

Pepita Diéguez celebró con excelente éxito en el teatro Eldorado su anunciado recital de violín, con el exquisito estilo que la distingue y demostrando poseer una facilidad de ejecución muy notable y mereciendo calurosos aplausos que le obligaron a tocar números fuera de programa y a repetir la *Romanza*, de Crickboom.

«EL DÍA GRÁFICO», Barcelona 27 Mayo 1922.

Nuevamente el domingo tuvimos ocasión de aplaudir a esta notable violinista que recientemente ha obtenido varios éxitos en distintas capitales de España.

Como hemos dicho en otras ocasiones, la señorita Diéguez reúne muy buenas cualidades para el arte que cultiva, las que le permiten hacerse aplaudir intensamente; por su ejecución y emotividad, logró despertar mucho entusiasmo, teniendo de repetir la *Romanza* de Crickboom y ejecutar alguna obra fuera de programa.

«LA VEU DE CATALUNYA», 29 Maig 1922.

La senyoreta Diéguez és una violinista distingidíssima. En el seu recital del passat dijous ho palesà de bell nou. Interpretà pàgines de Corelli, Vitali, Max-Bruch, Crickboom i Wieniawski. Fou en les obres de Corelli i de Vitali on trobarem la ben jove artista més encertada. I és que les produccions dels dos mestres siscentistes s'adiuen totalment amb el sentir de la ben distingida violinista. La senyoreta Diéguez executà, però amb traça innegable, les altres obres que figuraven en el programa.

«REVISTA MUSICAL CATALANA», Juny 1922.

Recital Pepita Diéguez. — Retorn de la seva tournée en terres hispàniques, la Senyoreta Diéguez oferí de bell nou els fruits del seu talent als aficionats barcelonins. En interpretar el dia 25 de Maig al teatre Eldorado pàgines de Corelli, Vitali, Max-Bruch, Crickboom i Wieniawski, provà novament que és ja una excel·lent violinista i una delicada artista. Ens agrada sobretot interpretar les obres de Vitali i de Corelli. En executar les produccions dels vells mestres italians el sò i l'estil de la senyoreta Diéguez, son veritablement molt purs. — X.